

## Mexique

Les nouvelles de la guerre américano-mexicaine entre 1846 et 1848 commençaient maintenant à être reçues plus rapidement à mesure que les systèmes télégraphiques commençaient à s'étendre vers l'ouest après la colonisation de nouvelles terres.

Le télégraphe a été introduit au Mexique en 1849, lorsqu'une concession a été accordée à un homme d'affaires étranger pour construire une première ligne qui relierait le port de Veracruz. L'histoire des télécommunications au Mexique remonte à 1851, année où le premier réseau télégraphique fut posé entre Mexico et la ville de Nopalucan dans l'État de Puebla.

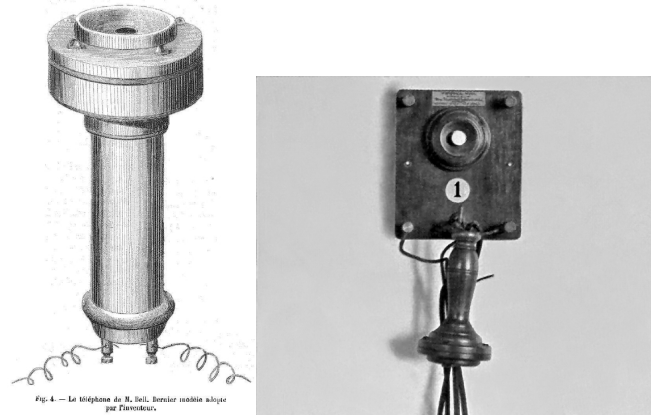
La première démonstration publique du fonctionnement du télégraphe a eu lieu à 1850 entre le Palais national et le Collège des Mines et le **5 novembre 1851** le télégraphe fut inauguré en présence de Président de la République, Mariano Arista en compagnie des hauts dignitaires de son gouvernement. Le réseau faisait 180 km de fils de fer soutenus par des poteaux en bois.

En 1851 un Espagnol naturalisé Mexicain, **Juan de la Granja**, et nationalisé en 1867 par le gouvernement de Benito Juarez, en 1849 avait reçu la concession pour installer un système de communication télégraphique dans tout le pays.

Dès lors, le réseau télégraphique s'est étendu entre différentes villes du centre du pays, mais c'est pendant le Porfiriato (période de l'histoire du Mexique marquée par le régime autoritaire de Porfirio Díaz), qu'il a connu une croissance beaucoup plus importante.

Au cours des 20 années suivantes, la croissance des réseaux a été constante, en 1870, le télégraphe constituait un réseau de 8 000 kilomètres à travers lequel circulaient environ 222 000 messages. A cette époque, le télégraphe était devenu un moyen incontestable en raison de l'avantage qu'il transmettait des messages courts en peu de temps.

La **téléphonie**, elle a été introduite au Mexique en **1878**. **Alfred Westrup** avait apporté un modèle de téléphone de **Bell** et a été embauché pour installer la première ligne du Mexique le **13 mars 1878**, entre l'inspection de police de Mexico et le poste de police de la population de Tlalpan.



Modèle Bell de Mai 1877 avec bouton d'appel pour interpellier l'opératrice.

Le **16 septembre 1878** la première ligne téléphonique a été installée entre le château de Chapultepec et le palais national et à la fin de la même année, l'autorisation a été accordée d'offrir un service téléphonique à **Alfred Westrup y Co.**, dont la spécification est de relier les dépendances suivantes par téléphone dans l'ordre suivant : les six commissariats à l'inspection, puis au bureau du gouverneur de la ville et enfin au ministre de l'Intérieur.

En **1880**, le service télégraphique est centralisé et les autorités fédérales sont chargées du service..

C'est aussi, "sous le gouvernement du président Manuel González (1881), qu'est promulguée la première loi qui établit la réglementation du service ferroviaire, télégraphique et téléphonique, qui indique comme moyen général de communication les téléphones qui unissent les municipalités ou les États. " Cette loi peut être considérée comme la première au Mexique qui se réfère à la téléphonie.

Sous le gouvernement de Manuel González en **1881**, **ML Greenwood** obtint la concession pour la construction du réseau téléphonique dans le District fédéral, comptant d'abord sur une forte opposition de la population qui soutenait que l'installation de poteaux téléphoniques ruinerait la vue du village .

En **1881**, une **ligne téléphonique** fut établie entre la ville d'**Alamos** (État de Sonora) et **Minas Nuevas**, qui fut ensuite prolongée jusqu'à **Promontorios**. La Compagnie Mexicaine, qui établissait ces lignes pour le compte du gouvernement, livra à ce dernier **douze** nouvelles lignes construites pour le district de **Mexico**.

En **avril 1882** la première entreprise créée sur le territoire national pour fournir un service téléphonique a été le **Mexican National Bell Telephone**, cependant, elle n'a pas été efficace en raison de conflits d'intérêts de plusieurs sociétés étrangères, de sorte que les dirigeants ont décidé de transférer leurs propriétés à une nouvelle société en formation. Ainsi, la Compagnie mexicaine de téléphone (**Mextelcom**) a été fondée, dépendante de **Bell Telephone Co.**, commençant ses fonctions le 18 juillet de la même année. L'année suivante, la communication téléphonique entre Matamoros, Tamaulipas et Brownsville, Texas a été établie, établissant ainsi la première télécommunication internationale par téléphone.

Le public a montré une grande répugnance pour ce nouveau mode de communication ; il a eu besoin de s'accoutumer au téléphone avant de l'adopter pour ses affaires.

**1882** Les premiers essais de communication par téléphone eurent lieu en mai 1882, entre la capitale et la ville de **Queretaro**, sur une distance de soixante-quinze kilomètres. En juillet de la même année, des essais de communication furent faits avec succès par la Société entre la Vera-Cruz et Mexico. La distance entre ces deux villes est de trois cent soixante-douze kilomètres. Le 24 décembre, une communication entre Veracruz et New York est tentée.

En 1883, la première communication internationale a été réalisée entre la ville de Matamoros, Tamaulipas et la ville de Brownsville, Texas.

A la suite de ces différents essais, il se forma au Mexique une Société des Téléphones qui progressa rapidement.

Au **1er juillet 1882**, il y avait à Mexico **trois cents abonnés**, et six mois plus tard elle en comptait plus de **six cents**.

Vera-Cruz n'a pas tardé à suivre cet exemple et le 30 octobre de la même année un réseau téléphonique était terminé, dans cette ville, par une compagnie qui s'y était fondée par les soins de MM. Ortiz et Co diverses villes de l'intérieur du Mexique, ne voulant pas rester en arrière, ont également adopté ce mode de communication. Dans l'État de Jalisco, une autre compagnie téléphonique commençait ses travaux d'installation et les poussait avec activité.

En septembre 1882, on comptait déjà, à Mazatlan, une centaine d'abonnés; à Aguascalientes, les divers bureaux administratifs étaient mis en communication par téléphone.

Le 1er septembre 1882, le premier bureau central fut ouvert à Puebla avec cinq abonnés et une longueur totale de lignes de deux milles. Au 1er mai 1883, le réseau téléphonique de cette ville comptait cent cinquante abonnés et soixante et onze milles de lignes.

En **mars 1883**, il existait au Mexique **neuf Compagnies** de téléphones qui avaient établi des réseaux dans une vingtaine de villes, notamment à la VeraCruz, Puebla, Chihuahua, Durango, Guadalajara, etc.

C'est à **Mexico** que le chiffre des abonnés est le plus grand. Il s'élevait, au 1er novembre 1884, à cinq cent soixante sur deux cent cinquante mille habitants; au 1er avril 1885, à six cent quarante-trois, et le 1er mars, ce nombre était de **six cent soixante et onze**.

En **1883**, la première conférence téléphonique internationale a eu lieu entre des interlocuteurs situés à Matamoros, Tamaulipas et Brownsville, Texas.

A la fin de **1883**, on construisit à Mexico de nouvelles lignes pour relier cette ville à des villes environnantes. La municipalité de Mexico accorda, en juin 1883, une nouvelle concession additionnelle de neuf ans et les plus grandes facilités pour la construction des lignes aériennes; cette Société possédait déjà une concession de cinquante ans qui lui venait du gouvernement.

Cette même année, une ligne téléphonique fut établie entre Puebla et San MaHino, distante de trente-sept kilomètre.

En **mars 1884**, un réseau téléphonique fut établi à Tacubuya et le bureau central mis en communication directe avec celui de la ville de Mexico.

Les conversations entre ces deux villes sont au prix de 25 centimes par cinq minutes et le prix de l'abonnement à Mexico est de 25 francs par mois pour toute distance au-dessous d'un kilomètre du bureau central.

**Le 18 juin 1884** le gouvernement du Mexique accorde la première concession de communication téléphonique à la [Mexican Telephone Company](#).

**Au 1<sup>er</sup> janvier 1885**, la ville de Guadalajara possédait cent cinquante-huit abonnés, et au 1<sup>er</sup> avril de la même année, il y avait au **Mexique** dix-sept réseaux téléphoniques **trois mille deux cents abonnés**.

Depuis le mois de juin 1885, une ligne téléphonique est établie entre les villes de Tixtla et Ghilpancingo ; et d'autres villes ont été reliées depuis.

**En 1885**, les lignes télégraphiques ont été construites parallèlement aux voies ferrées, pour cette raison, le service s'est développé de telle manière qu'en 1887, la communication télégraphique entre le Mexique et le Guatemala a été établie. D'autres réalisations importantes au cours de cette période sont: la connexion des bureaux de la frontière nord avec la Western Union Telegraph Co. Et la création de la Compañía Telegráfica Mexicana, le seul fournisseur de services internationaux.

**En juin 1886**, la Compagnie des Téléphones a traité avec le gouvernement mexicain pour la construction de vingt-six lignes qui seront louées par la Compagnie à raison de douze cent cinquante francs par mois et pour lesquelles le gouvernement fournira tout le matériel excepté les instruments.

**En 1888**, le besoin s'est fait sentir de publier un annuaire téléphonique, il convient de mentionner que le numéro 64 était le président de la République, le général Porfirio Díaz.

**En 1891**, le service téléphonique a été étendu à Guadalajara, Puebla, Mérida et Veracruz.

**En 1900**, « The Mexican Telephone Company desservait **18 villes avec 3 065 téléphones**. À Guadalajara, San Luis Potosí, Zacatecas et Aguascalientes, la concurrence des petites compagnies de téléphone s'est intensifiée, c'est pour cette raison que la compagnie mexicaine de téléphone a offert ses services gratuitement.

**En 1902**, une grande innovation technologique est introduite au Mexique : la radiotélégraphie.

Celle-ci consiste en la transmission de données au moyen d'ondes électromagnétiques qui nous permet de nous passer de câbles. Ce médium connaît un grand essor au Mexique depuis 1910.

1892, s'obtient l'enregistrement légal de la concession du service téléphonique public des villes de Mexico, Puebla, Oaxaca, Guadalajara et Veracruz.

**En 1893**, la Compagnie mexicaine de téléphone a acquis les compagnies de téléphone du nord du pays et, l'année suivante, a commencé à offrir un service téléphonique à Monterilla et Santa Isabel à Mexico, Tacubaya, Guadalajara, Puebla, Oaxaca, Mérida, Guanajuato, León , Querétaro, Zacatecas, San Luis Potosí, Saltillo et Monterrey.

**En 1894**, les conducteurs isolés arrivent, ce qui permet de corriger la qualité des transmissions. C'était la substitution du fil au câble. Ainsi commença l'amélioration tant de l'appareil téléphonique que de l'infrastructure.

**Le 16 juillet 1894**, les lignes téléphoniques de Mexico sont rendues souterraines et des conducteurs isolés commencent à être utilisés, permettant la substitution du fil au câble et améliorant la qualité des transmissions .

**En 1895**, à Mexico un **standard "multiple"** est installé, avec une capacité de 2000 lignes, dont mille à usage immédiat, ce qui représente bien sûr un effort plus important pour la Compagnie mexicaine des téléphones, puisque le peso mexicain est dévalué de 51,7 cents à 46,34. La même année, et dans l'idée d'attirer les utilisateurs, cette société a embauché des opérateurs qui parlaient couramment l'anglais pour offrir un meilleur service aux clients étrangers.

1895 est une année troublée. Les tremblements de terre ont nécessité la réparation de 400 appareils et le remplacement de 300 conducteurs "à l'ancienne" (dix ans d'utilisation). Cela n'a pas empêché la communication longue distance de Tacubaya à Tlalpan.

En raison de l'installation des tramways électriques de la ville, des conflits sont apparus, car les fuites de courant des rails produisaient une corrosion électrolytique qui affectait le câblage souterrain ainsi que des courts-circuits entre les conducteurs téléphoniques non isolés et les câbles des tramways. Malgré les dégâts entre les deux sociétés, un accord a été trouvé.

**En 1896** dans le nord du Mexique, le téléphone atteint la région de Laguna.

**Entre 1896 et 1899**, des tests ont été effectués par le gouvernement pour voir la capacité de transmission simultanée par les mêmes fils des services téléphoniques et télégraphiques avec de bons résultats.

**C'est en 1899** que l'importance du téléphone dépassa son prix, si bien que les utilisateurs voulurent obtenir les nouveaux avantages : le téléphone à extension et le service téléphonique pour les gardiens. Le service de nuit consistait en ce que les gardes appelaient de leur poste, le message était reçu au central et les opérateurs tenaient un registre qu'ils transmettaient aux intéressés. L'utilisation d'appareils téléphoniques de bureau de type "chandelier" a également commencé.

**En 1900**, la [Mexican Telephone Company](#) offrait **3 065 téléphones** dans 18 villes. L'année suivante, le gouvernement a signé un contrat avec l'Aguascalientes Telephone Company pour exploiter le service longue distance, en utilisant les fils du réseau fédéral, entre Aguascalientes et Zacatecas.

M. José Sitzenstätter obtient le contrat du Secrétaire aux communications et aux travaux publics, pour fournir le service dans le district fédéral et d'autres villes pendant 30 ans ; en 1903, étant le début de la concurrence téléphonique dans la ville, quelques mois plus tard, le gouvernement accorde une concession de 30 € à la Compagnie mexicaine de téléphone pour continuer à fournir le service dans la capitale du pays, à condition de commencer à réaliser sa construction de câbles souterrains .

**Octobre 1904**, lorsque la société **Telephone Ericsson, S.A.**, une filiale de la société mère suédoise Mexikanska Telfonaktiebolaget Ericsson, inaugure son service avec **300 abonnés**, et à la fin de la même année, elle en compte déjà **650**.

En 1904, l'activité dans la téléphonie était fébrile le 20 janvier, les procédures pertinentes ont été complétées pour se connecter avec le service longue distance, à travers le réseau fédéral, à Durango, Coahuila et Nuevo León.

Le 2 avril, les villes de Torreón, Ciudad Lerdo et Ciudad Gómez Palacios sont intégrées à ce service. Le 15 avril, Telefónica de Aguascalientes obtient la prolongation de trois ans supplémentaires pour exploiter le service longue distance qu'elle propose ; et le 30 novembre, Alexander Bostrom demande au gouvernement d'enregistrer le nom commercial de LM Ericsson, pour démarrer des activités dans le pays.

**Le 18 février 1905**, la [Mexican Telephone Company](#) a augmenté son capital de 11 d'un million de dollars et a changé le nom de la société en [Compañía Telefónica y Telegráfica Mexicana](#) (CTTM), étant de l'International Telephone and Telegraph Co (ITT)... la mesure est reprise par les actionnaires de la société de la ville de Portland. Quelques jours plus tard, le 18 mars, M. Jos, Sitzenstätter transfère sa concession téléphonique à [Ericsson Telephone Company](#), filiale du suédois LM Ericsson.

Ericsson **en 1907**, a commencé à fournir le service avec 300 clients, et plus tard, il suit l'exemple du CTTM pour remplacer les appareils à magnéto et à batterie par ceux avec l'énergie centrale, d'ici la fin de l'année, le premier compte plus de 650 clients. La même année, le 13 avril, et dans le but d'approvisionner et d'élargir son marché, la CTTM signe un contrat avec la SCOP pour l'utilisation en commun du réseau fédéral, pour la desserte téléphonique de la capitale. À cette même date, le contrat a été étendu à Telefónica de Aguascalientes pour continuer à fournir le service longue distance. .

**En 1908** L'essor de l'expansion du téléphone fut important puisque dans le nord, la Woessner Telephone Company, qui desservait Torreón, Ciudad Lerdo, Ciudad Gómez Palacios, San Pedro de las Colonias et d'autres villes, étendit ses services à Matamoros de las Lagunas. centre du pays, le CTTM et la Compagnie Salvador C. Luque obtiennent l'autorisation de relier Pachuca au District Fédéral.

L'année suivante à **Tepic** il y a **42 lignes** téléphoniques ; est autorisé à " ... l'Aktiebolaget LM Ericsson Co.... transférer à Mexikanska Telephonaktielget Ericsson, les concessions en date du 18 février 1903, du 4 avril 1903 et du 1<sup>er</sup> novembre 1904 qui ont été accordées à M. Sitzenstätter pour l'établissement et l'exploitation d'un réseau téléphonique dans le District fédéral, et qui ont été obtenues, à son tour, par la société précitée LM .

**Le 16 septembre 1909** lors de sa comparution devant le Congrès, Porfirio Díaz a souligné que "... une installation téléphonique de campagne portable a été acquise, avec tous ses accessoires, pour le service d'une division, et pour que les officiers de classe des corps sachent comment les manier, on leur donne des académies hebdomadaires sur ce sujet par un enseignant compétent .

Le 7 mai 1910, le "Mexikanska Telephonaktie-bolaget Ericsson" a été autorisé à changer son nom en Empresa de Telefonos Ericsson SA. A la fin de cette année, les appareils CTTM et Ericsson totalisaient 12 491 appareils téléphoniques dont 8500 dans la capitale. Un tel nombre de numéros nécessitait de demander d'établir les communications par le numéro du client et non plus par le nom .

En 1911, quatre ans après le début de sa présence au Mexique, la capacité d'Ericsson en téléphonie est devenue évidente lorsque les lignes ont été posées entre Tlalnepa Cuautitlán, étant le premier service interurbain de l'entreprise, d'autre part... ils sont importés d'Allemagne poteaux en acier de 20 à 24 mètres, à installer dans les quartiers de Roma et de Juárez et a terminé l'année avec plus de 7 000 abonnés, ceci grâce à « ... la supériorité technique de son poste téléphonique, qui contenait un aimant en forme de fer à cheval , fabriqué par la maison Siemens, avec lequel une qualité supérieure a été obtenue dans la transmission. Le succès a eu quelques problèmes, dans la capitale du pays, principalement avec les habitants des quartiers où les poteaux étaient montés, car il a endommagé l'esthétique des rues, l'autre était que les boîtes de distribution restaient sur les façades des maisons, les propriétaires demandaient un paiement en nature ou en argent.



Poteaux téléphoniques de 20 à 24 mètres, importés d'Allemagne sur la rue Orizaba dans le quartier Roma. Un bâtiment remarquable de style art déco était autrefois occupé par la compagnie de téléphone Ericsson sur la rue Victoria, dans le centre historique de Mexico.

Les postes téléphoniques importés étaient des appareils Ericsson de surnom : "Eiffel Tower" "Machine à coudre" "Skeletal" .



Le mouvement armé de 1910, a commencé à montrer ses coûts en pertes, Díaz, lors d'une apparition au congrès le 1er avril 1911, a souligné que "... Les conditions exceptionnelles dans lesquelles se trouve la république ont fait que les douze corps ruraux existants ne suffisaient pas à couvrir les... besoins de son service, l'Exécutif étant contraint d'organiser... deux autres corps, et d'augmenter de cinquante pour cent la trésorerie de tous les corps en raison de l'urgence du dossier... (accompagnée de la suspension des garanties individuelles)... J'espère produire des résultats très sains, notamment en ce qui concerne la conservation des chemins de fer, des télégraphes, des téléphones et des installations de production et de transmission de l'électricité...

Le monde des opérateurs était rigide et despotique, la réglementation les obligeait à porter une blouse blanche et une jupe noire, il leur était interdit d'avoir tout contact avec des personnes de l'autre sexe, à proximité des installations de l'entreprise, car s'ils le faisaient, leur licenciement était quasi automatique. Par contre, les retards étaient punis de la mutilation du salaire, la surveillance était quasi carcérale avec la surveillance constante du directeur ou des gardiens, la production était supervisée au moyen d'un interrupteur où les entrées et les sorties les appels étaient enregistrés, et l'opérateur qui les effectuait, ce commutateur permettait d'écouter la conversation entre le client et l'opérateur .



Publicités pour les sociétés Ericsson et Telefónica et Telegráfica Mexicana. L'Impartial 1912.

Lors des événements des "Dix Tragiques" en février 1913, il convient de souligner le rôle important du téléphone dans la fabrication de décisions politiques, non pas comme la première mais comme l'une des plus révélatrices : "... Eh bien, c'est par téléphone que Madero a été informé que le général Bernardo Reyes se rendait avec ses troupes au Palais National avec l'intention de le prendre et , à partir de là, d'ignorer publiquement leur gouvernement... Pendant ces jours, les compagnies de téléphone ont complètement suspendu leurs activités de construction, et le service n'a été accordé qu'aux bureaux du Palais National, du Château de Chapultepec, de la Croix-Rouge, de la Croix Blanche et de certains particuliers. Afin de régulariser la fourniture du service, L'entreprise Ericsson a convoqué ses travailleurs pour qu'ils viennent travailler. Ils sont restés dans les installations de l'entreprise presque sans provisions jusqu'à ce que, petit à petit, ils rentrent chez eux, toujours sous escorte. Le service a finalement été interrompu, plus que par la volonté des ouvriers, en raison du manque d'électricité, laquelle a été suspendue lorsqu'un projectile a endommagé les installations. Le 22 février, « à cinq heures de l'après-midi, un citoyen britannique qui loue des voitures reçoit un message téléphonique (...) de M. Ignacio de la Torre, qui est le gendre du général Porfirio Díaz. Le message disait d'envoyer une grande charrette chez lui dès que possible. La commande a été honorée, la voiture étant conduite par un chauffeur mexicain. Après une longue attente, on lui dit de se rendre au

Palais National et à 23h00.

**1914** s'est terminé avec **24 954 appareils** en fonctionnement, les événements révolutionnaires dans le pays et la lutte armée en Europe stoppent la croissance de la téléphonie. Dans le pays, le meilleur prétendant cette année est Ericsson puisque, d'une part, le colonel suédois Thord Halistrom, qui appartenait à l'état-major de Villista, a prôné la compagnie de téléphone, pouvant deviner que l'un des arguments de négociation utilisés était son disposition de l'entreprise à continuer à fournir des services au gouvern de Madero lors des événements des "Dix Tragiques". d'autre part, sa croissance s'est illustrée par la présence de 158 opérateurs sur ses commutateurs. Les travailleurs du téléphone ont entrepris une série de luttes pour exiger des augmentations de salaire et la reconnaissance de leurs organisations syndicales, la réponse des compagnies de téléphone a été différente ; d'une part, Ericsson a répondu favorablement à ses travailleurs, pas au Mexicain, ce qui a conduit les travailleurs à l'émeute de la grève, recevant le soutien de la Fédération des syndicats du DF et de la Casa del Obrero Mundial.

**Le 6 janvier 1915**, les installations du CTTM dans le district fédéral ont été saisies en raison de problèmes de main-d'œuvre et Luis N. Morones a été nommé directeur de l'entreprise, cependant, les bureaux de l'État « ... fonctionnaient comme des filiales de Boston Telephone. » 19 Au total, 14 300 appareils fonctionnent dans tout le pays.

**En 1915, en raison de conflits de travail**, le 6 janvier, le service de la Compagnie mexicaine de téléphone et de télégraphie est intervenu, entraînant un embargo sur les réseaux. Cette situation a mis dix ans à se résoudre.

Le 15 avril 1917, il a été signalé que le réseau fédéral comptait 557 bureaux télégraphiques, 20 bureaux téléphoniques et 17 bureaux radiotélégraphiques, tous en état de marche. Au mois de juin, une augmentation du service téléphonique pour la reconstruction nationale est décrétée ; pour sa part, Ericsson refuse d'effectuer un tel paiement.

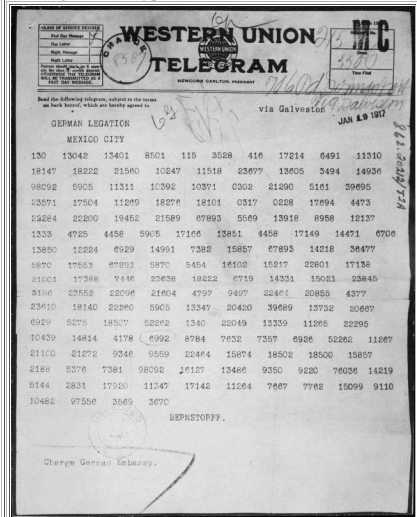
Pendant la Révolution, les télécommunications ont joué un rôle important dans les stratégies et les tactiques des belligérants. D'une manière particulière, la communication télégraphique a joué un rôle important dans la communication avec les alliés, cependant, la destruction des lignes était tout aussi importante pour briser les voies de communication de l'adversaire dans les territoires en litige. La période après la Révolution serait importante, en raison du nombre de réglementations qui seront établies sur le poste.

Ainsi, **en 1916**, le président Venustiano Carranza a publié un décret interdisant l'exploitation des stations radiotélégraphiques sans l'autorisation du gouvernement fédéral. **La Constitution de 1917** incluait la radiotélégraphie comme exception à l'interdiction des monopoles établie à l'article 28.

**En 1917, alors que la Première Guerre mondiale était dans l'impasse**, les chefs militaires allemands adoptèrent une stratégie agressive pour frapper tous les navires, même ceux des nations neutres, rencontrés dans l'Atlantique.

Le 16 janvier 1917, le ministre des Affaires étrangères de l'Empire allemand, Arthur Zimmermann envoie un télégramme diplomatique secret et codé à destination de son ambassadeur au Mexique, Heinrich von Eckardt. Il ordonne à ce dernier de contacter le gouvernement mexicain pour lui proposer de faire alliance avec l'Allemagne et le Japon contre les États-Unis. En échange de quoi il promet à l'État mexicain, en pleine mutation – sa révolution va s'achever... en 1917 – non seulement de l'argent, mais en plus la restitution de ses territoires perdus lors de la guerre américano-mexicaine de 1846-48, à savoir le Texas, le Nouveau-Mexique et l'Arizona. Intercepté, ce télégramme fit entrer les USA en guerre contre l'Allemagne et changea la face du conflit.

Le télégramme crypté de Zimmerman :



Le message original a été envoyé par le Bureau des affaires étrangères de l'Allemagne à l'ambassade d'Allemagne à Washington DC le 16 janvier. L'ambassade d'Allemagne l'a transmis à Mexico en le dactylographiant sur ce formulaire de télégramme et en le soumettant au bureau de Western Union à Washington le 19 janvier pour transmission en tant que « message de jour rapide ».

Traduction anglaise du télégramme déchiffré de Zimmermann  
Le télégramme était adressé à la légation allemande (ambassade) à Mexico.

Nous avons l'intention de commencer le premier février la guerre sous-marine sans restriction. Nous nous efforcerons malgré cela de maintenir la neutralité des États-Unis d'Amérique. En cas d'échec, nous faisons au Mexique une proposition d'alliance sur la base suivante : faire la guerre ensemble, faire la paix ensemble, un soutien financier généreux et une compréhension de notre part que le Mexique doit reconquérir le territoire perdu au Texas, en Nouvelle-Zélande Mexique et Arizona. Le règlement en détail vous est laissé. Vous informerez le président [du Mexique] de ce qui précède très secrètement dès que le déclenchement de la guerre avec les États-Unis d'Amérique sera certain et ajouterez la suggestion qu'il devrait, de sa propre initiative, inviter le Japon à une adhésion immédiate et à la en même temps servir d'intermédiaire entre le Japon et nous-mêmes. Veuillez attirer l'attention du président sur le fait que l'emploi impitoyable de nos sous-marins offre maintenant la perspective de contraindre l'Angleterre dans quelques mois à faire la paix.

Les Allemands ont agi avec un incroyable aplomb. Pour faire passer ce message anti-américain, ils ont utilisé le télégraphe diplomatique... de l'ambassade américaine à Berlin ! Le président Wilson leur en avait autorisé l'accès en vue d'initiatives de paix ! Pour arriver à Mexico au bout de la ligne télégraphique, le message, chiffré, transite d'abord par Copenhague, puis part par câble sous-marin vers Washington, via le Royaume-Uni... où il est intercepté par les services de renseignement de l'Amirauté, le Bureau 40, et décrypté sans peine car il emploie un code déjà "cracké" par le passé. Mais les Anglais sont face à un dilemme : rendre ce télégramme public en l'état, c'est faire savoir aux Allemands qu'ils ont pu le déchiffrer, en révéler la source aux Américains, c'est leur faire comprendre que le Royaume-Uni écoute les communications diplomatiques des États-Unis. Ils ont donc l'idée de subtiliser une copie du texte chiffré à l'arrivée au bureau (public) du télégraphe à Mexico. C'est leur espion M. H. en poste là-bas qui est chargé de cette mission. Une aventure digne d'un James Bond ! Fort de cette copie, le ministre britannique des Affaires étrangères, Arthur J. Balfour prévient l'ambassadeur américain à Londres, qui transmet la copie du télégramme allemand au président Wilson le 23 février, soit bien plus d'un mois après son envoi.

L'affaire fait un tollé aux États-Unis ! À l'époque, l'opinion publique est d'ailleurs bien plus anti-mexicaine qu'anti-allemande. Le Mexique est en effet en pleine révolution et les incursions du bandit Pancho Villa ont usé les patiences. Le général Pershing a d'ailleurs été affecté à sa poursuite. Le 1<sup>er</sup> mars, le télégramme explosif est rendu public. La presse comme l'opinion croit d'abord à une supercherie, une ficelle un peu grosse destinée à pousser les Américains à entrer en guerre au côté de la "Triple Entente". Les diplomates tant mexicains qu'allemands, mais aussi japonais crient à la contrefaçon. Ils sont appuyés par les pacifistes américains. Mais, bizarrement, peu après, Zimmermann lui-même confirme l'authenticité de son télégramme ! Le ministre allemand justifie ce projet d'alliance par l'éventualité d'une entrée en guerre américaine, et estime toutefois que ses instructions à son ambassadeur restaient « loyales vis-à-vis des États-Unis » ! La réponse ne se fait pas attendre. Le 6 avril 1917, le Congrès américain répond favorablement à la demande du président et déclare la guerre à l'Allemagne. À ce moment de la Première Guerre mondiale, les Empires centraux disposaient d'une supériorité numérique, qui leur a permis de lancer des offensives importantes en France au printemps 1918. L'arrivée de l' "American Expeditionary Force" sur le terrain européen va bousculer cet état des lieux et faire basculer le cours de la guerre.

Le 11 novembre 1918, lors de l'Armistice, deux millions de soldats américains sont présents sur le sol français. Et si les Allemands s'étaient obstinés, le général Pershing avait prévu de déployer 4,5 millions de soldats au cours des mois suivants ! Mais tout cela n'est déjà plus la préoccupation du ministre Zimmermann. Suite à son hasardeux télégramme et à la débâcle diplomatique qui s'en est suivie, il est contraint de démissionner le 6 août 1917. Et pour ce qui est des Mexicains ? Carranza, le président fraîchement en place, décline prudemment la proposition allemande une semaine à peine... après la déclaration de guerre des États-Unis !

**A la fin de la Première Guerre mondiale**, la recherche scientifique et technologique reprend. En matière de téléphonie, on a pensé à l'utilisation de communications électriques par ondes porteuses.

La société Ericsson avait déjà 32 concessions pour établir des lignes téléphoniques de service public et privé, acquérant deux stations portables sans fil de marque **Telefunken** qui permettaient de communiquer sur 200 kilomètres.

"A l'aube du service téléphonique, la **Compañía Telefónica Mexicana**, créée en 1882, était l'unique fournisseur, jusqu'à ce qu'en 1905, la **Compañía Mexicana Telefónica Ericsson** entre en activité, ce qui a déclenché une saine concurrence entre les deux sociétés concessionnaires."

les réseaux des deux sociétés n'étaient pas interconnectés, de sorte que les abonnés d'une société ne pouvaient pas communiquer avec ceux de l'autre. Il faudra attendre 1947 pour que les réseaux des deux sociétés parviennent à s'interconnecter.

Le ministère des Communications et des Travaux publics accorde en **1907** une concession à cette nouvelle société pour utiliser le réseau fédéral et continuer ainsi à assurer le service téléphonique dans la capitale du pays.

Le CTTM utilisait des chiffres et des lettres sur les cadrans de ses postes téléphoniques : A-1, F-2, H-3

#### La folie mexicaine (archives Ericsson)

Dans les années trente, un robot monumental a été placé dans les rues du centre historique.



#### EMPRESA DE TELÉFONOS ERICSSON S.A, LOGO

En **1905**, **Ericsson** a repris une concession pour les opérations téléphoniques à Mexico et dans les environs immédiats.

La concession a été initialement acquise par José Sitzenstatter. Initialement, les opérations étaient gérées comme un consortium de divers intérêts financiers.

En **1909**, les opérations ont commencé à être gérées au sein de la nouvelle société **Mexikanska Telefonaktiebolaget Ericsson**, qui en espagnol s'appelait **Empresa de Telefonos Ericsson SA**. Ici, nous ferons référence à la société sous le nom de **Mexeric**.

Lorsqu'Ericsson a commencé ses opérations au Mexique, une autre société était en activité depuis les années 1880 - la Compagnie mexicaine de téléphone et de télégraphe, ou **Compania Telefónica y Telegrafica Mexicana SA**. Par souci de simplicité, nous l'appellerons **Mexicana**.

Les entreprises sont rapidement entrées dans une situation de concurrence la plus intense possible. Des deux, Mexeric a connu la croissance la plus rapide. Après dix ans d'exploitation, elle comptait un plus grand nombre d'abonnés que son concurrent. Cela s'explique en partie par le fait que la société américaine, contrairement à Mexeric, a été confisquée par l'État au cours de la décennie difficile qu'a connue le Mexique après 1910. Mexicana était aux mains de l'État jusqu'en 1925, lorsque l'**American International Telegraph & Telephone Corporation (ITT)** pris le contrôle de l'entreprise. Ce fut le coup d'envoi du retour d'une compétition de plus en plus intense entre Mexeric et Mexicana.

Dans les archives d'Ericsson, il y a un certain nombre de rapports qui ont été envoyés de la filiale mexicaine au siège social de la société mère.

La plupart de ces rapports contiennent le titre "Mexicana". Non seulement il est possible de lire les actions du concurrent, mais aussi les méthodes adoptées par les deux parties pour gagner la bataille des abonnés.

En **1929**, l'ingénieur Hugo Lindqvist, président de Mexeric, a envoyé un rapport dans lequel il écrivait que toutes les lignes de la ligne du district local avaient été coupées à deux reprises, qu'un poteau télégraphique avait été renversé entraînant une panne de service et qu'un autre poteau avait été déraciné et traîné sur 200 mètres. En conséquence, Hugo Lindqvist avait contacté le ministre des Communications et avait placé des annonces dans les journaux. Il espérait que si les méthodes déloyales de Mexicana étaient révélées,

Mexeric avait, au moins périodiquement, le soutien des autorités. Hugo Lindqvist rend compte à Karl Fredrik Wincrantz, président d'Ericsson, d'une rencontre qu'il a eue avec le chef du ministère du Travail en décembre 1929. Le ministre avait fourni à cette occasion des informations précieuses, notamment le fait qu'après l'introduction d'un **système automatique** par Mexicana, le l'entreprise avait été forcée de licencier un certain nombre d'employés et avait perdu un grand nombre d'abonnés - jusqu'à 20 %. Selon le ministre, le grand public préférerait le système manuel qui était encore largement utilisé par Mexeric. Les employés de Mexicana avaient également fait remarquer aux abonnés lors de l'installation du système automatique que le service serait extrêmement médiocre.

Lindqvist a reçu cette information "en partie parce qu'il (le ministre) considérait qu'il était de son devoir de contrer l'influence nord-américaine et en partie parce qu'il voulait m'aider personnellement". Lindqvist a pris l'information avec une généreuse pincée de sel. Afin de vraiment savoir ce que les gens pensaient du système automatique, il décida d'envoyer "les hommes de main du secret Svensson" en reconnaissance. On se demande qui étaient vraiment ces hommes de main.

Parmi ses employés, Mexeric avait une secrétaire anglo-espagnole, Mme Bardet. Elle avait rencontré un cadre supérieur de Mexicana lors d'une fête et il lui avait offert une grosse somme d'argent pour fournir des informations sur Mexeric. Mme Bardet a raconté toute l'histoire à Lindqvist. Tous deux ont convenu que Mme Bardet devrait organiser une rencontre avec le directeur de Mexicana au bureau de Mexeric le soir même.

Bien sûr, Lindqvist était au bureau pour s'occuper de "l'invité". Il était intéressé à connaître les affaires du visiteur. Comme on pouvait s'y attendre, il n'a reçu aucune réponse satisfaisante à la question. Enfin, l'employé de Mexicana a déclaré qu'il s'intéressait aux données générales concernant l'entreprise, qui seraient publiées plus tard. Lindqvist lui a promis ces détails, mais a souligné qu'il écrirait également au chef de Mexicana pour dire qu'une demande publique devrait être faite pour l'information. Une copie de la lettre a été envoyée au ministre mexicain des communications.

Des deux sociétés, Mexicana semble avoir été la provocatrice. Pour sa part, Mexeric semble avoir été prompt à raconter des histoires aux autorités de l'État.

#### Les télécommunications à l'époque de la Révolution mexicaine et de la première moitié du XXe siècle.

Au moment où la révolution mexicaine a éclaté, environ **16 000 postes** téléphoniques étaient installés au Mexique, dont 8 500 dans la ville de Mexico . Alors qu'à **la fin des années vingt, il y avait environ 29 000 téléphones**.

À la fin de 1920, Ericsson a étendu son service longue distance du District fédéral à Toluca et El Oro, puis à Texcoco et Pachuca. De son côté, le CTTM affiche une croissance négligeable puisqu'en 1915 il compte 14 300 appareils et cette année-là il n'en compte que 15 600 ; En additionnant les deux sociétés, il y avait un total de 29 005 appareils en fonctionnement.

Le journal **El Demócrata du 8 mai 1921**, raconte ce qui suit : "ces images où les ampoules s'allument et s'éteignent, c'est le « local » switch "Chaque dame est en charge de 200 abonnés,... lorsqu'un abonné "appelle" une de ces ampoules s'allume et la dame place un des contacts RN pour ce numéro et l'autre (contact) dans le "multiple". .. cette chose qui a tant de petits trous, correspondant de un à mille; il y a 11 600 abonnés ".

Le Mexique a connu une croissance spectaculaire depuis 1876, date à laquelle il a commencé sur le marché pétrolier, jusqu'en 1921, année où elle se positionne comme le 2ème producteur mondial de pétrole brut, cependant, en 1928 la crise américaine est devenue une crise mondiale, entraînant les prix au plus bas.

En **1922**, **Ericsson** a obtenu 32 concessions pour fournir un service public et privé, avec une extension de 993 kilomètres, et a acquis "... deux stations sans fil portables de la marque" Telefunken ", qui permettaient une communication sur 200 kilomètres."

Cette année, les premières diffusions de concerts et de thématiques culturelles ont été réalisées par téléphone pour les radios afin de les diffuser auprès de la population.

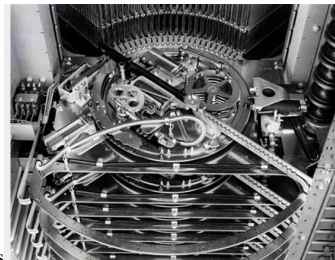
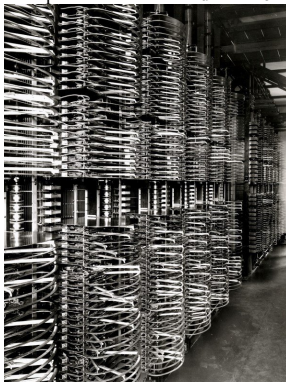
**1923** La compagnie de téléphone mexicaine **Ericsson**, propriétaire de l'usine de téléphonie de Mexico et des environs, a conçu et préparé la construction de deux nouveaux centres automatiques (LM500), fonction du rapport, sur le nombre de postes d'abonnés qui est passé de **16.602** au début de 1923 à **17.581** à la fin de la même année,

l'augmentation s'élevant à 979 abonnés.

Mexico compte deux centraux, à savoir le central principal, **Victoria**, construit en 1907 pour une capacité de 15 000 lignes, et le sous-centre, **Tacubaia**, construit en 1911 pour une capacité de 5 000 lignes, tous deux construits en système à batterie centrale. Comme le commutateur de Victoria est maintenant utilisé à sa presque pleine capacité, la société a pris des dispositions pour la construction d'un autre centre dans le quartier appelé **Colonia Roma**.

**Ce central, sera entièrement automatique, il aura une capacité de 10 000 lignes, avec 3 000 à l'ouverture.**

**En 1924**, la société **Ericsson** inaugure **le premier central téléphonique semi automatique**, connu sous le nom de **“Central Roma”**, qui entrera en service deux ans plus tard en **1926**, avec une capacité de connecter **dix mille lignes**.



**Centre Lm500** Un switch 500 positions

Semi automatique parce qu'il fonctionnait entièrement en automatique pour les numéros locaux, mais pour joindre ou se faire mettre en relation avec les numéros extérieurs, il fallait passer par des opératrices comme expliqué par la presse de l'époque :

La facilité du nouveau système de communication automatique de la société Ericsson *El Universal*, 3 juillet 1926.

#### LA FACILITÉ DU NOUVEAU SYSTÈME DE COMMUNICATION AUTOMATIQUE DE LA SOCIÉTÉ ERICSSON.

Une fois que le fonctionnement du dispositif automatique est compris par l'abonné, la communication n'échouera jamais.

"Aujourd'hui les sciences avancent, c'est scandaleux !"

C'est ainsi que chantait le vieil homme de la vieille zarzuela, dans les années 1890.

Que dirait ce même personnage de nos jours si, pour parler au téléphone avec son ami - qu'il affectionne tant - il n'avait qu'à enfoncer cinq fois le bout du doigt dans les différents trous d'un circuit métallique fixé au boîtier de votre appareil ?

Il s'évanouirait de stupéfaction.

Et la chose n'est pas pour moins. C'était dans l'esprit du plus crétin des opérateurs téléphoniques, la simplicité de l'ancien système, lent et ennuyeux.

Débranchez le casque, placez-le sur votre oreille et attendez qu'une voix plus ou moins agréable vous demande laconiquement : « Numéro » ? C'était, bien qu'ennuyeux, facile à comprendre. Mais que maintenant, avec le nouveau système mis en place par la compagnie de téléphone Ericsson, il suffit de tourner le disque rotatif pour se mettre en communication directe avec qui l'on veut, sans aucune intervention de la main de l'homme (lire des dames téléphonistes), c'est pour déconcerter quiconque veut pénétrer un peu ce mystère.

Et par une de ces coïncidences, nous étions parmi les curieux et nous nous sommes dirigés hier vers le bâtiment construit spécifiquement pour cette centrale automatique dans les rues de Puebla et Monterrey, dans le quartier de Roma.

Comme il s'agissait de monter vers les paradis de la curiosité, nous avons commencé par le sous-sol de l'immeuble. D'où la première surprise, car nous n'avions pas imaginé qu'une telle quantité de fils puisse entrer dans une maison. Des milliers de lignes venant de toutes les directions de la ville se rejoignent dans ces sous-sols et se dirigent sérieusement, sans hésitation ni "divertissement" comme il est d'usage chez nous, vers leur fin respective, qui est un petit appareil de trente centimètres de diamètre qui affecte la forme de une horloge. C'est la première étape de la communication automatique et ce sont les premières étapes que nous avons franchies la bouche ouverte, dans le bâtiment Ericsson.

Nous avons commencé notre ascension au-delà de la mezzanine constituée des pièces où fonctionnent les dynamos. Les meilleurs transformateurs haute puissance et tables de distribution d'énergie, ainsi que des moteurs de secours qui démarrent automatiquement lorsqu'un autre des moteurs subit des dommages.

Si nous étions ingénieurs, ce département nous aurait beaucoup intéressés, mais comme nous ne sommes que de modestes "abonnés" au téléphone, nous étions pressés d'atteindre le plafond de notre curiosité, l'endroit où nous étions censés finir ces grillages dans le sous-sol.

Ensuite, notre désir de connaître ces secrets et mystères de la science a attendu; nous avons été emmenés au deuxième étage où nous avons été déçus qu'il y ait des employés.

Nous finissons, pensions-nous. Alors qu'est-ce que c'est drôle ! Le mystère est levé. Ils nous ont laissé tomber ! Nous croyions que dans cette maison, comme dans celles des histoires de filles, il n'y avait pas d'être humain et que tout était fait par des lutins ou « génies » de l'ingéniosité moderne.

Mais on nous a donné l'explication - disons, l'excuse - que les employés que nous voyions, duraient parce que le système n'était pas encore unifié, et que la mission de ces demoiselles était de mettre en communication les abonnés qui ont encore l'ancien système avec ceux du nouveau. Une sorte d'amis médiateurs entre réaction et révolution, entre l'ancien régime et le nouveau pour établir l'équilibre qui cimentera la future paix « automatique » des téléphones.

Et c'est la mission de ces initiés qui écoutent les plaintes, remédient aux maux et corrigent les erreurs ; la même chose que ferait l'ami intermédiaire pour unifier les esprits dispersés dans les systèmes contraires de notre vie politique contemporaine.

Et au troisième étage, poursuivant notre marche ascendante, nous en venons à avoir envie de satisfaire notre curiosité débridée, nous laissant à peine la bouche bée quand nos bouches s'ouvrent grand.

Il y avait le miracle demandé, à trois pas du bâtiment Ericsson. C'est une vaste salle où sont installés les vrais murs d'appareils capables de faire fonctionner dix mille lignes téléphoniques.

Notre guide nous a expliqué lesquels d'entre eux étaient des appareils d'enregistrement, lesquels étaient des "chercheurs" et lesquels étaient des "connecteurs". Des noms et des noms - des mots, dont je dirais d'abord qu'ils sont tombés sur notre curiosité et sur le papier mâché de notre ignorance comme une pluie de gouttes de gestes que nous subissons depuis plusieurs semaines comme un chipi-chipi.

Et quand nous avons vu cela, nous avons commencé à penser à l'oubli de l'abonné au téléphone lorsqu'il fait tourner sa roulette dans la simple boîte en bois fixée au mur de sa maison, à partir de cet essaim de lignes et de cette aubergine de fils qui ont été nécessaires pour vous offrir un confort moderne.

Assurément. L'abonné qui découvre comment utiliser son téléphone enfonce son doigt dans chacun des chiffres qui composent le numéro qu'il souhaite, et ramène le disque jusqu'à la butée qui l'arrête, le laissant libre de revenir à son point de départ. n' imaginez pas qu'avec une action aussi simple vous mettiez en mouvement des milliers de disques, d'engrenages, de courant, de lumières et d'ondes sonores.

Et il ne commence pas non plus à considérer combien il gagne en temps et en économies de bile, avec ce nouveau système, qui vient supplanter et détruire cet autre primitif et ennuyeux qui lui faisait passer de longues périodes avec une oreille écrasée par l'ouïe l'aide, debout devant le klaxon, avec la vapeur rosée de tant d'attente, et troué l'oreille avec le carillon incessant qui sonne sans obtenir la communication demandée.

Aujourd'hui il suffit de comparer du bout des doigts les chiffres du nombre souhaité et la communication s'établit effective, immédiate, infaillible, si le demandeur ne se trompe pas.

Mais c'est encore peu, a affirmé notre informateur. Fermez la bouche pour reposer vos mâchoires, tandis que vous la rouvrez largement, lorsque la Compagnie établit que la communication téléphonique par ce procédé sera très rapide avec toutes les populations du pays et quelques-uns des États-Unis.

Cela nous paraissait déjà simple, car en raisonnant naïvement, nous pensons qu'il ne s'agit plus de plus de mètres de fil.

mètres? demanda le guide. Miles, mon ami. Kilomètres ! Et de gros moteurs et de fortes dynamos et un énorme désir et une volonté tenace d'être à la pointe du progrès.

Nous avouons sincèrement que nous n'étions pas tombés dans le panneau. Il nous suffit de savoir cela pour parler à un parent qui est loin et nous ne pensons à rien. Mais notre guide a raison.

Nous mangeons le pain, mais nous ne savons même pas qui l'a fait.

Et pourtant on se repousse quand on y trouve une fourmi.

Philosophes obsédés par l'idée, nous avons appelé le bureau au retour de notre visite à la Centrale Automatique nous avons demandé le système par téléphone.

- Centrale !... Centrale !

- Le numéro?
- Du pain !... Chercheurs...
- Je ne comprends pas, monsieur, numéro ?
- Et nous avons raccroché le casque à cause de ce que nous disions, car nous n'étions pas sortis de notre étonnement. C'est une merveille qu'ils connaissent, les installations de la Première Centrale Automatique que vient de réaliser la Ericsson Telephone Company.
- Au moment où j'écris ceci, ma bouche est ouverte. Et en même temps, on a un point dans la bouche.



**Désormais, les utilisateurs avaient la possibilité d'établir eux-mêmes la connexion.**

Cela a été expliqué dans une note de **juillet 1926** publiée dans EL UNIVERSAL.

« 'Aujourd'hui les sciences avancent, c'est scandaleux !'. C'est ainsi que chantait le vieil homme de la vieille zarzuela, dans les années 1890 ».

« Que dirait ce même personnage aujourd'hui si, pour parler au téléphone avec un ami — qu'il affectionne tant — il n'avait qu'à coller cinq fois le bout de son doigt (les premiers centres n'étaient que à **cinq chiffres**) dans les différents des trous dans un cercle métallique fixé au boîtier de votre appareil ? Il s'évanouirait de stupéfaction." »

Selon la note publiée dans cette maison d'édition, « la chose n'est pas pour moins cher. La simplicité de l'ancien système, lent et ennuyeux, rentre dans l'esprit du plus crétin des opérateurs téléphoniques ».

« Prendre le casque, le placer à l'oreille et attendre qu'une voix plus ou moins agréable vous demande laconiquement : "Numéro ?" était, bien qu'ennuyeux, facile à comprendre. Pero que ahora, con el nuevo sistema implantado por la Empresa de Teléfonos Ericsson, basta hacer girar el disco ruletario para ponerse en comunicación directa con quien se desea, sin intervención alguna de la mano del hombre (léase de la señorita telefonista)", remataba le texto.

(Traduction : Mais désormais, grâce au nouveau système mis en place par l'Ericsson Telephone Company, il suffit de tourner le cadran rotatif pour entrer directement en communication avec le correspondant souhaité, sans la moindre intervention humaine (comprenez : l'opératrice du standard).)

En raison du nombre d'abonnés et pour différencier les téléphones de chaque compagnie, il a été décidé qu'Ericsson utiliserait des chiffres et les autres chiffres et lettres. Les deux sociétés avaient des moyens de numéroté de 10 000 à 99 999.

En 1924, l'activité de recherche du pays s'est traduite par l'installation d'une installation de réception et d'émission de 2 250 watts, construite dans les ateliers nationaux de l'aviation.

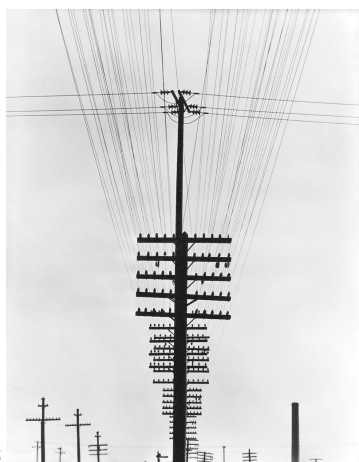
L'année suivante, pour conclure le conflit dans la Compañía Telefónica y Telegráfica Mexicana, SA, elle a été acquise par l'International Telephone and Telegraph Co. (ITT), avec laquelle elle a pu rivaliser au même niveau qu'Ericsson.

**1925** sera une année transcendante pour le CTTM lorsqu'il sera vendu par le gouvernement Calles à l'International Telephone and Telegraph Company, avec les garanties d'une concession de 50 ans et la fourniture d'un service longue distance partout dans le pays et à l'étranger. avec l'obligation de respecter le nom et d'interdire son transfert ou sa cession.

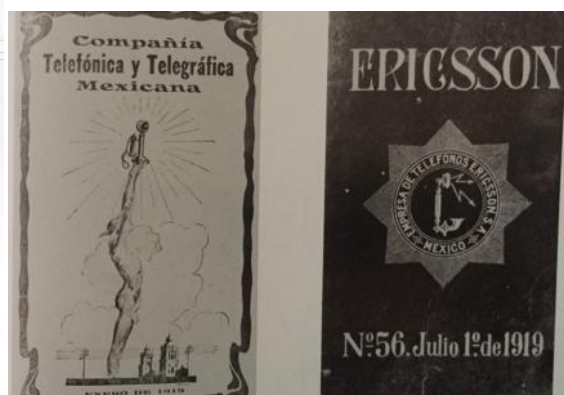
La même année, le gouvernement, pour sa part, accorde 12 concessions téléphoniques pour le service public et privé, dont deux sont les plus importants, signe des accords avec le CTTM pour établir des liaisons internationales longue distance dont le coût est de 4 000 000,00 pesos et Il couvrirait les grands centres urbains et les pays suivants : les États-Unis, le Canada et Cuba. Pour améliorer et étendre le service du District fédéral, 2 000 000,00 pesos seraient investis,

En 1925, lorsque l'ingénieur Eduardo Ortiz était secrétaire des communications et des travaux publics, avec la représentation du gouvernement fédéral, il accepta de poser le câblage téléphonique entre le Mexique et les États-Unis.

La même année, la Compañía Telefónica y Telegráfica Mexicana, S.A. a obtenu la concession du service interurbain, qui a été accordée à la société Ericsson un an plus tard.



Fils de télégraphe en 1925



**Les opératrices :**

vu dans la presse El Universal 27 décembre 2017. Les téléphonistes étaient le lien pour appeler

# Las telefonistas eran el enlace para llamar

Durante varias décadas las llamadas telefónicas se lograban gracias a una voz femenina que, amablemente, conectaba a dos personas en diferentes sitios a través de un cable.

Entreprise  
27 déc. 2017 CARLOS VILLASANA Y RUTH GÓMEZ [www.eluniversal.com.mx](http://www.eluniversal.com.mx) Lee el texto completo en la web.

Afines del siglo XIX el aparato telefónico fue sustituido por el telefónico. El mismo Porfirio Díaz fue de los primeros en escuchar, desde Cuautitlán, las notas del Himno Nacional provenientes de una banda en la Ciudad de México.

Cuatro años después se inauguró la Compañía Telefónica Mexicana; sin embargo, el teléfono que permitía comunicar a una persona con otra sólo estaba disponible para la clase alta porfiriana: una suma de 200 teléfonos distribuidos entre políticos, empresarios, oficinas gubernamentales o grandes almacenes. Ya para el siglo XX, el teléfono era parte de la vida cotidiana de la capital. La segunda compañía telefónica que operó en el país fue la L.M. Ericsson, que arrancó en 1907 con 500 suscriptores. Por décadas, la compañía mexicana y la sueca fueron las principales proveedoras del servicio telefónico, pero en agosto de 1958 se



Las mesas de las telefonistas siempre eran alargadas y estaban sentadas una junto a otra. Con las computadoras igual.

anunció que Ericsson dejaría de operar. Así, Teléfonos de México comenzó a apostar por el desarrollo tecnológico.

Independientemente de la compañía, las llamadas se lograban gracias a un grupo de personas que conectaban a otras dos en diferentes sitios a través de un cable y dos clavijas.

Aunque no se conoce el año exacto de la "aparición" de las operadoras telefónicas, hasta 1950 eran necesarias para la comunicación.

Pendant plusieurs décennies, les appels téléphoniques ont été réalisés grâce à une voix féminine qui reliait gentiment deux personnes à des endroits différents grâce à un câble. Les tables des téléphonistes étaient toujours longues et elles étaient assises les unes à côté des autres.

A la fin du XIXe siècle, l'appareil télégraphique est remplacé par le téléphone. Porfirio Díaz lui-même a été l'un des premiers à entendre, de Cuautitlán, les notes de l'hymne national provenant d'un groupe de Mexico.

Quatre ans plus tard, la Mexican Telephone Company était inaugurée; Cependant, le téléphone qui permettait à une personne de communiquer avec une autre n'était disponible que pour la classe supérieure porfirienne : 200 téléphones répartis entre les politiciens, les hommes d'affaires, les bureaux gouvernementaux ou les grands magasins. Au XXe siècle, le téléphone faisait déjà partie du quotidien de la capitale. La deuxième compagnie de téléphone qui opérait dans le pays était L.M. Ericsson, qui a débuté en 1907 avec 500 abonnés. Pendant des décennies, les sociétés mexicaines et suédoises ont été les principaux fournisseurs de services téléphoniques, mais en août 1958, il a été annoncé qu'Ericsson cesserait ses activités. Ainsi, Teléfonos de México a commencé à parier sur le développement technologique.

Quelle que soit l'entreprise, les appels étaient passés par un groupe de personnes connectant deux autres à des endroits différents via un câble et deux prises. Bien que l'année exacte de "l'apparition" des opérateurs téléphoniques ne soit pas connue, jusqu'en 1950, ils étaient nécessaires à la communication.

Martha Navarrete a été téléphoniste bilingue pendant 28 ans. Elle a travaillé un temps aux États-Unis. De retour au Mexique, connaissant un peu l'anglais et habituée à être active, elle s'est dirigée vers l'entreprise Ericsson, où ils ont embauché des opérateurs bilingues.

Il sentait qu'il avait un peu menti, concernant son niveau d'anglais, mais il savait que si elle s'y mettait, elle serait capable de parler couramment. Elle a passé les tests, suivi la formation et au bout de deux ou trois ans elle a obtenu sa place. Dans la formation qu'elle a suivi des cours d'anglais, elle a appris les codes qui identifient chaque pays et aussi à être très précise lors de la communication avec les opérateurs étrangers. Martha se souvient que lorsqu'il a sonné cinq heures de l'après-midi au Mexique, en Europe, les équipes ont changé et la nuit, des opérateurs masculins sont arrivés.

Martha et Martina Cruz, une ancienne opératrice dédiée au service au niveau national, ont déclaré à EL UNIVERSAL qu'au Mexique, les hommes n'étaient pas autorisés à être opérateurs pour deux raisons : le ton de leur voix et la proximité avec laquelle les femmes travaillaient : « C'était une longue table où nous pouvions accueillir environ 10 filles assises très proches les unes des autres, nous avions également des chambres et des salles de bains. Oui, il y avait des hommes dans d'autres zones, mais ils n'entraient dans les zones des opérateurs que lorsqu'une station tombait en panne ».

Pour "lier" les appels, elles s'asseyaient à leur poste et lorsqu'un service arrivait, une lumière était allumée et à travers un câble - qui avait deux prises à ses extrémités, une pour répondre à l'appel et une autre pour appeler l'autre site - elle a répondu : "Bonjour bon après-midi, où voulez-vous parler ?" Une fois la destination dite, les opératrices branchaient l'autre prise et composaient le code du lieu suivi du numéro. "Bonjour, bonjour bon après-midi, ils vous appellent du Mexique en PCV, les acceptez-vous ?" Ils nous ont demandé qui appelait et s'ils répondaient oui, la "telebolea" se remplissait pendant que les clients parlaient. Tous deux s'accordent à dire que vous devez avoir un esprit "agile", afin de ne pas manquer le temps que vous devez charger. Aucun d'entre eux ne pouvait s'immiscer dans les appels, car ils étaient enregistrés et si leurs superviseurs découvraient qu'ils étaient impliqués dans la conversation, ils étaient sanctionnés.

Pour Martha, l'un des charmes de son travail était de connaître l'intonation et la diversité avec lesquelles les opérateurs d'autres pays fréquentaient leurs stations. Quant à leurs horaires de travail (des opérateurs nationaux et internationaux) ils étaient répartis 24h/24. Elles ne pouvaient pas aller aux toilettes à volonté, elles devaient demander la permission, les stations ne pouvaient pas être laissées seules. Elles devaient également être très douées pour distinguer un canular téléphonique ou ...

À leur entrée dans l'entreprise, un numéro leur était attribué, qui changeait en fonction du poste qu'elles occupaient. "J'étais 1026, ils ne vous ont jamais parlé par votre nom, mais par votre numéro."

...

Concernant le cas spécifique de Tlalpan au début, il n'avait que 34 abonnés au service téléphonique.

Dans les années 1940, les téléphones à Mexico pouvaient être achetés par l'intermédiaire des sociétés Ericsson ou Mexicana, qui ont été unifiées dans les années 1960.



Opératrice téléphonique en 1914



Selon le témoignage que Salvador a obtenu de l'ingénieur Miguel Valenzuela, un habitant de Tlalpan, « les téléphones de Tlalpan fonctionnaient à cette époque avec un standard téléphonique central portant le numéro 18-90-00 qui desservait toute la population.

Si vous en appelez un depuis le Mexique, vous deviez composer ce numéro.

Une opératrice téléphonique se chargeait de répondre, avant que l'utilisateur lui demande de composer le numéro du poste du destinataire de la communication. Le commutateur était situé à la station. Les téléphonistes étaient, entre autres, une dame nommée Guevara, une autre nommée Esperanza et une troisième, Esthercita. C'étaient les personnes les mieux informées de Tlalpan, car elles avaient accès aux informations les plus récentes sur tout ce qui se passait dans la ville.

Les années 1920 et 1930 ont vu une croissance rapide de l'industrie de la radio, avec une prolifération rapide des stations.

En avril 1926, « ... la loi sur les communications électriques qui régleme les systèmes radiotélégraphiques, télégraphiques et téléphoniques du pays... » a été promulguée. A cette époque Ericsson obtient la concession longue distance entre le Mexique et les Etats-Unis ainsi que le CTTM

Le 26 mai, les travailleurs d'Ericsson ont organisé une grève de deux heures et demie en solidarité avec leurs collègues de la CTTM pour exiger une solution à leurs revendications. À la fin de l'année, le nombre total d'appareils utilisés pour les deux sociétés était de 41 866.

#### *Convention collective de travail conclue entre la Compagnie mexicaine des téléphones et télégraphes et le Syndicat national des opérateurs téléphoniques en 1926*

- 1.- Salaire.
- 2.- Retraite. La pension sera calculée sur la moyenne des salaires des dernières années. Allant de 25% à 75%.
- 3.- Prolongation. 100% sur les salaires qu'ils reçoivent.
- 4.- Soins médicaux. Les soins médicaux seront pris en charge par la Société.
- 5.- Assistance au décès.
- 6.- Frais de déplacement. Pour les travailleurs qui doivent temporairement se déplacer vers un autre lieu pour effectuer leur travail. Aussi en cas de changement de résidence. Aux frais de : a) Transport, b) Logement, c) Nourriture.
- 7.- Sexe/années de retraite. Sexe masculin, 25 ans de service et plus de 70 ans. Sexe féminin, 25 ans de service et 55 ans d'âge.
- 8.- Vacances. Ils sont attribués annuellement et pour des années de service.
  - De 1 à 10 ans de service, 10 jours.
  - Plus de 11 et moins de 20, 15 jours.
  - De plus de 20 ans de service, 20 jours.
- 9.- Jours de repos. Un jour, toutes les 6 heures de travail ; doit bénéficier de 7 jours de salaire. Avec douze jours fériés.
- 10.- Il est temps de prendre de la nourriture. 2 heures pour les ouvriers en général, à l'exception des employés du standard, le temps pour ces derniers n'est pas précisé.
- 11.- Tournez. Travail de jour de 8 heures, entre 6 et 20 heures. Travail de nuit, 7 heures, entre 20h00 et 6h00 le lendemain.
- 12.- Postes vacants. Ils seront couverts par des travailleurs d'une plus grande ancienneté et compétences, du département où cela se produit. La Société se chargera de les couvrir.
- 13.- Licenciements et séparation. La Compagnie devra « justifier » son action auprès du Syndicat. De plus, il recevra un montant égal à l'équivalent d'un demi-salaire pour chaque année de service continu.
- 14.- Sanctions. Il sera déterminé par la Société sans en préciser les moyens.
- 15.- Risques du travail. Vous recevrez une somme égale au montant pour lequel votre capacité de production a été réduite et elle sera calculée en fonction du salaire perçu au moment de l'accident.
- 16.- Formation. La Société créera des classes pour enseigner certaines branches de la téléphonie.
- 17.- Embauche du Travailleur. a) Avec le Syndicat, b) Individuellement par l'entreprise pour les travaux à caractère temporaire, urgent et extraordinaire.
- 18.- Équipements et outils de travail. La Compagnie fournira ce qui est nécessaire, mais les travailleurs paieront pour les acquérir comme propriété.
- 19.- Fonctions des travailleurs. Aucun travailleur ne peut exercer simultanément deux fonctions, sous réserve également de l'organisation départementale.
- 20.- Propriété. Le Syndicat National des Opérateurs Téléphoniques.
- 21.- Cotisations à l'Union. Paiement du plein salaire à ceux qui effectuent une représentation syndicale.
- 22.- Validité de la Convention Collective. Pendant trois ans à compter de la date de signature

Le 29 septembre 1927, à 16h30, la **Cie. Telefónica y Telegráfica Mexicana** a organisé la première conférence téléphonique entre le président mexicain, le général Plutarco Elías Calles, et le président nord-américain Calvin Coolidge.

Deux mois plus tard, le 29 novembre, la ligne téléphonique entre le Mexique et le Canada est inaugurée.

Ce grand événement ouvrit les portes du service interurbain international et, deux mois plus tard, la ligne téléphonique entre le Mexique et le Canada était inaugurée.



L'année suivante, le **1er juillet 1928**, il y avait une communication téléphonique avec l'Europe.

Cette communication était la combinaison de lignes téléphoniques terrestres et de circuits radiotéléphoniques à travers l'Atlantique.

Le service transocéanique comprenait les villes des District fédéral, Querétaro, San Luis Potosí, Saltillo, Monterrey, Tampico et Nuevo Laredo qui pourraient communiquer en Europe avec l'Angleterre, l'Écosse, le Pays de Galles, l'Allemagne, la Hollande, la Belgique, la France, la Suède et le Danemark avec l'Espagne seraient jusqu'au 30 novembre. Le service aurait un horaire de 6h30 à 18h30. à 22h00, heure du Mexique, avec un temps effectif de 12 minutes par appel, en période de congestion. Sur 60 000 postes téléphoniques installés, seuls 30 000 étaient connectés au service international.

On se souviendra que les seuls pays des Amériques avec lesquels une communication avait été établie étaient les États-Unis, le Canada et Cuba. Jusqu'au 3 avril 1930, l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud étaient liées. Cette communication était réalisée grâce à un circuit émetteur-récepteur situé aux deux extrémités du continent, Buenos Aires et New York.

Les sociétés étaient l'International Radio Company (d'Argentine) et l'American Telephone and Telegraph Co. (des États-Unis).

Ainsi, il y avait communication avec 200 000 téléphones en Argentine, au Chili et en Uruguay avec ceux du Mexique, de Cuba, des États-Unis et du Canada.

Une autre réalisation technique a été la pose de la ligne vers Santiago du Chili, traversant la cordillère des Andes, qui compte parmi les plus hautes du monde.

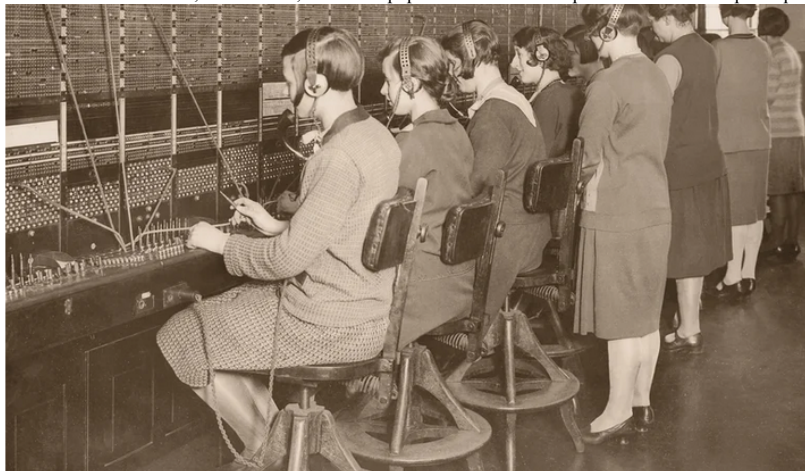
Pendant ce temps, au Mexique, les échanges automatiques suivants fonctionnaient: Apartado, Chapultepec, Roma, Valle, Coyoacán, Mixcoac, Madrid, Perillville, Portales, San Angel, Condesa, Santa Maria, Tacubaya et Victoria, la plupart de la société Ericsson, C'était alors que la concurrence entre L. M. Ericsson et ITT s'est accélérée.

La tendance à la réglementation par l'État de cet article a culminé en 1940 avec la promulgation de la loi générale sur les routes de communication, qui a établi que toutes les voies de communication étaient d'utilité publique, par conséquent, leur construction, leur établissement et leur exploitation, ainsi que les services connexes, nécessitaient une concession ou un permis. de l'exécutif fédéral par l'intermédiaire du ministère des Communications et des Travaux publics.

Un autre fait pertinent qui caractérise cette période est le début des émissions de radio dans les cinq premières années des années 1920.

"Parmi les pionniers de ce moyen de communication collective figurent la Direction générale des télégraphes nationaux, **Enrique et Pedro Gómez Fernández**, la station X-1 de Jorge Paredo, Constantino de Távora Jr., le gouvernement de l'État de Chihuahua, Salvador Francisco Domenzain, José de la Herrán et le général Álvaro Obregón, qui autorisèrent les premières émissions radiophoniques telles que celles de CYL de Raúl Azcárraga et celles de CYB d'El Buen Tono, et lancèrent le premier cri d'indépendance diffusé par radio via la XEB en 1923.

À la fin des années 1920, seulement 0,20 % de la population nationale disposait du service téléphonique.



Au cours des années trente du XXe siècle, le CTTM a réalisé une grande expansion de ses services non seulement vers les villes et les régions importantes de la République, mais aussi vers l'étranger. Pour ce faire, il procède à des achats et cessions de diverses centrales téléphoniques qui l'amènent à gérer plus de **35 centrales** locales à cette époque, offrant le service à un peu plus de **deux millions de personnes**.

Sa philosophie était de convaincre le client que son service, en plus d'aider à résoudre les problèmes commerciaux, renforçait également les relations familiales et sociales, pesant toujours la rapidité dans le temps, le faible coût et surtout le plaisir d'écouter l'être cher.

**En 1928, 14 centres téléphoniques automatiques** fonctionnaient, principalement de la société [Ericsson](#) : Apartado, Chapultepec, Roma, Valle, Coyoacán, Mixcoac, Madrid, Peralvillo, Portales, San Angel, Condesa, Santa Maria, Tacubaya et Victory.

**Le 14 avril 1928** la nouvelle centrale téléphonique de **Condesa** (quartier de Mexico) est entrée en service et c'était le début de la transformation complète de l'équipement de commutation manuelle en "**commutation automatique la plus moderne** et la plus efficace" pour évoluer jusqu'à 100 000 lignes.

La compagnie de téléphone a souligné que l'équipement [Rotary](#) installé dans la **centrale Condesa** a été conçu pour "fournir un service parfait dans les limites de ce qui est humainement possible", pour lequel la coopération des utilisateurs était requise, qui a été demandée via les instructions, Suivez les règles suivantes pour bon usage du téléphone.



Central telefónica Condesa. Vicente Mendiola y Guillermo Zárraga, 1929.

### Changement technologique dans la société mexicaine de téléphone et de télégraphie (1928-1929).

À la suite des innovations technologiques qui se produisaient dans le domaine de la téléphonie et du vaste plan de modernisation de son usine téléphonique, la Compagnie mexicaine de téléphone et de télégraphie, lors de la récupération de ses installations, saisies par le gouvernement fédéral en février 1915, dans la ville du Mexique, a commencé le remplacement des anciens centraux à commutation manuelle par des centraux de type automatique.

L'installation du nouvel équipement serait du type rotatif (**Rotary**) qui avait été installé dans des villes telles que New York, Philadelphie et Chicago, mettant en pratique les mêmes méthodes utilisées par International Telephone and Telegraph dans les principales villes du monde, afin que les abonnés puissent être sûrs de recevoir des services téléphoniques de la plus haute qualité -selon ce qu'ils ont dit-, les représentants de la Telefónica mexicaine.

Les différents composants qui composaient la nouvelle centrale étaient le résultat de l'application de grandes et récentes découvertes scientifiques, puisque chaque pièce semblait "avoir été conçue pour éliminer presque totalement l'intervention humaine, dans le fonctionnement de la commutation téléphonique, ces machines sont de véritables cerveaux qui enregistrent mathématiquement et avec une précision extraordinaire les numéros demandés par les abonnés et les recherchent et les sélectionnent dans un processus qui dure quelques secondes, établissant automatiquement la communication entre le téléphone de l'abonné qui a demandé le numéro et le téléphone avec lequel il veut parler."

Pour mener à bien cette opération, l'installation de ce "mécanisme compliqué" a nécessité un travail ardu qui a duré plusieurs mois et un dévouement constant, à titre d'exemple du temps et des efforts qu'il a fallu pour mettre en service la nouvelle centrale "les installateurs de l'équipement... ( fait) plusieurs millions de connexions partielles, chacune soudée.

Dans le cadre du nouveau centre, une centrale de production d'énergie électrique a été installée, complétée par une unité de secours et complétée par des accumulateurs (batteries) qui entreraient en service en cas de suspension totale du flux électrique atteignant la centrale depuis l'extérieur.

La capacité de la nouvelle centrale, en particulier celle de **Condesa**, était de **20 000 lignes**, qui pourraient être agrandies avec de nouveaux équipements, selon les besoins du développement de la zone et de la demande des abonnés.

Pour installer ce centre, la **Telefónica mexicana** avait besoin de personnel spécialisé, puisqu'ils n'existaient pas, la Telefónica a été obligée de recruter des étudiants des écoles techniques de la ville, en leur offrant un peso quotidien comme salaire et la promesse de les transformer en ingénieurs en téléphonie, à en même temps, il a nécessité la création d'une école de téléphonie, dans le but de diffuser "les avancées modernes de la science téléphonique", en plus de former de nouveaux techniciens afin qu'avec leur "intelligence et capacité" l'installation soit achevée avec succès et mise en service des nouveaux centraux automatiques, dans le but de remplacer 100 000 lignes manuelles. Telefónica Mexicana a alors demandé l'aide et la coopération des utilisateurs du service, pour rendre le fonctionnement de l'équipement automatique vraiment efficace, car il nécessitait une manipulation appropriée, d'autant plus que le disque automatique était intégré dans les nouveaux postes téléphoniques, un outil essentiel pour établir la communication.

Pour les utilisateurs, habitués à traiter directement avec les opérateurs, le changement n'aurait pas dû être facile, puisque Telefónica a été obligée de former une équipe spécialisée d'instructeurs, avec l'intention de se rendre au domicile des abonnés, pour les instruire sur la bonne manipulation du nouveau appareils, en plus de publier un manuel d'instructions à cet effet dans son répertoire.

**La centrale téléphonique automatique de Condesa est entrée en service le 14 avril 1928** et c'était le début de la transformation complète de l'équipement de commutation manuelle pour la "commutation automatique la plus moderne et la plus efficace", c'est-à-dire le remplacement de 100 000 lignes manuelles, ce qui était de l'avis de Telefónica Mexicana, au bénéfice du public utilisateur.

La compagnie de téléphone a souligné que l'équipement installé au centre de Condesa a été conçu pour "fournir un service parfait dans les limites de ce qui est humainement possible", pour lequel la coopération des utilisateurs était requise, qui a été demandée via les instructions, Suivez les règles suivantes pour bon usage du téléphone.

Les étapes que les utilisateurs doivent suivre, indiquées dans les instructions, étaient les suivantes :

« **Supposons que le numéro avec lequel vous souhaitez communiquer est le P-2859.**

- 1.- Retirez le combiné du crochet.
- 2.- Écoutez jusqu'à ce que vous entendiez le signal de numérotation, il s'agit d'un bourdonnement continu (équivalent au Quel numéro de l'opérateur ?), indiquant que la ligne est prête pour que vous commenciez à composer le numéro souhaité.
- 3.- Veillez à ne pas raccrocher le combiné pendant l'opération de numérotation.
- 4.-Après avoir entendu le signal du cadran, insérez votre doigt dans l'ouverture du disque correspondant à la lettre P.
- 5.-Faites tourner le disque dans le sens des aiguilles d'une montre jusqu'à ce que votre doigt touche la butée, puis retirez votre doigt, permettant au disque de revenir librement à sa position normale.
- 6.- Ensuite, répétez la même opération pour chacun des numéros suivants, dans l'ordre d'apparition, d'abord le numéro 2, puis le numéro 8, puis le numéro 5 et enfin le numéro 9.
9. Une fois la numérotation terminée, vous entendrez la tonalité d'occupation, qui est une série de bips peu fréquents, indiquant que le téléphone désiré sonne, c'est le signal d'appel.
- 7.- Si la ligne n'est pas occupée, vous entendrez le signal occupé, qui est une série de bourdonnements plus fréquents, indiquant que le téléphone souhaité sonne, c'est le signal d'appel.
- 8.- Si la ligne est occupée, vous entendrez la tonalité d'occupation, c'est-à-dire une série de bips plus fréquents et plus forts que la tonalité d'appel. Dans ce cas, raccrochez le casque et répétez toute l'opération plus tard.

Pour appeler les téléphones non automatiques, c'est-à-dire ceux dont les numéros n'apparaissent pas dans le supplément d'annuaire, ne composez pas le numéro souhaité, seul le numéro correspondant au central téléphonique du téléphone souhaité, tel qu'exprimé ci-dessous, répondra à un opérateur et elle vous demandera de communiquer. Si le numéro de téléphone souhaité est : Juárez, Hidalgo ou Morelos, composez le 1. Si le numéro de téléphone souhaité est Neri, Rojo ou Negro, composez le 3.

Si vous êtes à Mixcoac, San Ángel, Guadalupe, Coyoacán ou Tlalpan, composez le 3.

Information : pour demander un numéro qui ne figure pas dans l'annuaire, dans le supplément, composez le 3.

Réclamations : pour signaler toute irrégularité dans le service, composez le 1.

Interurbain : pour demander la communication avec un téléphone situé en dehors du District fédéral, composez 1"

À côté de la centrale **Condesa**, le 8 septembre, la centrale **Santa María** a commencé à fonctionner avec une capacité de 20 000 lignes, ce central téléphonique moderne : «

C'est sans aucun doute quelque chose qui remplace miraculeusement les fonctions du cerveau humain, un organisme vraiment extraordinaire qui résout par si seul, une infinité de problèmes, dans lesquels il existe encore dans de nombreuses parties du monde, où la main de l'homme intervient ».

Pour alimenter le service automatique, à au centre de **Santa María**, il a fallu installer un réseau externe dont l'extension a atteint 15 921 mètres de conduits souterrains ; 16 regards ; 6 326 mètres de câbles aériens ; 255 pôles et 106 boîtes à bornes. Le développement des fils qui faisaient partie de l'installation extérieure, contenus dans les c souterrains et aériens, a atteint un total de 9 980 100 mètres ».

Le 17 août, le centre de **Condesa** a raccordé ses lignes locales et dans les premiers jours d'octobre, l'automatisation du système a été achevée pour les centrales de **Tacuba** et d'**Atzacapozalco**, puis au milieu du même mois, celles de **San Ángel** et **Mixcoac**, reliant le premier au centre de **Santa María** et les deux derniers au centre de Condesa. Enfin, le 31 octobre, la centrale électrique de **Peralvillo** est entrée en service.

Près d'un an plus tard, le **21 décembre 1929**, le centre nommé **Principal** a été mise en service, où la Compagnie mexicaine des téléphones a révélé que le système automatique était le plus adapté aux besoins de l'époque, en raison de sa rapidité et de sa précision.

L'équipement installé est également de type **Rotary**, avec une capacité de **40 000 lignes**, 15 000 lignes à la mise en service, les 25 000 restantes seront installés plus tard.

Lors d'une cérémonie officielle, le système est mis en service vers 6 heures de l'après-midi, coupant les lignes manuelles 6 heures plus tard, avec un changement total d'énergie, une expérience qui avait donné de bons résultats, lors de la mise en service des centrales précédentes.

Dans le bâtiment de la centrale téléphonique Principal (aujourd'hui Madrid), le service longue distance a été installé, assisté de treize opérateurs, 9 de jour, 2 de nuit et 2 agents de sécurité. Avec la mise en service de l'usine Principale, les usines de Nerí et Juárez, les plus anciennes de la Compañía Telefónica y Telegráfica Mexicana à Mexico, ont cessé de fonctionner.

Le nouvel équipement était de type rotatif, il comportait des chercheurs, des sélecteurs, des registres, etc., montés sur des châssis appelés Switch-Racks, les plus avancés en composition automatique pour l'époque.

Nous laisserons la description technique de cet équipement à Carlos Rodríguez Canseco, standardiste qui expliquera brièvement et simplement comment s'effectue la commutation entre deux abonnés connectés à un standard de ce type, ainsi que les avantages et les facilités que ce nouveau service a fourni .

Le système téléphonique automatique est incontestablement plus avantageux pour l'entreprise et rapporte des bénéfices plus élevés, car les machines nécessaires sont durables, faciles à entretenir et le personnel nécessaire est très réduit par rapport à l'ancien système de connexion manuelle. A titre d'exemple, l'une de nos centrales de 15 000 lignes mise en service en 1929 et d'une durée probable de 40 ans, est desservie par 15 ouvriers, certainement des personnels choisis pour leur efficacité pour une meilleure maintenance des équipements qui, de par leur complexité, l'aspect mécanique et électrique nécessite une réparation spéciale, obtenue avec succès avec des travailleurs mexicains, car aucun travailleur étranger ne travaille dans aucune de nos centrales.

La rapidité des communications et la précision de son fonctionnement sont très avantageuses pour le public, outre la garantie obtenue pour l'abonné d'une discrétion absolue dans ses conférences téléphoniques, puisqu'aucun personnel n'y intervient.

Le fonctionnement de cet équipement est vraiment ingénieux, puisque toutes les caractéristiques du service manuel sont reproduites et avec une marge d'efficacité plus élevée, puisqu'il s'agit d'une exigence à laquelle tous les centraux du système sont soumis, ce qui n'est pas autorisé dans la commutation , en raison de pannes d'équipement, PLUS D'UNE PANNE SUR 100 APPELS.

Le central de 15 000 lignes auquel nous faisons référence peut satisfaire le besoin de 200 abonnés qui souhaitent communiquer simultanément comme si 200 opérateurs étaient en service et laisser quelques 1 200 abonnés connectés. Ces liaisons sont parfaitement conçues en fonction des études de trafic dans chaque ville et direction et en fonction de cela, le nombre de machines est calculé.

Un abonné qui souhaite communiquer avec un autre, qui a besoin d'un service longue distance, d'informations, de plaintes, etc., décroche son combiné du crochet et est ainsi instantanément connecté au central, où un groupe de machines appelées abonné téléavertisseurs, commence tourner jusqu'à ce que l'un d'eux localise la fonction électrique et la connecte à ce que nous pourrions appeler la partie la plus importante de cet équipement, les enregistreurs, qui sont des machines chargées de fournir à l'abonné une tonalité ou un signal, ce qui équivaut à la question d'un opérateur demandant le type de service que vous souhaitez. L'abonné exprime sa volonté en marquant sur le disque qui existe dans chaque appareil, le numéro de l'autre abonné aux numéros correspondant aux services spéciaux.

Une fois reçues les impulsions qui sont marquées sur le disque du téléphone, le registraire qui les reçoit commence à faire la sélection correspondante dans les groupes de sélecteurs.... chacun des différents groupes de sélecteurs étant chargé d'une certaine fonction, en l'ordre au dernier d'entre eux connecte l'abonné qui appelle l'abonné souhaité, se chargeant d'émettre un appel en cours pour annoncer la demande de service, ainsi que d'indiquer à l'appelant si le téléphone qu'il demande est libre ou occupé.

La communication dans les centraux automatiques est très rapide, car elle ne nécessite qu'environ sept secondes après les numéros composés dans le disque, pour que la communication de l'abonné appelé soit terminée.

Le registrar est le cerveau mécanique qui demande le service demandé, reçoit la réponse de l'abonné à l'aide de l'un des sélecteurs en forme de bras, localise l'abonné souhaité et la sélection libre est immédiatement effectuée pour continuer à fournir un service similaire, restant les deux abonnés connectés les uns aux autres.

Tous ces appels décrits de manière simple, sont en eux-mêmes très compliqués et passent par un nombre infini d'opérations électromécaniques, il suffit (sic) de dire qu'environ une communication s'établit à travers 4 000 contacts et une machinerie qui doit être parfaitement ajustée , constamment nettoyé et testé. La déconnexion à la fin d'une commutation s'effectue dans un laps de temps très court et toutes les machines qui sont entrées en fonctionnement retournent à leur position appropriée pour le service.

Il y a toute une série de circuits dans les centraux dont le but est d'effectuer des tests d'efficacité, de signaler avec un détecteur, un abonné qui laisse son téléphone décroché, une coupure de courant, des croisements de câbles dans l'installation extérieure et des détails à n'en plus finir... ».

L'introduction des centraux téléphoniques modernes de type Rotary en 1928 a mis 75% des opérateurs au chômage en raison des progrès inévitables. Une fois le changement radical consommé, "seulement quelques-uns de ces centaines d'opérateurs" sont restés au service de Telefónica Mexicana, ainsi l'ère du rêve s'est terminée, lorsque des travailleurs masculins ont été recrutés pour "s'occuper de la série de bric et de broc qui remplaçait les absences féminines. "

Avec l'automatisation des centraux téléphoniques, le seul service fourni par les opérateurs était l'interurbain, qui utilisait plus de numéros pour établir la connexion, de sorte que lorsqu'ils entendent le numéro "ils croisent les doigts des pieds", ainsi La Telefónica embauché 13 opérateurs ayant une connaissance de la langue anglaise, officiellement adoptée pour les conférences internationales. L'utilisateur qui a utilisé ce service "parlait à sa discrétion, laissant les critères honnêtes de l'opérateur, combien sa conférence importait (coût).

Un autre nouveau service fourni par Telefónica Mexicana était l'information et les plaintes , auquel peu à peu certains des opérateurs déplacés ont été intégrés.

Avec la disparition des centrales de Neri et Juárez, le remplacement de toutes les lignes de commutation manuelles à Mexico a été achevé, raison pour laquelle Telefónica Mexicana a demandé à ses abonnés de s'abstenir de composer les numéros 1 et 3 pour appeler les téléphones de type manuel et les plaintes service, donc désormais pour demander un service spécial, il suffisait de le demander directement en composant le numéro sur le cadran. Les nouveaux numéros attribués à ces services étaient : Pompiers (01) ; Gendarmerie (02) ; Heure exacte (08) ; Interurbain (09) ; Information (03) et Réclamations (05).

L'inévitable réajustement causé par l'automatisation a également affecté les départements PBX, le département Câble et le département de réparation d'appareils, raison pour laquelle Telefónica Mexicana et l'Union nationale des opérateurs téléphoniques ont convenu de restructurer les rangs de ces départements pour effectuer une surveillance stricte et empêcher de nouveaux licenciements, puisque la compagnie de téléphone avait l'intention d'augmenter le travail des téléphonistes qui restaient en service, les travailleurs concernés devaient donc immédiatement informer le syndicat des effets sur les rangs.

Malgré le fait que Telefónica a également promis de respecter les conditions et l'indemnisation prévues par la loi, ainsi que l'indemnisation établie dans la convention collective en faveur des opérateurs téléphoniques licenciés, sur 249 cas présentés, seuls 150 ont été résolus favorablement, les opérateurs téléphoniques qui travail continu, ils ont réussi à égaliser les salaires en raison des changements de catégorie, le coût pour la société pour ce concept était de 23 519,58 pesos et ils ont payé « pour compensation, trois mois, 106 121,86 pesos ; pour les droits d'ancienneté 67 522 80 pesos, total 197 164 24 pesos ». Les téléphonistes sont entrés dans la modernité.

Quant aux utilisateurs, ils pensaient que les bénéfices apportés par l'automatisation étaient faux, car si le service téléphonique était mauvais avant le changement, il était moche après.

Telefónica avait abondamment annoncé qu'avec l'adoption des dispositifs automatiques, les communications gagneraient pour toutes les raisons, car les erreurs des opérateurs, le retard de ceux-ci à répondre "aux mauvais jeux qu'ils jouaient parfois aux clients, coupant les appels" , ils seraient éliminés.

Les causes de mécontentement étaient que le nouveau système avait été connecté -dans certains cas- à l'ancien et que l'ajustement entre les deux avait été préjudiciable, car les dispositifs automatiques mettaient du temps à produire le bourdonnement ou la tonalité pour composer, et lorsque le communication, des "bruits assourdissants" se produisaient, des conversations se croisaient fréquemment, et aux "coups" sonores abondants, il fallait ajouter des coupures brutales dans la communication.

Ainsi, lorsque l'utilisateur tenta de rétablir la communication par l'intermédiaire de l'automate, il constata que le numéro qu'il avait appelé était occupé, mais si la communication était urgente, il devait le faire par l'ancien système, car « l'opératrice qui s'occupait de répondre (elle a dit) qu'elle n'était pas responsable de l'interruption".

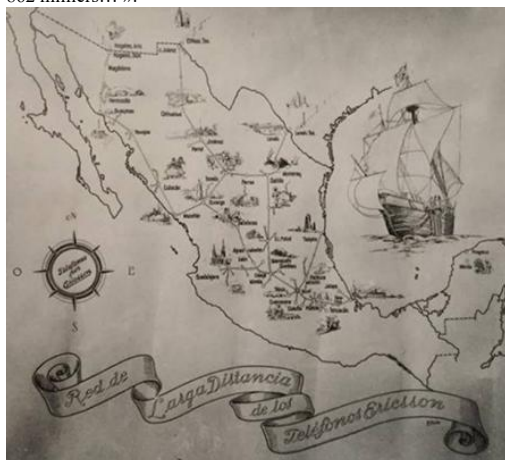
A ces anomalies s'ajoute le fait que Telefónica Mexicana a ignoré les plaintes des utilisateurs, les forçant à payer comme si le service était vraiment bon : "Comment s'attendre à ce que le la compagnie de téléphone entend le public, si justement elle pêche avant tout de ne pas l'entendre », l'obligeant à « devenir fou en appelant le téléphone, sans que personne ni rien ne réponde ».

Le mauvais service fourni par Telefónica Mexicana a obligé un « abonné » à faire le calcul suivant : « Le terme moyen du temps qu'il faut passer pour obtenir une communication doit être calculé en cinq minutes. Supposons qu'il y ait cinq mille personnes qui demandent chaque jour à être informées ; A eux tous, ils perdent 25 000

minutes, soit environ 416 heures, soit ce qui revient aux mêmes 52 journées de travail, qui, comme on le sait, sont de huit heures. Il est absurde que près de deux mois de temps qui pourraient être consacrés au travail soient perdus chaque jour, pour le bénéfice de tous, juste à cause d'un mauvais service téléphonique », quelle que soit la quantité « d'énergie nerveuse et de bile dépensée ».

**Le 3 avril 1930**, le circuit de communication téléphonique est fermé sur tout le continent américain, avec la participation de la Société internationale de radio d'Argentin l'American Telephone and Telegraph Co. des États-Unis, avec l'installation de circuits émetteurs et récepteurs situés dans les villes de Buenos Aires et de New York.

À la fin de cette année, il y avait **14 centraux automatiques à Mexico**, la majorité appartenant à Ericsson, la somme des lignes installées par lui et le CTTM s'élevant à « ... 84 862 milliers... ».



Carte illustrant le réseau téléphonique de la société Ericsson. Collection Villasana

**Ericsson** possédait déjà **14 centraux** téléphoniques dans la capitale, ce qui confirmait sa « première place » ; Cependant, la situation financière qu'elle traversait n'était pas la meilleure, car la monnaie mexicaine était constamment dévaluée et ils ne voulaient pas augmenter leurs taux.

L'année suivante la communication ouverture du premier circuit radiotéléphonique entre la capitale et la ville de Mérida, Yucatán.

### Les centres automatiques brisent la grève !

#### Conflit de travail à la Ericsson Telephone Company en 1932. (José García Méndez)

À la suite de la concurrence féroce qui s'est établie entre la compagnie de téléphone Ericsson et la compagnie de téléphone mexicaine dans les années 1930 pour augmenter le nombre de leurs "abonnés", en introduisant le nouvel équipement automatique, la société suédoise en octobre 1932, a demandé aux utilisateurs de le service téléphonique pour faire une évaluation de la qualité du service qu'il a fourni, pour lequel il a indiqué que "Une fois le bon fonctionnement d'un téléphone a été établi et vérifié", il a demandé quelle devrait être la mesure pour déterminer sa valeur,

L'Ericsson s'est répondu en précisant alors que la valeur d'un téléphone était déterminée « par le nombre de téléphones qui sont ou peuvent être en communication directe avec lui. En d'autres termes, la valeur du service est établie [...] par le nombre d'abonnés qu'il compte et donc, messieurs, le téléphone Ericsson est celui qui présente la plus grande valeur pour le résident de cette métropole, puisque le nombre de téléphones Ericsson dans la Le district fédéral est de loin plus ancien. Plusieurs milliers ».

La société suédoise ajoute que « obéissant à vos moindres désirs, le téléphone automatique Ericsson est prêt à vous servir. De votre bureau ou de votre domicile - votre usine, votre atelier ou votre bureau - au moment où vous désirez une communication, vous n'avez qu'à lever le klaxon, tourner le disque et votre ordre, transmis par des ailes sûres et rapides, transportera vos paroles à travers des murs les plus denses et des distances les plus longues.

Le téléphone 'automatique' Ericsson est devenu aujourd'hui, par son efficacité et son confort, une nécessité économique primordiale ».

Bien qu'Ericsson ait indiqué qu'il obéissait aux ordres de ses "abonnés", il désobéissait -comme c'était sa coutume- aux contrats conclus avec ses travailleurs et aux lois du pays, puisque dans sa publicité il omettait que les avancées technologiques qui produisaient, reposaient sur la diminution des droits de leurs travailleurs, ce qui était sur le point de générer un mouvement de grève, puisque depuis avril 1932, on leur avait refusé le paiement du septième jour, convenu depuis la convention collective de 1928 et ratifié dans cette de 1929.

Il a déclaré qu'il était conscient que la société suédoise menait des manœuvres pour "retarder l'application des sentences et déplace des ressorts de toutes sortes pour changer l'aspect actuel de ladite conformité". Par conséquent, le représentant du Conseil fédéral a déclaré "qu'ils agiraient dans le plein respect de la loi et de la justice dans cette affaire".

**Ainsi, dès le 26 avril 1932**, les opérateurs téléphoniques Ericsson dirigés par Ignacio Garnica, Armando Velasco et Rafael Rojas avaient dénoncé devant le Conseil fédéral de conciliation et d'arbitrage que l'entreprise suédoise continuait à violer la convention collective et, l'article 123 en refusant de payer le dimanche, jour de repos, pour lequel les ouvriers demandent au Conseil de tenir compte de leur désaccord sous peine de se mettre en grève en l'annonçant dix jours à l'avance comme l'exige la loi.

Mais face à la menace d'une grève, le Conseil fédéral dirigé par M. Aquiles Cruz, a dicté l'accord selon lequel le travail mécanique de la négociation ne devrait pas être suspendu, ainsi que le nombre de personnes qui devraient être en charge des tâches qui ne pouvait être suspendu, pour lequel l'Union a protesté contre l'imposition de cet accord

Dans un effort pour empêcher le conflit de s'aggraver, le Conseil a convoqué les représentants de la Société et du Syndicat pour régler leurs différends, mais le représentant d'Ericsson, M. Ignacio de la Barrera, a fait valoir qu'en raison de la situation économique précaire subie par l'entreprise, faisant usage de son droit, il ne lui était pas possible de payer le jour de repos, outre le fait qu'il y avait un accord avec les travailleurs pour que la solution du conflit reste entre les mains du Conseil, puisque la société avait demandé une amparo contre le prix que la même dépendance avait émis et, ce qui a obligé Ericsson à payer dimanche.

Devant l'intransigeance de l'entreprise, **la grève éclate comme prévu, le 7 mai à dix heures**, mais elle est partielle puisque l'entreprise et le syndicat s'étaient mis d'accord pour que la grève se déroule uniquement dans le District fédéral, afin de ne pas affecter les utilisateurs dans le reste du pays.

Mais avant que la grève n'éclate, le Conseil fédéral a exigé du Syndicat que, pour ne pas déclarer la grève illégale, il s'entende avec l'entreprise pour fournir le personnel nécessaire au fonctionnement de l'équipement, malgré les protestations des syndicalistes, en plus, il testa pour la première fois dans ce secteur, l'organisation, l'unité et la force du Syndicat, en exigeant la tenue d'un référendum pour savoir combien de travailleurs étaient favorables à la grève, le résultat fut de 660 téléphonistes favorables, 368 contre et 226 qu'ils n'avaient pas défini leur situation dès le déclenchement de la grève ».

Dès le déclenchement de la grève, les organisations patronales du District fédéral se sont lancées contre les grévistes, soulignant que « Vivant sous un régime constitutionnel d'arbitrage obligatoire des conflits du travail, il faut veiller à ne pas recourir à des moyens de violence et de à l'intérêt général, comme les grèves, mais dans des cas extrêmes, encore plus lorsqu'il s'agit de services publics essentiels au développement des affaires et encore plus lorsque, comme dans le cas d'Ericsson, le conflit est en attente de résolution devant le Conseil fédéral. Conciliation et arbitrage du conseil.

De même, ce groupe d'employeurs s'estimait obligé de « dire [...] qu'un climat de coercition de la part des groupes de travailleurs se crée autour des autorités chargées de régler le dossier, ce qui peut réduire l'indépendance et la liberté de la Commission de trancher en Justice."

Le gérant de l'entreprise CE Lindenberg, pour justifier l'intransigeance d'Ericsson, a expliqué que "par une résolution du Conseil fédéral de conciliation et d'arbitrage, il versait

depuis quelque temps à ses ouvriers des salaires correspondant à sept jours pour seulement six de travail effectif dans la semaine". , et considérant cette résolution injustifiée parce que la loi n'oblige qu'à rémunérer les six jours de travail dans la semaine, a formé un recours en amparo, obtenant, par exécution de la Cour suprême de justice de la Nation, que soient suspendus les effets de la acte réclamé au moyen d'un cautionnement qui a été accordé.

Dans ces conditions, l'entreprise a formalisé une convention collective avec la représentation de ses travailleurs, qui a commencé à prendre effet le 14 avril, dans laquelle ne seraient pas payés le septième jour de la semaine : mais par acte du même date, l'entreprise et ses travailleurs ont convenu de soumettre le conflit né de la suspension paiement dudit septième jour, à l'examen du Conseil fédéral de conciliation et d'arbitrage, afin qu'il puisse décider si l'entreprise est ou non tenue de faire ce paiement, compte tenu des circonstances indiquées, ainsi que du fait que l'intérêt des travailleurs est assuré par le cautionnement accordé et s'engageant, toutefois, à entretenir de bonnes relations d'entente. Bien sûr, la société a informé le conseil d'administration du conflit,

***Les travailleurs n'ont pas attendu la résolution du conflit et, violant le pacte, ils se sont mis en grève.***

La société considère que cette procédure ne trouve aucune justification ni aucun fondement juridique et espère que le conseil d'arbitrage tranchera l'affaire avec une stricte justice.

Un autre problème auquel les opérateurs téléphoniques ont dû faire face était que malgré le fait qu'ils étaient en grève, 20 000 appareils automatiques continuaient de fonctionner, en plus du fait qu'ils avaient conclu un accord avec la compagnie de téléphone suédoise pour que l'Union fournisse le nécessaire le personnel chargé d'entretenir les batteries qui fournissaient l'énergie nécessaire à l'équipement téléphonique étaient en bon état, raison pour laquelle les travailleurs ont informé la Commission qu'ils se retiraient de cette convention, afin que la grève soit totale.

Le fonctionnement de l'équipement automatique pendant une grève a suscité une grande controverse, notamment parce qu'il n'y avait aucune base légale et aucun précédent permettant de qualifier une grève de légale ou illégale, pour laquelle le Conseil exigeait les informations nécessaires, c'est pourquoi je demander la formation d'une commission chargée d'étudier la question.

La Commission était constituée par M. Salvador Domenzain, représentant du Département Electrique du Ministère de l'Industrie, par l'Ingénieur J. Danielson représentant la Compagnie de Téléphone Ericsson et par M. Ernesto Velasco – qui était un ancien chef électricien, Secrétaire Général de la Syndicat national des opérateurs téléphoniques et démis de ses fonctions deux ans plus tard - au nom des travailleurs.

Immédiatement, M. Velasco a souligné que "le fonctionnement des dispositifs automatiques a révélé que le mouvement continu ne s'était pas arrêté" pour lequel il a déclaré que "l'effort humain était nécessaire, comme en témoigne le fait que l'entreprise demandait du personnel" pour donner le entretien nécessaire aux batteries.

De son côté, M. Domenzain a déclaré que le fonctionnement des automates nécessitait un effort humain "et qu'il ne peut pas fonctionner indéfiniment à cause de la connexion, de l'alimentation par batterie, du nettoyage des contacts et bien d'autres choses".

De l'avis de l'ingénieur Danielson, l'équipement automatique nécessitait un effort humain, même si celui-ci était minime, mais il a également reconnu que pour "l'entretien des appareils automatiques [l'effort humain] est essentiel, sinon ils, en particulier les batteries, les connexions et autres , peuvent subir des pannes telles qu'une fois la grève terminée, ils ne peuvent pas reprendre le travail, ce qui nécessite un personnel suffisant pour l'entretenir. Je précise également qu'il suffisait de débrancher les batteries pour que l'équipement cesse de fonctionner.

D'autre part, le représentant des travailleurs à la réunion numéro 5 Julio Batres, a exposé que le fonctionnement des dispositifs automatiques a rompu l'état de grève puisque "malheureusement les législateurs ne pouvaient pas prévoir le cas, mais ils se réfèrent au fonctionnement de la les emplois ordinaires auxquels participent la majorité ou la totalité des travailleurs, ajoutant que la grève signifie la cessation complète (sic) des activités.

Les centrales automatiques **AGF 120 qu'Ericsson** avait installées étaient constituées de moteurs électriques, d'arbres, d'arbres, d'engrenages, de relais, de bobines, de sélecteurs ou d'autodirecteurs installés sur des châssis en fonte et reliés par des centaines de fils, qui nécessitaient de l'électricité pour leur fonctionnement. qui était fourni par les batteries.

Avec ces innovations, il est devenu possible que "le contrôle indirect du mécanisme de sélection qui, au moyen d'une addition conservatrice des impulsions électriques, garantisse que pendant les périodes de trafic élevé, aucun appel ne soit perdu comme cela se produit avec d'autres systèmes dans lesquels le contrôle direct , car ces sélecteurs ne répondent pas assez rapidement aux impulsions qu'ils reçoivent. De plus, pendant les périodes de trafic anormal, il n'y aura pas d'interruption du service, mais seulement une légère augmentation du temps passé à effectuer un appel. Cette méthode de commande indirecte, en réduisant le nombre de mécanismes qui répondent aux impulsions reçues dans des conditions de ligne variables de plusieurs milliers à quelques centaines, assure une précision de fonctionnement impossible à obtenir dans d'autres systèmes.

La gestion des sélecteurs, au moyen d'un système d'axes et l'utilisation du moteur électrique commun produit un fonctionnement efficace et économique, en comparaison avec les systèmes dans lesquels une commande individuelle est utilisée pour chaque connecteur. De plus, cela permet aux sélecteurs d'être d'une construction plus solide, obtenant ainsi plus de durée et moins de pannes », mais il faut préciser qu'un entretien plus important et meilleur était nécessaire.

Le débat a porté sur la question de savoir si, pour le fonctionnement des centraux automatiques, il était nécessaire de connecter les piles ou les accumulateurs, ou si, pour suspendre le service des abonnés des mêmes centraux automatiques, il était indispensable de procéder à la déconnexion indiquée.

Le représentant des travailleurs Ernesto Velasco a conclu qu'il était nécessaire de débrancher les batteries pour suspendre le service et le fonctionnement de l'équipement automatique.

Au nom des autorités, M. Domenzain a déclaré qu'à son avis et comme l'a exprimé Velasco, il était nécessaire de débrancher complètement les batteries de tous les « standards automatiques pour les empêcher de continuer à fonctionner ».

L'ingénieur Danielson a déclaré qu'il était d'accord avec les avis des autres experts, indiquant qu'il était sûrement nécessaire de déconnecter les batteries, mais a précisé que "le fonctionnement des automatismes pourrait également être suspendu par d'autres moyens, sans qu'il soit nécessaire de faire la déconnexion des batteries ».

Ajoutant également que lorsque le fonctionnement des centraux automatiques "d'abonnés" serait suspendu, les communications interurbaines et spéciales devraient nécessairement être suspendues.

Ainsi, alors que la Commission débattait de la question de savoir si les systèmes automatiques nécessitaient un effort humain, les grévistes ont dû répondre aux vives critiques des utilisateurs pour le service médiocre fourni par la compagnie de téléphone suédoise.

Les opérateurs téléphoniques ont déclaré que le mauvais service n'était pas leur responsabilité " mais plutôt l'économie incomprie que la Société met en œuvre dans son travail, et qu'en raison de ces économies, elle ne dispose pas du personnel nécessaire pour maintenir le service sur de bonnes bases , ainsi que l'état semi-automatique dans lequel se trouve le service : car du fait de cet état, les dames téléphonistes doivent faire une double manipulation pour donner les numéros que les abonnés demandent, et elles trébuchent, en revanche, avec la circonstance que, comme ce service n'est pas bien configuré, il arrive que les abonnés ne soient pas correctement répondus ». En plus du fait que les opérateurs recevaient fréquemment de mauvais numéros.

La grève des travailleurs du téléphone a trouvé un large soutien de la part des organisations syndicales du District fédéral, parmi lesquelles se trouvaient des électriciens, des téléphonistes de La Mexicana, des opérateurs de tramway, des cinéastes, des travailleurs du textile, des travailleurs du caoutchouc, des musiciens, des chauffeurs et d'autres qui, compte tenu de l'intransigeance de l'entreprise et l'indécision des autorités du travail à décréter la légalité de la grève, ils ont indiqué qu'ils étaient prêts à mettre en œuvre tous les moyens nécessaires pour que le jugement rendu dans la grève des opérateurs téléphoniques soit « dans le strict respect de la loi » .

Sinon, ils inviteraient tous les groupes à "commencer à détruire ces entraves, en renvoyant les entreprises des patrons au coup par coup car [...] la liberté des droits ne se gagne pas en mettant un frein à la loi".

Par conséquent, selon ce qu'ils ont dit "si nécessaire", ils désobéiraient "à la loi sur le travail et aussi aux mandats des commissions de conciliation et d'arbitrage, jetant par-dessus bord leurs règlements et toutes leurs ruses", ajoutant que "nous désactivons les commissions centrales et fédérales ou Municipales [...] refusant d'accepter l'arbitrage obligatoire dans nos conflits avec le capitalisme et gardons nos forces, s'il reste un sentiment de dignité dans nos poitrines de travailleurs ».

***Avec l'avis de la Commission en sa possession, le Conseil fédéral a déclaré légale la grève des opérateurs téléphoniques, raison pour laquelle le conflit a été immédiatement clos puisque l'entreprise et le syndicat ont convenu le 14 mai à 22 heures 26 minutes, signer l'accord suivant :***

PREMIER.- Le Syndicat des Travailleurs, Employés et Opérateurs de la Compagnie de Téléphone Ericsson SA s'engage à suspendre et à annuler immédiatement l'état de grève qu'il a déclaré à la Compagnie de Téléphone Ericsson à partir de demain à dix heures une fois la La décision des représentants soussignés au nom de l'Union est ratifiée par ses membres.

DEUXIÈME.- La compagnie de téléphone Ericsson, avec la représentation autorisée de son directeur, s'engage à payer tout le personnel qui a desserré ses salaires pour jours où il est resté dans cet état.

TROISIÈME.- La Compagnie de Téléphone Ericsson s'engage à payer les dimanches écoulés, y compris le dimanche matin, pour ce qui concerne les précédents, dans lesquels elle n'a pas effectué le paiement des salaires du personnel.

QUATRIÈME.- Les deux parties conviennent expressément, en ce qui concerne le paiement des dimanches postérieurs à celui de demain, de se soumettre à la décision de ce Tribunal du Travail, rendue par une sentence du Conseil correspondant, s'obligeant réciproquement à présenter l'action en une seule audience. , exceptions, preuves et arguments, et demandant que ce Tribunal rende sa sentence dans les six jours à compter de demain, c'est-à-dire que la décision soit prise le vingt et unième jour du mois en cours, afin de décider si la Société a ou non la obligation de continuer à payer le dimanche.

CINQUIÈME.- Les deux parties conviennent de reconnaître leur liberté réciproque de consentir ou de faire appel de la résolution émise en relation avec le point précédent.

SIXIÈME.- Les deux parties conviennent que si, en raison d'une situation indépendante de leur volonté, le tribunal ne résout pas la question litigieuse dans le délai imparti, la Société n'est pas tenue de payer les dimanches suivants à partir de la vingt-deuxième suivante, jusqu'à ce que le Conseil décide. Si la sentence provoque un état, et est condamnatrice pour la Société, celle-ci est tenue de payer les dimanches écoulés pendant le retard de la procédure.

SEPTIÈME.- La compagnie de téléphone Ericsson accepte de se retirer de l'action en amparo constitutionnel en cours d'examen qu'elle a pendante devant la Cour, en raison de la sentence rendue par cette cour, imposant la validité de la convention collective, datée d'août 1900. vingt-huit et la représentation de l'Union déclare renoncer aux avantages accordés par ce qui précède.

Pour les téléphonistes, le résultat de leur mouvement a été un triomphe, surtout parce que l'intérêt général des travailleurs avait été défendu, qu'il soit lié à la déclaration de l'autorité, dans le sens, premièrement, que les automatiques doivent fonctionner et plus tard qu'ils ne devraient pas travailler ; ainsi qu'en ce qui concerne la déclaration de l'existence de l'état de grève par l'autorité elle-même ; grève qui selon la Compagnie n'existait pas, mais qu'il s'agissait d'un simple état d'abandon de travail, à notre avis nous avons aussi sauvé l'intérêt général du mouvement ouvrier, d'abord dans la rectification de l'autorité dans un accord antérieur, et plus tard avec une déclaration que, s'il n'en avait pas été ainsi,

En ce qui concerne la question du fonctionnement des équipements automatiques, les travailleurs ont déclaré que le Conseil fédéral avait fondé sa décision sur le fait que ces équipements nécessitaient un effort humain ; mais ils avaient posé le principe que dans les cas où, dans une négociation, il y aurait des travaux qui n'exigent pas nécessairement cet effort pour leur développement, ceux-ci ne devaient pas être paralysés.

A cet égard, le Syndicat a exprimé son mécontentement notamment parce que "cette procédure viole le droit de grève, puisque par la coutume et par la loi, la grève constitue un arrêt de travail d'une entreprise déterminée".

Mais malgré les accords signés, Ericsson a continué à annoncer que le service fourni par son équipement automatique était meilleur que celui de La Mexicana, mais a également allongé la réponse au syndicat concernant le paiement du jour de repos.

Les opérateurs téléphoniques de la Compagnie mexicaine de téléphone et de télégraphie, installée dans sa VIIIe Convention, ont alors accepté de se montrer solidaires avec les opérateurs téléphoniques d'Ericsson, puisqu'ils se trouvaient, selon leurs dires, dans la même situation que leurs collègues de la compagnie suédoise.

La publicité utilisée par Ericsson a continué à guider les utilisateurs afin qu'ils puissent utiliser le téléphone "automatique" de manière simple et à les sensibiliser aux avantages de son utilisation, pour lesquels il a utilisé des histoires comme celle-ci : "Dans le silence de la nuit , un bruit furtif subtil et insistant s'insinue dans son sommeil. Une ombre menaçante se profile devant sa fenêtre. Un instant, la panique et l'angoisse vous dominent, mais lorsque vous vous souvenez que votre téléphone Ericsson est à la tête de votre lit, vous retrouvez votre sang-froid et avec la rapidité imposée par le danger imminent, vous allumez votre téléphone "automatique" et lorsque vous ramasser ses cris de corne ; Au secours!.

Et votre Ericsson, fidèle gardien de votre sécurité, transmet instantanément votre appel et met la machine policière en marche rapide.

Ainsi, alors que l'entreprise, d'une part, tentait de convaincre les utilisateurs d'utiliser le téléphone Ericsson, d'autre part, elle insistait pour créer des conflits avec le syndicat, en violant les droits de ses travailleurs, puisqu'elle ne respectait pas ce qui avait été convenu dans le contrat de travail collectif et encore moins dans les lois du pays, puisque six mois s'étaient déjà écoulés depuis la signature du nouveau contrat et que l'entreprise continuait de refuser de payer le jour de congé.

Ce fait a amené Ignacio Garnica, secrétaire général du Syndicat des travailleurs et employés de la Compagnie de téléphone Ericsson, à avertir le 3 novembre que si la compagnie ne changeait pas d'attitude, le Comité général du Syndicat était autorisé à déclarer une grève, en raison à des violations de la convention collective, la compagnie de téléphone suédoise continuant de refuser de respecter la sentence rendue par le Conseil fédéral de conciliation et d'arbitrage, qui l'obligeait à verser à ses travailleurs le salaire correspondant au septième jour.

Dans ce conflit, Ericsson a continué en arguant que contre la condamnation prononcée par le Federal Board, il avait obtenu la suspension de cet acte en payant la caution correspondante, devant le quatrième tribunal de district. En réponse, le syndicat a indiqué qu'il avait versé "une contre-caution" pour que l'acte réclamé soit exécuté, c'est-à-dire pour que l'entreprise suédoise paie le jour de repos.

Une fois de plus, l'Union demande à la Commission fédérale de conciliation d'exiger que l'entreprise se conforme à la sentence qui l'oblige à rémunérer les téléphonistes pour les jours de repos, qui avaient cessé d'en recevoir du 15 mai au dernier jour du mois d'octobre 1932. Le montant de cette dette s'élevait – selon le syndicat – à 35 mille pesos.

L'entreprise, pour sa part, a estimé qu'il n'y avait aucune raison pour que ses travailleurs se remettent en grève, puisqu'elle n'avait reçu aucune liste de revendications, raison pour laquelle elle a déclaré que : "Il est absolument faux que la compagnie de téléphone Ericsson SA est menacée d'une nouvelle grève. Les grands journaux qui n'ont pas le temps de faire des recherches ont reçu des informations tendancieuses mais totalement inexactes.

Ericsson a également considéré qu'en n'ayant pas reçu le préavis de grève dix jours à l'avance prévu par la loi, pour que la grève puisse être déclarée, il a rendu la version que la grève éclaterait inexacte "surtout lorsque cette entreprise est dédiée à un service public" , en plus du fait qu'il n'était pas vrai qu'Ericsson refusait de discuter de ce type de problème avec ses travailleurs.

La direction d'Ericsson a indiqué qu'en raison de la sentence rendue par le Conseil spécial numéro 5 de la conciliation et de l'arbitrage fédéral, la condamnant à payer le jour de repos hebdomadaire à ses travailleurs, elle a été contrainte de demander un recours en amparo contre cette décision qui l'a obligée à se conformer. avec ce qui a été ordonné par le Conseil, raison pour laquelle il a estimé "qu'il n'y avait] aucune cause justifiée pour déclarer une grève", car il était "totalement inexact que cette entreprise ait commis des violations de la convention collective, puisqu'elle a ont pris un soin particulier à la respecter et à l'appliquer dans toutes ses parties ».

Les patrons suédois ont expliqué qu'en raison de la grève menée entre le 7 et le 14 mai 1932, celle-ci avait eu lieu parce que "ni conformément à leurs contrats de travail ni conformément aux lois en la matière", ils étaient obligés de payer le jour de repos. Pour mettre fin à cette grève, l'entreprise et le syndicat ont conclu une entente dans laquelle, entre autres, ils ont convenu que cette question serait réglée par les autorités compétentes, réservant aux parties en conflit le droit de demander protection en cas de ne pas être d'accord avec la résolution du Conseil, au cas où la sentence leur serait défavorable.

Dès lors, lorsque la Sentence fut contraire à Ericsson, elle fit appel à la justice fédérale, qui accorda le sursis de condamnation le 27 octobre 1932, en payant une caution "pour un montant illimité", pour laquelle j'estime que L'Union n'avait aucun droit d'engager un nouveau mouvement de grève, car selon elle, ce serait injustifié, puisque "nous ne pensons pas qu'il puisse aboutir devant les autorités du travail".

L'entreprise suédoise a alors fait savoir qu'elle avait demandé une nouvelle protection contre l'arrêt rendu par le Federal Board, arguant qu'elle ne pouvait pas verser cette prestation car elle avait des "problèmes financiers", ce qui lui donnait le droit "de déduire des sept jours de salaire qu'il a liquidé les travailleurs ». L'Union a ensuite souligné qu'Ericsson n'avait pas été en mesure de démontrer de tels problèmes économiques.

Como siempre, la Ericsson respetuosa –según ella- de los reglamentos y de los trabajadores, señaló que el Sindicato no tenía ningún pretexto para declararse en huelga, pero si lo hiciera, estaba preparada para demostrar a las autoridades del trabajo, que habían estado cumpliendo estrictamente con el Contrato Colectivo de Trabajo, firmado el 14 de abril, por lo que se encontraba en la mejor disposición de mantener las mejores relaciones de amistad con sus trabajadores y atender sus demandas, pero siempre y cuando fueran justificadas y fundadas en los contratos y la loi.

(Traduction : *Comme toujours, Ericsson — affirmant respecter tant la réglementation que ses salariés — a déclaré que le syndicat n'avait aucun motif pour appeler à la ; toutefois, si une telle mesure devait être prise, l'entreprise se tenait prête à démontrer aux autorités du travail qu'elle avait strictement respecté la convention collective signée le 14 avril. Par conséquent, elle demeurerait pleinement disposée à entretenir des relations cordiales avec ses employés et à répondre à leurs revendications, pour autant que celles-ci soient justifiées et fondées sur les contrats ainsi que sur la loi.*  )

En réponse aux déclarations de l'entreprise, le syndicat, par l'intermédiaire d'Ignacio Garnica et de GM Beltrán, respectivement secrétaires généraux et secrétaires de correspondance, dans une longue lettre, a démenti l'entreprise en déclarant que "ce syndicat n'a pas déclaré jusqu'à aujourd'hui qu'il a convoqué la compagnie de téléphone Ericsson , pour vérifier un mouvement de grève et les journaux métropolitains n'ont pas non plus inséré ce motif dans leurs colonnes ».

"Ce qui est certain -dit la direction du Syndicat- c'est que notre représentation a déclaré à la presse et cela a été publié, que l'assemblée a approuvé l'accord d'habiliter largement le Comité Exécutif Général à convoquer l'entreprise de référence et à l'amener à effectuer le mouvement de grève susmentionné au moment même où le même comité l'a jugé opportun et qu'il existait un danger imminent que la grève ait lieu.

Nous le répétons encore et nous sommes prêts à prouver à qui veut qu'un tel accord existe, mais pas à la société Ericsson, qui n'a pas à connaître nos résolutions à l'avance. C'est plus; Nous déclarons que le danger de la grève, au lieu de s'éloigner, est de plus en plus latent parce que l'entreprise nous donne plus de raisons de le vérifier, honorant sa conduite réfractaire au progrès du travailleur, et il est fort probable que il sera réalisé prochainement, en s'assurant en même temps que nous sommes sûrs que ce que nous faisons et que notre mouvement aura tout le soutien de la justice et des autorités que la Compagnie mentionne, puisqu'il sera basé sur des principes justes et équitables. des choses juridiques ».

Ne recevant pas de réponse favorable pour les opérateurs téléphoniques d'Ericsson, le conflit dura jusqu'en janvier 1933, ce qui permit à l'Union de dénoncer les manœuvres que la Compagnie suédoise continuait de faire pour ne pas respecter la loi, puisqu'en plus de refuser de payer le septième jour , c'est-à-dire le jour de repos, dont selon la Société il n'y avait "aucune loi qui nous oblige à le faire", les opérateurs téléphoniques ont accusé Ericsson de ne pas prêter attention à leurs demandes, malgré le fait que la Société ait indiqué qu'elle était toujours dans les meilleures dispositions pour le faire, en outre, que les salaires des opérateurs téléphoniques n'étaient pas payés à temps et qu'ils violaient la convention collective, ainsi que le non-respect de la sentence rendue par le Conseil fédéral de conciliation et d'arbitrage .

Le directeur général d'Ericsson CE Lindenberg a répondu à ces accusations, soulignant que la société Ericsson qu'il représentait était disposée à respecter la sentence du Conseil de conciliation et d'arbitrage, tant que la Cour suprême rendrait son dernier mot. Concernant le refus de répondre aux revendications de leurs travailleurs, ce sont les travailleurs eux-mêmes - selon Ericsson - qui ont refusé tout règlement.

Concernant le paiement des salaires des opérateurs téléphoniques, Ericsson rapporte que "les opérateurs sont invariablement payés le vendredi, à l'exception de ceux de San Antonio Abad, qui sont payés le samedi", paiement qui a été effectué à l'avance, donc " il n'y a jamais eu de retard".

En ce qui concerne les violations de la convention collective, la société suédoise a déclaré qu'elle ne l'avait pas violée, raison pour laquelle elle a mis au défi les opérateurs téléphoniques d'expliquer "laquelle de nos obligations contractuelles nous avons refusé de respecter".

Enfin, Ericsson a fait valoir que cette question pourrait être résolue jusqu'à la prochaine révision de la convention collective qui aurait lieu en 1934, soit un an plus tard, puisque c'est là que pourraient être apportées les modifications nécessaires qui "ne profitent qu'à l'un ou à l'autre" pris en considération partie".

Le conflit a pris fin lorsque la compagnie de téléphone suédoise a dû accepter la décision rendue par le Conseil fédéral de conciliation et d'arbitrage et payer rétroactivement le jour de repos établi dans la convention collective. Soit une victoire de plus pour les opérateurs téléphoniques qui se battaient pour améliorer leurs conditions de vie et de travail.

**Vers 1935**, il y avait 71 stations de radio au Mexique et en 1946 il y en avait déjà 240. Parmi les principales stations figuraient : XEW, XEQ, XEOY et XEX.

De même, durant cette période se déroule une phase d'expérimentation dans le domaine de la télévision, entre 1930 et 1950. La première concession est accordée à Romulo O'Farrill pour exploiter la station XHTV Channel.

**En 1936**. Pour résoudre les problèmes liés à la concurrence entre les entreprises, ITT entame des négociations en vue d'une éventuelle fusion, étudiant cette possibilité dans les deux sociétés mères étrangères.

En 1936, le président Cárdenas, par l'intermédiaire du secrétariat de Communications et Travaux publics, les a informés qu'ils devaient unir leurs lignes et combiner leurs services. Ils ont non seulement accepté la proposition, mais ont également demandé une augmentation des tarifs, qui a été rejetée. Le ministère des Communications et des Travaux publics sur la base de la loi sur les voies de communication générales et

Les moyens de transport, qui ont contraint les concessionnaires à unifier les services, établissent un plan d'interconnexion, qui a été signé le 12 août par le général Francisco J. Mújica, secrétaire de l'agence.

**1940. Ericsson passe de cinq à six chiffres**, ajoutant un chiffre aux numéros de téléphone, "1" ou "2" selon le cas.

**1941 Grève des téléphonistes**

Au début des années 1940, la classe ouvrière organisée émergea du Cardenismo en tant que force sociale affaiblie, à la suite de la pression exercée par des groupes conservateurs internes et externes qui, alarmés par les revendications des éléments radicaux des mouvements, les groupes populaires qui s'étaient prononcés en faveur de la poursuite des transformations révolutionnaires, qui conduiraient le pays au socialisme, ont poussé la bourgeoisie, déjà représentée par le groupe dirigeant du Parti de la Révolution mexicaine, à se replier sur une position modérée, une attitude qui a permis au gouvernement de Manuel Ávila Camacho d'abandonner les ouvriers et les paysans, facilitant non seulement la disparition de nombre de leurs organisations, mais aussi leur soumission, dans d'autres cas, au contrôle de l'État et du parti officiel.

La tolérance marquée dont le gouvernement de Lázaro Cárdenas avait fait preuve envers les luttes ouvrières, principalement par la grève, s'est évidemment atténuée lorsque le gouvernement dirigé par Ávila Camacho a lancé une campagne pour conjurer le "danger communiste", pour laquelle Il a adopté une série de des lois contraires à la Constitution et qui touchent principalement les travailleurs. Ainsi, les réformes de la loi fédérale sur le travail ont établi qu'un travailleur pouvait être licencié pour le simple fait de participer à des grèves "illégalles", de plus, la procédure pour déclarer la légalité des grèves s'est compliquée au détriment des travailleurs.

La vague de grèves provoquée par la législation anti-grève s'est ajoutée à la division des syndicats promue par le gouvernement, en même temps qu'elle a forcé les travailleurs à accepter des "sacrifices", à travers la modération des revendications salariales, une histoire qui allait viennet répéter dans tous les gouvernements « issus de la révolution ». L'assujettissement des syndicats, comme dans le cas de la Fédération des syndicats des travailleurs des services de l'État, signifiait que cette importante organisation syndicale ne pouvait pas entrer dans les syndicats, les privant également du droit de mener des grèves de solidarité, en plus du contrôle ferme des syndicats redevenue combative, a été largement favorisée par des facteurs dérivés de la Seconde Guerre mondiale puisque le gouvernement a justifié de telles mesures, par une politique prioritaire orientée principalement vers le développement capitaliste du pays.

Dans ce contexte, le Syndicat national des opérateurs téléphoniques organise deux mouvements importants qui aboutiront à la grève, le premier en 1941 et le second en 1944, où la réquisition est appliquée pour la première fois.

Ainsi, au cours de la seconde moitié de 1941, les téléphonistes se mettent en grève. En effet, le jeudi 21 août, 1 800 travailleurs de la Compagnie mexicaine des téléphones et télégraphes se sont mis en grève, ceci malgré le fait que le secrétaire du Travail jusqu'à quelques minutes avant l'heure fixée (12h45) pour l'éclosion, a cherché la réconciliation des parties en litige.

Parmi les principales demandes des opérateurs téléphoniques figuraient la réintégration du travailleur Roberto Figueroa, le licenciement de l'employé de confiance Max Melh, en plus de désigner une commission mixte qui serait chargée de discuter des violations qui ont été faites à la convention collective, comme ainsi que l'augmentation des salaires, que les opérateurs téléphoniques jugeaient justifiée, du fait que Telefónica Mexicana avait augmenté ses revenus, augmentant les tarifs de ses abonnés.

Les représentants de l'entreprise, pour leur part, ont posé comme condition à la tenue des négociations la levée de l'appel à la grève, alors que le syndicat avait annoncé que si la négociation était acceptée, le déclenchement de la grève serait De plus, La Mexicana a exigé que le syndicat retire sa demande de réintégration de Roberto Figueroa, puisque, de l'avis de la Compagnie, ce travailleur la menaçait d'arrêts de travail et de grèves.

En ce qui concerne l'augmentation des salaires, Telefónica Mexicana était d'avis qu'une telle demande était injustifiée puisque le contrat collectif a pris fin jusqu'en mars 1942,

donc cette question épineuse serait traitée jusque-là.

La grève a été appuyée par les sections de Monterrey, Guadalajara et Saltillo, où elles ont également demandé le renvoi du directeur de l'entreprise, M. Mellado.

Une fois la grève déclenchée, des expressions de solidarité envers les opérateurs téléphoniques sont immédiatement apparues, parmi ceux qui ont exprimé leur soutien figuraient des cinéastes, des enseignants, des opérateurs de tramway et des fonctionnaires. Lors de la réunion qui s'est tenue au bureau de conciliation, les opérateurs téléphoniques Guillermo López et Justino Ochoa ont présenté les raisons de la grève, où ils ont indiqué la raison du licenciement de Roberto Figueroa, pour laquelle la

exprimé sa solidarité "car il n'y avait pas Il faut créer un précédent, que les délégués syndicaux soient démis de leurs fonctions pour avoir défendu leurs collègues ». En outre, les opérateurs téléphoniques ont annoncé que la demande d'augmentation de 35 % de leurs salaires était due au fait que la compagnie de téléphone avait augmenté ses revenus de 4 millions de pesos aux dépens du public qui utilisait ses systèmes, raison pour laquelle le entreprise concurrente - Ericsson - pour éviter les conflits avec ses travailleurs avait accordé une augmentation journalière de 40 centimes à chaque travailleur, ceci malgré le fait que les taux n'avaient été augmentés que de 20 %, alors que

Telefónica Mexicana l'avait fait de 35 %.

A 14h00 le 23 août. Le Conseil de conciliation et d'arbitrage a déclaré l'existence de la grève des opérateurs téléphoniques, arguant que "l'équilibre des facteurs de production avait été rompu, en augmentant les tarifs de la compagnie de téléphone", car "ce ne sont pas les mêmes conditions qui prévalaient auparavant et ce fait est notoire car il s'agit d'un service public dont les autorités sont conscientes, puisque ce sont elles qui sont habilitées à autoriser les augmentations ».

Le Conseil s'est ouvertement prononcé en faveur des téléphonistes en reconnaissant que le congédiement d'un représentant syndical n'était pas un événement individuel, donc qu'il constituait un motif de grève, en plus du fait qu'il affectait la respectabilité du syndicat puisqu'il sapait sa personnalité juridique. Concernant la demande de séparation des employés de confiance accusés par le syndicat de mauvais traitements, Telefónica Mexicana s'est limitée à démentir les accusations.

La CTM est intervenue dans le conflit en déclarant qu'il était de son devoir d'informer le peuple mexicain et les travailleurs en général que l'intention des opérateurs téléphoniques n'était pas de créer des conflits avec le gouvernement et de ne pas nuire aux utilisateurs du téléphone mexicain. Company. , raison pour laquelle elle avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour que la convocation faite par les opérateurs téléphoniques sr soit résolue de manière conciliante, raison pour laquelle Telefónica , dénigrant les autorités, est devenue intransigente, adoptant des attitudes provocantes et arrogantes.

En ce qui concerne le travailleur Roberto Figueroa, la CTM a indiqué que depuis qu'il avait participé aux contrats collectifs de 1935, 1937 et 1939, il s'était distingué par sa participation combative, raison pour laquelle, tout en exerçant le poste de Délégué du Département du Contrôleur, il s'est plaint quelques jours avant Lorsque la grève a éclaté, le paiement des différences de salaire en faveur de ses collègues qui avaient été indûment détenus, raison pour laquelle, en rejetant la réclamation, Telefónica a fait avertir Roberto Figueroa que cette attitude pourrait conduire à une grève ou grève.

L'attitude intransigente de Telefónica Mexicana a poussé les opérateurs téléphoniques Bernardo Calzadas, Felipe García et Justino Ochoa à dénoncer devant le président de la République que le directeur général de la société GA Ogilvie avait suivi une politique contraire aux relations entre travailleurs et employeurs. De plus, que l'homme "était resté en Roumanie où les patrons appliquaient des procédures pro-nazies pour démoraliser le peuple".

Face à la menace de prolongation de la grève parce que les parties en conflit n'étaient pas parvenues à un accord, le ministre du Travail, Licencié García Téllez, les a exhortés à tenir compte des graves problèmes qu'ils causaient au pays, pour laquelle il leur a demandé de faire un effort pour résoudre le conflit.

Pour affaiblir la position de Telefónica, la Fédération nationale de l'industrie électrique a annoncé que tous ses membres convoqueraient les compagnies d'électricité pour lancer une grève générale en solidarité avec la grève des opérateurs téléphoniques.

Le ministère du Travail, pour tenter de résoudre le conflit, a suggéré à la fois à Telefónica et au Syndicat national que l'employé Max Melh conserve son emploi et que Roberto Figueroa soit réintégré pour mettre fin à la grève, ce qui n'a pas été possible malgré le fait que les opérateurs téléphoniques avaient réduit leur demande de 35% à 17%, puisque l'entreprise n'était disposée à accorder que 5%, raison pour laquelle Telefónica a demandé un amparo contre la résolution du conseil de conciliation.

Après sept jours de grève, il a été résolu à 22 heures le 29 août. La compagnie mexicaine de téléphone a accepté de réintégrer Roberto Figueroa, pour lequel le syndicat a accepté que l'employé Max Melh conserve son poste, concernant l'augmentation, la compagnie de téléphone a accepté d'accorder aux opérateurs téléphoniques une augmentation de 15% de leurs salaires.

Les principales clauses de l'accord étaient les suivantes :

« 1.- Les salaires seront majorés de 15 % à compter de la date de reprise du service.

2.- Les parties conviennent de procéder à la révision de la Convention Collective en vigueur, conformément aux bases suivantes ; Cette révision sera générale, à l'exception des salaires qui seront augmentés et des clauses qui contiennent une charge économique ou qui pourraient avoir des répercussions sur la situation de l'entreprise. L'examen sera informel et doit avoir lieu dans les 30 jours.

3.- Le produit de la révision visée au point 2 entrera en vigueur lorsque les parties seront parvenues à un accord sur toutes les clauses qui y sont soumises ou lorsque le JF de C. y A. dictera sa sentence

. Figueroa Mateos sera rétabli lorsque le service reprendra.

5.- Concernant la pétition concernant la séparation des employés Max Melh et Ramón Mellado Ramos, elle est retirée par le syndicat.

6.- Pour effectuer le reclassement des catégories de travailleurs, une commission officielle sera constituée pour son étude.

7.- L'entreprise paiera les salaires perdus pendant la grève et le montant de 5 000 pesos pour les frais de déplacement, et les poursuites intentées contre plusieurs travailleurs seront retirées.

En plus de petites entreprises telles que la défunte Cía. Tabasqueña de Teléfonos, il y avait deux grandes transnationales au Mexique : La Cía. de Telefonos Ericsson, suédois, qui a fourni 67% du service et Cía. Téléphone mexicain, qui n'avait rien de mexicain, gringa, qui avec de l'équipement [Rotary](#) desservait principalement les villes du nord.

Les deux compagnies ont équipés Mexico avec des installations en 24 et 48 volts, incompatibles entre elles.

Dans un travail de consolidation, sur les places desservies par les deux sociétés, le démantèlement des centrales électriques Rotary a commencé la duplication des numéros de contrat n'était plus nécessaire.

**Le 9 janvier 1946.** Le président Miguel Alemán annonce officiellement l'unification des systèmes téléphoniques.

Cette année-là, la [Compañía Telefónica y Telegrafía Mexicana, SA](#) a adopté le système à six chiffres, en plaçant un **3** devant et en changeant la lettre qu'elle utilisait comme préfixe pour le chiffre correspondant sur le cadran de l'appareil téléphonique.

**Le 2 août 1946.** Teléfonos de México, S.A. est né. (TELMEX) lors de la fusion de Cía. Telefónica et Telegráfica Mexicana et Ericsson Telephones.

Le gouvernement a annoncé le lien entre la société Ericsson et Compañía Telefónica y Telegrafía Mexicana, S.A.

Le coût de la fusion des lignes s'est élevé à 12 millions de pesos, un montant destiné à l'achat d'appareils, les premiers du genre, conçus sur quatre ans par Techniciens hollandais et américains.

**Le 9 janvier 1948** . Les deux systèmes existants sont reliés, bénéficiant à **149 612 abonnés**.

La constitution de Teléfonos de México était due à des négociations entre L. M. Ericsson de Stockholm et Axel Wenner-Green, intéressés à ce qu'une société mexicaine assume le service fourni par Empresa de Teléfonos Ericsson, S. A., qui était financée depuis 1929 avec des capitaux étrangers.

A la fin des années 1940, le Mexique connaît un processus d'industrialisation accélérée ; Dans ce cadre, le 23 décembre 1947, [Teléfonos de México, S.A.](#) (Telmex) a été créée. Début des opérations le 1er janvier 1948.

La nouvelle fonction de L. M. Ericsson était de fournir des conseils en matière de matériel, d'équipement, de technique et d'administration à la compagnie de téléphone mexicaine naissante. L'accord prévoyait que Telmex versait 2,5 % de son revenu brut à LM Ericsson chaque année jusqu'en 1957, et 3 % à partir de 1958.

Au cours de sa première année de travail, Telmex s'est consacré à relier automatiquement les deux systèmes téléphoniques existants : le sien et celui de la Compañía Telefónica y Telegrafía Mexicana, S.A.

**Le 29 avril 1950,** Teléfonos de México acquiert Compañía Telefónica y Telegrafía Mexicana, S.A. Grâce à un accord entre le gouvernement mexicain, WennerGren, ITT et LM Ericsson.

À la fin de 1950, Telmex a augmenté le nombre de téléphones de 4,3 %, ce qui impliquait l'expansion de la capacité des usines et des circuits longue distance dans 32 villes du pays.

En raison de la fusion de Telmex et de Compañía Telefónica y Telegrafía Mexicana, S.A., de graves problèmes intersyndicaux sont apparus lors de la révision de la convention collective, qui a conduit à la création d'un syndicat unique le 1er juin 1950.

Au cours de la période de 1950 à 1952, **32 centraux téléphoniques** intégrés au réseau national ont été inaugurés, car dans le District fédéral, il y avait une demande accélérée d'abonnés. La création de ces bureaux a été possible grâce à la formation de son personnel à l'École nationale des télécommunications, facilitant même l'installation du service de radiotéléphonie au Mexique et au Venezuela.

**Le 1er avril 1952**, la loi sur l'impôt sur le revenu pour les services téléphoniques est entrée en vigueur, qui imposerait le service interurbain à 10 % et le service local à 5 %.

Le 1er décembre 1952, Adolfo Ruiz Cortines a assumé la présidence de la République, après une élection âprement disputée avec des opposants tels que Miguel Henríquez Guzmán et Vicente Lombardo Toledano.

Grâce au soutien du secrétaire aux communications et aux travaux publics, l'architecte Carlos Lazo, Teléfonos de México a conçu son "plan quinquennal", qui consistait sur le marché des actions et des obligations, tant ordinaires que réglementaires et au porteur, pour obtenir des ressources et créer 25 000 nouveaux services par an.

Quant à la télévision, la seconde moitié du XXe siècle sera caractérisée par l'expansion de ce média.

**En 1951**, la deuxième concession fut accordée à Emilio Azcárraga Vidaurreta, exploitant ainsi la station XEW Canal 2. En 1952, la station XHGC Canal 5 commença à fonctionner, concédée à Guillermo González Camarena.

Ces progrès seront réglementés en 1960 lorsque la loi fédérale sur la radio et la télévision sera promulguée. "En cela, le chiffre des concessions et des permis d'utilisation des fréquences du spectre radio a été prescrit afin de fournir des services de radio et de télévision ouverts afin que toute personne disposant de l'équipement approprié puisse recevoir sa programmation gratuitement."

La croissance de l'industrie était telle qu'en 1989, le Mexique comptait 567 stations dont la couverture couvrait 70% de la population.

Le rôle de l'État mexicain en tant que producteur, émetteur et opérateur a été incohérent, bien que la loi fédérale sur la radio et la télévision considère qu'il s'agit d'une activité d'intérêt public. Parmi les tentatives, il convient de mentionner XEIPN Channel 11, qui dépend du SEP et est exploité par l'IPN. Télévision rurale du gouvernement fédéral, le système Telesecundaria du SEP et Imevisión qui, à la fin des années 80, exploitait les chaînes 7, 13 et 22.

**Vers 1955**, les chaînes 2, 4 et 5 ont été intégrées sous Telesistema Mexicano, qui, avec la chaîne 8, est devenue le consortium Televisa en 1973.

Pendant ce temps, diverses centraux téléphoniques ont été inaugurées, telles qu'Azcapotzalco et Saro, d'une capacité de 6 000 numéros, qui desserviraient Mixcoac et Coyoacán.

En 1956, Telmex a décidé de se doter d'équipements téléphoniques fabriqués dans le pays, raison pour laquelle la société Industria de Telecomunicación, S. A. de C. V. (Indotel) a été créée le 5 décembre, avec des capitaux de L. M. Ericsson et ITT.

Le 30 octobre 1957. Le service Telex est inauguré entre Mexico et Acapulco, Guerrero; bien que trois mois avant un tremblement de terre ait secoué Mexico, qui a touché plus de 1 500 abonnés.

**1958** Les premiers radiotéléphones mobiles sont commercialisés à Mexico.

**Déjà en 1962**, le Mexique a commencé ses recherches spatiales par le biais de l'UNAM et afin d'avoir des services de communication par satellite, le Mexique a adhéré à Intelsat. Grâce à ce consortium, le Mexique acquiert une plus grande capacité satellitaire et commence par la construction de stations au sol pour les services par satellite. A l'occasion des Jeux olympiques de 1968, la station de Tulancingo, la tour centrale de télécommunications, le réseau fédéral de micro-ondes ainsi que la liaison spatiale sont inaugurés.

**Entre juin et novembre 1985**, les premiers satellites mexicains, Morelos I et Morelos II, sont lancés. À partir de ce moment, les services par satellite ont été fournis par Telecomm, une agence décentralisée du gouvernement fédéral.

**Dans le cas de la téléphonie, un pas de grande importance a été franchi lorsqu'en 1958**, les sociétés étrangères qui contrôlaient **Telmex** ont vendu leurs parts à des investisseurs mexicains.

**En 1972**, **Telmex** est devenue une société d'État lorsqu'en 1972 le gouvernement a acquis 51% des actions de la société.

Le lancement du système **AX** a été le début d'une période de succès dans les années 1980.

**Le réseau Telmex a été numérisé** à un stade précoce et le système AX d'Ericsson était supérieur au système correspondant d'ITT. TIM a également exporté avec succès des systèmes AX en Équateur, au Costa Rica, au Salvador et au Panama.

**En 1981**, Telmex est devenue la seule entreprise à fournir des services téléphoniques lorsqu'elle a acquis Telefónica de Ojinaga.

Cette période est tout aussi importante car elle initie le service de téléphonie mobile.

**En 1977**, le ministère des Communications et des Transports (SCT) s'est vu demander une concession pour installer, exploiter et exploiter un système de radiotéléphonie mobile dans le District fédéral.

**Ce n'est qu'en 1981** qu'a commencé la commercialisation de ce service, connu du public comme un téléphone dans la voiture, avec lequel il a été possible, en 8 mois, de fournir des services à 600 utilisateurs.

**Telcel** est le premier opérateur de radio mobile. Marque détenue par la société Radiomóvil DIPSA, qui a été intégrée par Teléfonos de México pour l'administration de la radiotéléphonie mobile. Les débuts de Radiomóvil Dipsa S.A. de C.V. en téléphonie cellulaire ont été en 1987, lorsque le SCT a autorisé l'installation du système cellulaire dans la ville de Mexicali.

L'année suivante, la demande de modification de la concession pour exploiter la téléphonie cellulaire sur tout le territoire est ratifiée devant le SCT.

**En octobre 1989**, Radiomóvil Dipsa SA de CV, par l'intermédiaire de sa marque Telcel, a lancé des opérations de téléphonie cellulaire dans la ville de Tijuana, où elle a fourni des services aux utilisateurs mexicains et américains.

En février 1990, la commercialisation de la téléphonie cellulaire a commencé dans le district fédéral et la zone métropolitaine ; cinq mois plus tard, il couvre les villes de Cuernavaca et Toluca, ainsi que Valle de Bravo. Autrement dit, il parvient à dépasser les prévisions les plus ambitieuses en termes de nombre d'utilisateurs, qui ne cessent d'augmenter mois après mois. Surtout dans la région centrale du pays, dans un cas extraordinaire au monde.

La deuxième entreprise à fournir des services est Iusacell, qui a commencé ses activités en 1987 à Mexico.

Par la suite, il a commencé à acquérir des entreprises qui offraient le service dans le centre du pays, devenant ainsi le plus grand opérateur de téléphonie mobile.

Le Mexique a subi une crise économique en 1994 qui a fortement affecté tous les domaines de la communication, alors Iusacell, qui avait une puissance dominante à l'époque, a décidé de se concentrer sur les clients à revenu élevé avec des plans de location à prix élevé.

Telcel a adopté une stratégie qui serait utile pour survivre face à la crise, elle a donc décidé de porter ses forfaits à des prix assez abordables et de promouvoir les premiers forfaits prépayés sous le nom de système d'amis de Telcel (un nom qui perdure à ce jour) . Iusacell a également mis en œuvre la même chose sous le nom de Viva, qui a prévalu jusqu'en 2005, date à laquelle ses plans préparés ont été consolidés.

À la fin des années 1990, Telcel, Iusacell et d'autres concessionnaires de services tels que Pegaso PCS (appartenant à Televisa et Alejandro Burillo Azcárraga, aujourd'hui propriété de Movistar), Nextel et Unefón (appartenant à Grupo Salinas / TV Azteca, aujourd'hui aux mains de Grupo Salinas , comme Iusacell) ont commencé à investir massivement pour augmenter et moderniser une partie de l'infrastructure qui était utilisée dans les normes AMPS, TDMA, iDEN et CDMA. Dans le même temps, avec l'évolution de la technologie, la taille des téléphones se réduit ainsi que le prix du service, et les alternatives prépayées sans cesse croissantes rapprochent progressivement le citoyen du monde de la téléphonie mobile

**Histoire de la téléphonie à Mexicali**

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Mexicali est une ville du Mexique, chef-lieu de la municipalité du même nom et capitale de l'État de la Basse-Californie. Elle se trouve dans le nord-ouest ...                                                                                                                                                         |
| En novembre 1914, la téléphonie a officiellement commencé en Colombie-Britannique.                                                                                                                                                                                                                                      |
| Les frères Manuel et Rubén Barbachano ont fondé la Compañía Eléctrica Fronteriza à Tijuana, qui fournit des services d'électricité et de téléphone.                                                                                                                                                                     |
| En 1928, M. Manuel P. Barbachano a obtenu la concession du gouvernement fédéral pour étendre le service téléphonique à toute la bande frontalière nord du Mexique. La Baja California Telephone Company, S.A. est née.                                                                                                  |
| Pour Mexicali et Calexico, un bureau est installé dans le bâtiment Guajardo en face de l'Esc Cuauhtémoc sur l'avenue Madero. Cette entreprise démarre avec 11 personnes. Le directeur était M. Enrique Iribe; la connexion a été établie avec Calexico d'où les appels locaux et interurbains étaient intercommuniqués. |

À Mexicali, les réseaux téléphoniques couvraient les première et deuxième sections de la ville.

En 1935, la Compañía Eléctrica y Telefónica Fronteriza S.A. de Mexicali comptait 9 employés, 6 téléphonistes et 3 administratifs.

Pendant la présidence du général Lázaro Cárdenas, le développement des communications a été soutenu avec la création de la zone franche frontalière. Tijuana et Mexicali se lancent dans une croissance économique soutenue.

La Mexicali Border Telephone Company poursuit son expansion; entre 1938 et 1948, il a élargi ses services locaux, régionaux, nationaux et internationaux.

En octobre 1947, sous la présidence de Miguel Alemán Valdés, M. Manuel P. Barbachano réussit à relier Mexicali à Hermosillo, Sonora et de là à Mexico. Cette année-Central Manual situé sur la Calle México a commencé à fonctionner à Mexicali;

De nouveaux employés sont embauchés pour les tâches d'entretien et d'expansion. L'une des anciennes ouvrières, Mme María de los Ángeles Ordaz, se souvient qu'à cette époque, il y avait des lignes vers Calexico, ainsi qu'une ligne rurale qui couvrait Los Algodones, Tecolotes et Cuervos. Environ 400 lignes directes privées ou partagées ont été décrochées.

En 1949, la centrale téléphonique d'Árbol a été inaugurée, située sur l'ancienne Calle del Árbol (aujourd'hui Peritus) et Av. Reforma.

La Basse-Californie disposait déjà d'une interconnexion entre Mexicali, Tecate, Tijuana et Ensenada. Mme María G. de Montijo a été directrice générale de l'entreprise à Mexicali de 1951 à 1972.

Au cours des années cinquante, le Baja California Telephone Operators Union est né .

Plus de 50 employés travaillaient déjà à Central Árbol et l'expansion du réseau téléphonique se poursuit. Petit à petit, l'automatisation des services progresse à Tijuana et Mexicali.

En 1969, le Central Pinos a été inauguré, situé dans la subdivision Los Pinos de Mexicali, il comptait 2 400 lignes.

En 1977, le port de San Felipe disposait d'un central téléphonique de 200 lignes. Cette année-là, les services numériques ont commencé à fonctionner.

En 1978, Teléfonos del Noroeste S.A., filiale de Teléfonos de México, est créée et des services interurbains automatiques apparaissent (Lada 91 et 98).

Pour cette collaboration, les "Notes sur l'histoire de la communication téléphonique dans le nord-ouest de la République mexicaine" éditées par Telnor, 1987, ont été consultées.

## La dénationalisation des communications

A la fin des années 1980, un processus de libéralisation du système des télécommunications s'est engagé.

Le Plan national de développement est le premier pas dans cette direction. Ce plan stipulait que "la modernisation et l'expansion indispensables des télécommunications nécessitent de gros investissements, qui devraient être financés avec la participation des particuliers".

En 1989, le président Carlos Salinas de Gortari a annoncé la dissolution de Telmex, qui aurait lieu lors de la privatisation de l'entreprise en 1990.

Les raisons qui ont justifié la privatisation de l'entreprise étaient : la nécessité d'avoir de plus grandes possibilités de financement, l'amélioration de la qualité des services et la promotion d'une concurrence loyale avec les autres entreprises de télécommunications.

Avec la signature de l'Accord de libre-échange nord-américain, un engagement du Mexique sur la question de la libération des télécommunications du contrôle de l'État est proposé. Le chapitre XIII dudit traité, relatif aux télécommunications, établit des mesures relatives à l'accès et à l'utilisation des réseaux et services de télécommunications.

Des obligations en matière de monopoles, de privilèges exclusifs, de transparence et de publicité sont également indiquées dans les mesures relatives à l'accès aux réseaux et aux services de télécommunications et de communion.

En 1995, il y a une réforme constitutionnelle de grande importance, dans laquelle l'article 28 est modifié, pour permettre la participation du secteur privé dans la communication par satellite, passant d'un domaine stratégique à un domaine prioritaire.

La tendance à la libéralisation se manifestera dans la loi fédérale sur les télécommunications, présentée sous forme de projet de loi au parlement en 1995, qui établit un changement radical dans le rôle de l'État en tant que régulateur des télécommunications.

Il appartient à l'État, en tant que recteur de l'économie et promoteur du développement, de mettre en place les conditions permettant le concours de l'initiative et de l'investissement des individus, dans un cadre réglementaire clair et sécurisé. Une plus grande participation privée est compatible avec le renforcement de la tutelle de l'État (...)

Par conséquent, le rôle de l'État en ce moment de transition vers des marchés plus ouverts devrait être de promouvoir la concurrence dans les télécommunications. L'État doit également renforcer la souveraineté et la sécurité nationale, ainsi qu'une promotion adéquate de la couverture sociale, en tirant parti des avancées technologiques en matière de télécommunications.

Enfin, le projet de loi sera approuvé le 26 avril 1995 par le Sénat de la République. Née dans l'esprit de favoriser la concurrence dans le domaine des télécommunications, la LFT établit des obligations en matière d'interconnexions afin de favoriser la concurrence.

Parmi les principales mesures établies par la loi fédérale sur les télécommunications (LFT) afin de promouvoir la libre concurrence figurent : la création du registre des télécommunications ; l'autorité est habilitée à imposer des obligations en matière de tarifs, de qualité et d'information à tout concessionnaire déclaré agent économique disposant d'un pouvoir substantiel sur tout marché des télécommunications ; permet l'entrée du secteur privé dans la fourniture de services par satellite.

## Les télécommunications du nouveau millénaire.

Au début du nouveau millénaire, l'évolution technologique des réseaux a donné un tournant radical à ce que devrait être la téléphonie mobile au Mexique, passant d'un article de luxe à presque une nécessité, avec l'entrée de nouveaux entrepreneurs comme l'Espagnol groupe Telefónica, qui a acheté 4 petits opérateurs appartenant à Motorola dans le nord du pays, créant Telefonía Movistar, basée à Monterrey.

Plus tard, il a acheté un autre opérateur appelé Pegaso PCS, ce qui lui a donné la possibilité d'étendre sa couverture et d'atteindre le centre et le sud du pays. Immédiatement après, la société espagnole a déménagé ses opérations à Mexico.

Il convient également de noter l'évolution de la société Telcel, qui a mis en œuvre le système GSM à la mi-2002, tandis que Movistar a fait de même mais en 2003 et 2004 respectivement, laissant les deux sociétés avec la norme GSM.

Pendant ce temps, Iusacell, qui a également absorbé la société Unefon, s'est concentré sur la mise en œuvre et l'amélioration de son réseau en CDMA et Nextel permettant une prolongation de contrat pour continuer à développer les réseaux iDEN dans le pays.

Entre 2006 et 2008, il y a eu un saut vers les services de troisième génération, à la fois Iusacell avec son réseau CDMA sous 1xEV-DO, Telcel et Telefonía sous la norme UMTS et HSDPA, permettant une amélioration relative des services de données et la mise en œuvre de nombreux autres comme le GPS. , appels vidéo et autres.

**Dans le cas de la téléphonie fixe**, Telmex s'est aventuré dans les services Internet depuis 1996 lorsqu'il a acheté IBM et Sears, le fournisseur d'accès Internet de Prodigy Communications aux États-Unis et a amené la marque au Mexique.

En 2001, Telmex a décidé de vendre des abonnés Prodigy Communications aux États-Unis à son partenaire SBC Communications avec ce qui est devenu SBC Prodigy et plus tard SBC Yahoo !. Il possède toujours Prodigy au Mexique.

En 2004, Prodigy avait plus de 70% d'accès Internet par téléphone et 40% DSL au Mexique.

À partir de 2009, Telmex a commencé à unifier son service Internet sous la marque Infinitum.

De même, Telmex a modernisé son infrastructure en développant une plate-forme numérique qui exploite des réseaux de fibre optique avec des connexions par câble sous-marin dans 39 pays.

Dès décembre 2010, Telmex entame la construction du réseau FTTH avec lequel elle entend fournir des services Triple Play.

C'est précisément le concept Triple Play qui a dominé les télécommunications dans le nouveau millénaire. Les opérateurs proposent des services tels que la voix, le haut débit et la télévision payante. Megacable, en collaboration avec Cablevisión et Cable Más, propose le service triple play Yoo qui est devenu un concurrent direct de Telmex.

## Réforme des télécommunications

En 2013, une réforme constitutionnelle a été présentée par le président de la République, Enrique Peña Nieto, dans le cadre des accords et engagements établis dans le Pacte pour le Mexique. Il a été approuvé par la Chambre des députés le 25 avril 2013 et par le Sénat de la République cinq jours plus tard. Le 22 mai 2013, la Commission permanente du Congrès de l'Union l'a déclaré constitutionnel. Il a été promulgué par le président Enrique Peña Nieto le 10 juin 2013 et publié le lendemain au Journal officiel de la Fédération. L'article 6 a été réformé pour réglementer le droit à l'information et la protection des données personnelles ; l'article 7 établir l'inviolabilité de la diffusion d'opinions, d'informations et d'idées par quelque moyen que ce soit ; les articles 27 et 28 conférant à l'Institut fédéral des télécommunications le pouvoir d'octroyer et de révoquer des

concessions dans le domaine de la radiodiffusion et des télécommunications et que ses décisions ne peuvent être contestées que dans le cadre d'un recours indirect en amparo ; l'article 73 pour doter le Congrès de pouvoirs exprès pour promulguer des lois sur les technologies de l'information et de la communication, la radiodiffusion et les télécommunications, y compris le haut débit et Internet ; Article 78 de supprimer le pouvoir de la Commission permanente de ratifier les nominations des membres des organes de régulation en matière de télécommunications et de concurrence économique ; et l'article 94 pour que le Conseil fédéral de la magistrature détermine le nombre, la répartition des circuits, la compétence territoriale et la spécialisation en matière des cours et tribunaux spécialisés en matière de radiodiffusion, de télécommunications et de concurrence économique.

L'article 6 a été ajouté pour garantir l'inclusion de la population dans la société de l'information et de la connaissance et son accès aux technologies de l'information et aux services de radiodiffusion et de télécommunications, y compris le haut débit et Internet, ceux-ci étant fournis dans des conditions de concurrence, de qualité, de pluralité, de couverture universelle, interconnexion, convergence, libre accès et continuité, pour déterminer que les atteintes à la vie privée constituent une limitation à la liberté de diffusion (précédemment situé à l'article 7), pour constituer un organisme public qui assurera le service de diffusion à but non lucratif ; et l'article 28 de créer la Commission fédérale de la concurrence économique et l'Institut fédéral des télécommunications et d'autoriser ce dernier à prendre les mesures nécessaires pour éviter les pratiques déloyales ou monopolistiques et établir des mesures correctives.

Dans les articles transitoires, il a été établi que le Congrès de l'Union apportera les ajustements correspondants au cadre juridique et à l'ordre juridique sur l'utilisation, l'exploitation et l'exploitation du spectre radioélectrique et des réseaux de télécommunications ; que l'investissement étranger direct est autorisé jusqu'à cent pour cent dans les télécommunications et les communications par satellite et jusqu'à quarante-neuf pour cent dans la radiodiffusion ; que le Président de la République est en charge de la politique d'inclusion numérique ; et autres dispositions.

## Telmex et son histoire

Après la fin de la Première Guerre mondiale, dans le domaine des télécommunications, et plus particulièrement dans celui de la téléphonie, des projets d'utilisation des communications électriques par ondes porteuses ont commencé.

Ericsson, qui disposait déjà de 32 concessions pour offrir des services publics et privés, a acquis deux stations sans fil portables d'un rayon de communication de 200 kilomètres. Avec lequel il introduit le système téléphonique automatique au Mexique, qui sera inauguré des années plus tard et remplacera progressivement le système d'opérateur.

En 1924, la société Ericsson inaugure le premier central téléphonique automatique, connu sous le nom de central de Roma, qui entrera en service deux ans plus tard, avec la capacité de connecter dix mille lignes. L'année suivante, pour conclure le conflit dans la Compañía Telefónica y Telegráfica Mexicana, SA, elle a été acquise par l'International Telephone and Telegraph Co. (ITT), avec laquelle elle a pu rivaliser au même niveau qu'Ericsson.

Au cours des années 20, les réseaux téléphoniques se sont tellement développés en raison du nombre d'abonnements que pour distinguer les téléphones de chaque société, il a été décidé qu'Ericsson utiliserait exclusivement des chiffres, tandis que l'autre société utiliserait des chiffres et des lettres.

En 1925, le gouvernement fédéral a conclu un accord pour poser des câbles téléphoniques entre le Mexique et les États-Unis. La Compañía Telefónica y Telegráfica Mexicana, SA, a obtenu la concession pour exploiter le service longue distance, un an plus tard, Ericsson obtiendrait le sien. Évidemment, le décollage du service longue distance a été immédiat.

Le 29 septembre 1927, la Compagnie mexicaine de téléphone et de télégraphie, SA, lie la première conférence téléphonique entre le président mexicain, le général Plutarco Elías Calles, et un américain, Calvin Coolidge. Mais plus tard, le 29 novembre, la ligne téléphonique entre le Mexique et le Canada a été inaugurée.

Le 1er juillet 1928, les efforts pour parvenir à une communication téléphonique avec l'Europe sont couronnés de succès « M. Valenzuela : prise de parole. Je suis très heureux de vous saluer », ont été les premiers mots transmis entre le Mexique et l'Europe, à travers un système qui consistait en une combinaison de lignes téléphoniques terrestres et de circuits radiotéléphoniques à travers l'Atlantique. La conversation s'engage entre M. Genaro Estrada, sous-secrétaire aux Affaires étrangères, et M. Valenzuela, ministre plénipotentiaire en Grande-Bretagne. Un autre succès de la Compagnie mexicaine de téléphone et de télégraphie.

En 1928, le nouveau service téléphonique transocéanique comprenait Mexico, Querétaro, San Luis Potosí, Saltillo, Monterrey, Tampico et Nuevo Laredo, localités qui pouvaient communiquer, en Europe, avec l'Angleterre, l'Écosse, le Pays de Galles, l'Allemagne, la Hollande, la Belgique, la France, Suède et Danemark. Le contact a été pris avec l'Espagne le 30 novembre.

Initialement, le service transocéanique, ce service était limité de 6h30 à 22h00, heure du Mexique ; Très vite, 30 000 des 60 000 postes téléphoniques installés sont raccordés au service international. Jusque-là, les seuls pays des Amériques avec lesquels des communications téléphoniques avaient été établies étaient les États-Unis, le Canada et Cuba. Ce n'est qu'en 1930 que l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud furent reliées grâce au circuit, émetteur et récepteur entre l'International Radio Company (d'Argentine) et l'American Telephone and Telegraph Co. (des États-Unis).

D'autre part, 14 échanges automatiques fonctionnaient à Mexico, principalement de la société Ericsson : Apartado, Chapultepec, Roma, Valle, Coyoacán, Mixcoac, Madrid, Peralvillo, Portales, San Ángel, Condesa, Santa María, Tacubaya et Victory.

A partir de ce stade la compétition entre LM Ericsson et ITT s'est accélérée, avec l'augmentation de leurs conflits. Par conséquent, en juin 1936, le président Cárdenas a informé les deux sociétés de leur obligation de relier leurs lignes et de combiner leurs services, fondant sa commande sur des raisons d'intérêt public.

Dès 1936, la fusion des lignes des deux principales compagnies au Mexique fut ordonnée, cependant, le projet fut suspendu en raison de la Seconde Guerre mondiale, qui toucha la plupart des compagnies transnationales. De plus, les avancées technologiques séparaient les entreprises, car alors qu'Ericsson augmentait les chiffres de ses numéros de téléphone de cinq à six en 1940, la Compañía Telefónica y Telegráfica Mexicana, SA, adopta ce système jusqu'en 1946.

Ainsi, le 2 août de la même année, le gouvernement annonçait le lien définitif entre les lignes des deux compagnies de téléphone. Avec cette communication entre les deux entreprises et la situation très favorable que traversait le pays, il était possible que, le 23 décembre 1947, l'une des entreprises les plus importantes de l'histoire du Mexique contemporain soit créée : Teléfonos de México, SA (TELMEX).

TELMEX est née de diverses négociations entre LM Ericsson de Stockholm et Axel Wenner-Gren, pour créer une société mexicaine qui assumerait le service fourni par Empresa de Teléfonos Ericsson, SA, une filiale de la société mère suédoise. Les négociations ont abouti à la formation de la nouvelle compagnie de téléphone, qui a commencé ses activités le 1er janvier 1948 avec cinq actionnaires : Corporación Continental, SA, Empresa Ericsson, Bruno Pagliai, Octavio Fernández R. et José Joaquín César.

Au cours de la première année de travaux, TELMEX a entrepris la tâche ardue de relier automatiquement les deux systèmes téléphoniques existants : le sien (anciennement la société Ericsson) et celui de la Compañía Telefónica y Telegráfica Mexicana, SA. La liaison a finalement été inaugurée par le président Alemán, le 9 janvier 1948, et profita à 149 612 clients.

Le 16 février 1950, un accord a été conclu pour que Teléfonos de México acquière Compañía Telefónica y Telegráfica Mexicana, SA Et le 29 avril, le document officiel a été signé. Le 3 mai, le gouvernement mexicain, Wenner-Gren, ITT et LM Ericsson ont signé un accord définitif qui consolide TELMEX en tant que principale compagnie de téléphone du pays.

Le 1er avril 1952, la nouvelle loi sur l'impôt sur le revenu pour les services téléphoniques, entre autres services, est entrée en vigueur, qui imposerait le service longue distance à 10 % et le service local à 5 %?. Le produit de la taxe serait utilisé pour financer l'amélioration et l'expansion du service téléphonique. Par conséquent, la même année, la nouvelle usine de Chapultepec est inaugurée, avec une capacité initiale de 18 000 lignes.

Au cours de la première année du gouvernement de M. Adolfo Ruiz Cortines, un système de micro-ondes a été établi entre le District fédéral et Puebla, avec 23 canaux téléphoniques, et le service mesuré a été introduit, ce qui a permis l'application d'un principe de paiement équitable et juste. de ce fait, les quotas n'augmenteraient pas, tant que le nombre de conversations établi dans le cadre du quota de base n'était pas dépassé.

À la fin de cette année-là, les participants de LM Ericsson et ITT ont été équilibrés par la signature de divers accords, parmi lesquels se distingue le retrait de la participation d'Axel Wenner-Gren au capital de la société, qui a laissé le public contractant du service un petit actionnariat.LA NOUVELLE TECHNOLOGIE

TELMEX, au cours des cinq années suivantes, a mis sur le marché des actions et des obligations, tant ordinaires que nominatives au porteur T, ce qui lui a permis d'obtenir des ressources pour pouvoir établir 25 000 nouveaux services par an. Le gouvernement a pris les mesures nécessaires pour que tous les souscripteurs, lors d'un changement

d'adresse, acquièrent des actions et des obligations de la société.

En 1955 , presque tous les centraux de l'aire métropolitaine augmentent leurs équipements d'intercommunication et leurs câbles interurbains, ce qui entraîne une hausse des tarifs, tant pour les services locaux qu'interurbains. Mais, au cours de cette année, TELMEX a subi de grandes pertes en raison de l'interruption de service due aux ouragans et aux graves inondations survenues dans l'État de Tamaulipas, raison pour laquelle il a fallu entreprendre la reconstruction des réseaux endommagés.

En 1956 , l'entreprise décide de se doter de la fabrication d'équipements téléphoniques dans le pays, raison pour laquelle la société Industria de Telecomunicación, SA (Indetel) est créée le 5 décembre. Cette même année, la société de la capitale assiste à l'installation des premiers téléphones tirelire, un système d'appareils de service public qui, à ce jour, continue de fonctionner.

Au mois de juillet de l'année suivante ( 1957 ), Mexico a été frappée par un fort tremblement de terre qui a touché plus de 1 500 abonnés, dont 400 étaient des commutateurs privés. Cependant, le 30 octobre, un grand pas a été franchi en inaugurant le service télex entre le District fédéral et Acapulco, Guerrero.

Afin d'augmenter la capacité des centraux automatiques, tant qualitativement que quantitativement, l'entreprise a commencé la construction du bâtiment TELMEX situé à Parque Via, qui servirait de siège de coordination pour l'administration téléphonique du pays et qui a été inauguré deux ans plus tard. . Grâce à la vente permanente d'actions au public, le capital de la société a augmenté, ce qui a donné lieu à la mexicanisation de Teléfonos de México.

Le satellite de communication Telstar a été lancé dans l'espace à l'été 1962, a été parrainé par le système Bell et la NASA, et a été le premier à fonctionner à des fréquences micro-ondes. Grâce à cela, le système de micro-ondes a été installé en permanence entre les villes de Mexico, Monterrey et Nuevo Laredo.

Celui-ci a été inauguré par le président López Mateos et le secrétaire aux communications et aux transports, l'ingénieur Walter C. Buchanan, le 11 janvier 1963. L'installation a immédiatement contribué à l'amélioration du service de commutation automatique longue distance, puisque les opérateurs de notre pays ont vu eux-mêmes dans la possibilité de composer directement le numéro de téléphone de tout abonné inclus dans l'itinéraire, en plus des numéros respectifs du Canada et des États-Unis.

Le 14 mai 1963, un événement mémorable pour les télécommunications a lieu : la première transmission est effectuée de Cap Canaveral, aux États-Unis, vers le Mexique, pour couvrir le lancement dans l'espace de l'astronaute américain Gordon Cooper ; mais il a été reporté et a été télévisé le lendemain.

TELMEX a transmis l'événement à travers le système hertzien, qui était alors équipé de deux canaux, l'un en fonctionnement et l'autre en réserve avec 21 stations relais. Cela a permis de diffuser des événements d'importance mondiale tels que l'assassinat du président JF Kennedy, la visite du président français Charles De Gaulle, la cérémonie de livraison de Chamizal et certains événements sportifs.

Avec le lancement du satellite nord-américain Pájaro Madrugador, le programme télévisé Mundo Visión a commencé, dans lequel le réseau micro-ondes TELMEX a été utilisé, sur le territoire national, et le réseau ATT, aux États-Unis. Les signaux du satellite étaient relayés vers la terre via ses 240 canaux téléphoniques. Plus tard, Teléfonos de México a fait des investissements considérables dans l'extension du système téléphonique, comme le télex "Telégrafo a domicilio" pour les grandes entreprises, 28 centraux télex ont été installés.

#### EXPANSION DE L'ENTREPRISE

En 1964, dans le cadre de son programme de télécommunications, TELMEX a conclu un contrat avec la Société guatémaltèque des télécommunications internationales pour établir, pour la première fois, une liaison téléphonique directe avec le pays du sud.

La même année, compte tenu de la demande croissante de services interurbains, il a été décidé de mettre en place le système automatique interurbain (LADA) afin que les abonnés puissent passer leurs appels de téléphone à téléphone sans l'intervention d'un opérateur. Pour cela, il était nécessaire d'établir un système national de numérotation.

En septembre 1965 , le premier équipement LADA 91 (national) est installé à Toluca, État de Mexico, mais ce n'est qu'en 1967 que plusieurs villes de l'intérieur de la République rejoignent ce service. Au cours de la dernière année, des équipements ont été installés pour contrôler le fonctionnement des cabines téléphoniques publiques dans le District fédéral, et le millionième téléphone a été installé.

En 1968, lorsque Teléfonos de México a célébré le dixième anniversaire de sa mexicanisation, Mexico a été entièrement intégrée au service LADA. Au même moment, le service d'information d'urgence est entré en fonction avec le code 07. Mais l'événement de l'année, en matière de télécommunications, a été la transmission des images de la XIX e Olympiade.

Il a fallu installer un réseau souterrain d'une longueur de 284 kilomètres de gaines, 203 400 kilomètres de conducteurs, 19 840 téléphones filaires (par paires) et un câblage coaxial pour les tronc urbains, le premier au monde ; 19 840 heures de travail ont été investies. Un bâtiment spécial a été inauguré pour l'événement, connu aujourd'hui sous le nom de « Urraza ».

En 1969 , les communications internationales sont entrées dans une nouvelle ère lorsque le service officiel international par satellite à longue distance a été consolidé, avec une communication directe vers Rome, en Italie, pour être ensuite étendu à d'autres pays d'Amérique du Sud et à d'autres en Europe. Cela a été possible grâce à l'utilisation du satellite IS-III-F2 de la série Intelsat III, d'une capacité de 1 200 canaux téléphoniques et d'une durée de vie active moyenne de cinq ans.

Le 7 août 1969 , la construction du centre téléphonique de San Juan a commencé. Celui-ci aurait une tour de 100 mètres de haut qui serait utilisée pour supporter trois plates-formes, toutes pour les antennes des systèmes à micro-ondes de haute, moyenne et basse capacité. Il y aurait également un bâtiment pour les opérateurs, les services spéciaux, les départements techniques de la Vallée du Mexique et un auditorium.

L'année suivante ( 1970 ), notre pays fut à nouveau le protagoniste d'un événement sportif international : le championnat du monde de football. Afin de réaliser efficacement la transmission, l'infrastructure adéquate a été installée, avec laquelle le comité d'organisation, la presse et Telesistema Mexicano ont été connectés à plus d'un millier de lignes dans le District fédéral, 334 à Guadalajara, 291 à León, 247 à Toluca et 247 à Puebla, en plus de 150 lignes spéciales, 100 cabines longue distance installées dans les centres de presse et 129 lignes privées pour l'utilisation du télex et du téléobjectif.

A la même époque, dans la vallée de Mexico, un chiffre était placé devant les chiffres : le chiffre 5, pour atteindre sept chiffres. Cela était dû à l'augmentation des abonnés, qui s'élevait à un peu moins d'un million et demi.

Les perspectives de l'entreprise sont devenues particulièrement roses lorsqu'elle a atteint la deuxième place mondiale en développement. Dans le pays, l'utilisation des micro-ondes devenait de plus en plus courante, pour laquelle 19 nouveaux systèmes ont été installés et deux systèmes de câbles coaxiaux ont été mis en service ; la commutation automatique était presque complètement connectée.

Le 20 juillet 1970 , lorsqu'une connexion téléphonique fut établie entre Toluca et Washington, DC, un nouveau système automatique interurbain (LADA 95) fut inauguré, le premier du genre en Amérique latine, avec un haut degré de transmission et de réception. messages directs.

Le 16 août 1972 , le gouvernement fédéral a signé un accord avec la société et a acquis 51% de son capital social, avec lequel la société a obtenu une participation majoritaire de l'État.

Le service interurbain national et international a été étendu à presque tout le pays, il a donc été centralisé dans le district fédéral et de nouveaux équipements ont été installés pour LADA et le service d'opérateur dans le centre téléphonique de San Juan; C'était considéré comme le plus moderne d'Amérique latine, en raison du cerveau électronique pour la communication à l'intérieur et à l'extérieur du Mexique.

En 1975 , le service interurbain international vers Caracas, Venezuela, a été inauguré avec le code LADA 98 ; un réseau a été installé comprenant 1 832 nouveaux services ; et participé à répondre aux besoins de communication pour la diffusion des Jeux panaméricains.

Un an plus tard, TELMEX a reçu le renouvellement de la concession pour offrir le service téléphonique pendant 30 ans supplémentaires ; l'entreprise a rejoint le secteur des communications et des transports; Par la suite, le centre de recherche et de développement de l'entreprise a été fondé. L'appareil 3 millions a été installé.

San Juan a été équipé d'un système informatique moderne avec lequel le service d'information 04 a été innové et amélioré. La téléphonie rurale a de nouveau pris de l'ampleur lors de la conférence du groupe de télécommunications rurales intitulée "Principes et alternatives technologiques pour le réseau téléphonique rural mexicain".

En 1978, le central téléphonique automatique de Lago a été mis en service, 6 systèmes interurbains à micro-ondes de grande capacité sont entrés en service et 105 systèmes

multiplex de canalisation et de signalisation ont été installés. Dans les télécommunications rurales, 20 circuits téléphoniques ont été établis d'une longueur de 946 195 kilomètres, bénéficiant à 143 localités du pays. D'autre part, le numéro de téléphone 4 millions a été placé et Teléfonos de México a obtenu la concession pour sa filiale Teléfonos del Noroeste, SA de fournir un service téléphonique dans l'État de Baja California et dans la partie nord de l'État de Sonora.

## LES TREMBLEMENTS DE TERRE DE 1985

Teléfonos de México a poursuivi son programme d'expansion et a mis en service en juillet 1985 le premier appareil multiligne rural (AMR) dans la ville de Los Reyes, de Mexico, qui a été conçu par des techniciens mexicains du Centre de téléphonie électronique récemment créé. Recherche, spécialisée dans la commutation privée.

Le 19 septembre 1985 à 7 h 19, un séisme de magnitude 8,1 sur l'échelle de Richter est enregistré dans le pays, provoquant des oscillations dans tous les immeubles du District fédéral, Ciudad Guzmán, Jalisco, et d'autres villes mexicaines entraînant avec lui une multitude de glissements de terrain, de morts et de blessés, laissant Mexico au secret et le réseau d'eau potable endommagé.

La solidarité des Mexicains s'est manifestée lorsque près d'un million de volontaires ont travaillé pour secourir les survivants. Dans un autre, 45 pays frères ont envoyé leur soutien économique, professionnel et moral au Mexique, à travers 5 709,5 tonnes de vivres et de matériels.

Teléfonos de México a été gravement touché. 11 opérateurs téléphoniques sont morts et beaucoup ont été piégés; 1 060 postes d'opérateurs nationaux et internationaux longue distance ont été endommagés et 15 500 lignes locales ont été détruites.

La centrale électrique de Victoria s'est effondrée, affectant toutes les centrales électriques de Mexico, car les lignes principales qui reliaient les centrales électriques ont été touchées et, comme elles sont souterraines, la localisation des points endommagés a été une tâche ardue, en plus de la panne grave de l'équipement tandem. San Juan a été touché dans ses services interurbains, ses services spéciaux et l'équipement radio multiplex a été totalement détruit.

Avec ces glissements de terrain, 4 000 téléphonistes se sont retrouvés sans lieu de travail, les services spéciaux ont été suspendus du 01 au 09, à l'exception du 08, et les communications ont été interrompues dans divers États de la République. Au total, 26 bâtiments et 13 centrales électriques ont été endommagés, suspendant le service local de 11 000 clients. Le syndicat, dirigé personnellement par son secrétaire général, s'est joint aux opérations de sauvetage et a continué à transmettre 30 000 appels, faisant des heures supplémentaires sans salaire.

Des milliers de lignes résidentielles ont été endommagées, c'est pourquoi la recharge des téléphones tirelires publics a été suspendue. Pendant ce temps, l'entreprise s'est concentrée sur la récupération du service grâce à la remise en état des équipements endommagés et à l'utilisation des équipements existants dans l'entrepôt. De plus, il a travaillé sur des projets permanents, pour établir une configuration fiable et de haute qualité dans l'usine téléphonique du pays.

Selon l'avis de spécialistes nationaux et étrangers, la téléphonie mexicaine a subi la pire catastrophe de toute l'histoire. Malgré les sombres perspectives, TELMEX a poursuivi ses efforts et a réussi à installer le numéro de téléphone 7 millions, ainsi qu'à desservir 5 476 nouvelles localités du pays, avec une augmentation nette de 515 600 appareils et une augmentation du parc téléphonique de 256 840 lignes automatiques.

En raison du manque de communication dont le pays a souffert lors des tremblements de terre de 1985, la nécessité de décentraliser le système téléphonique longue distance à Mexico et dans la zone métropolitaine a été notée, ce qui a été réalisé le 19 août 1986.

## VERS UNE NOUVELLE ENTREPRISE

Avec les progrès de l'informatique, la téléphonie numérique est venue remplacer et perfectionner le système analogique grâce au codage binaire de la voix, afin de traiter les informations avec une rapidité inhabituelle. Le codage "Pulse Code Modulation" (PCM) ou "Pulse Code Modulation" (MIC), consiste en une transmission et transcription d'informations au moyen d'une suite de chiffres binaires.

Depuis 1980, Teléfonos de México a incorporé l'utilisation de systèmes numériques, obtenant ainsi : moins de sensibilité à la distorsion et aux interférences ; facilité de mise en œuvre de la commutation ; différents types de signaux pouvant être traités comme des signaux identiques en commutation et en transmission, l'avantage de transmettre plusieurs canaux téléphoniques dans un canal numérique MIC sur le même circuit, en utilisant 30 canaux pour deux paires téléphoniques ; réduction de l'espace pour introduire l'équipement numérique, qui occupe 25 pour cent de l'équipement conventionnel.

Un an plus tard, le service d'autotéléphonie radiomobile a été mis en service, avec la filiale Radiomóvil DIPSA, opérant dans les bandes radio de 450-470 et 470-512 mégahertz. Par la suite, les premières liaisons en fibre optique ont été installées et le premier central électronique numérique longue distance de notre pays a été inauguré dans la ville de Tijuana, de la filiale Teléfonos del Noroeste.

Les fibres optiques sont de minces filaments de matériau électrique transparent (verre ou plastique) qui peuvent guider ou confirmer la lumière sur de grandes distances. De par leur très petite taille, ils permettent de réduire l'espace occupé par les câbles à paires de cuivre, ils sont insensibles à toute interférence électromagnétique, ils sont de meilleure qualité et fiabilité que les conducteurs métalliques et ils ne produisent pas de décharges électriques.

A travers le satellite Morelos I Teléfonos de México, il interconnectait les principales villes du pays : Le secteur rural en bénéficiait puisqu'un grand nombre de populations étaient connectées au réseau téléphonique rural et intégrées au système national. Avec le lancement de Morelos II, en septembre 1985, au cours du mois de mars suivant, la première liaison téléphonique rurale de Bahía de Tortugas, Basse-Californie, à Mexico a été établie.

En 1987, Teléfonos de México a proposé de nouveaux services : des téléphones tirelire publics avec un clavier et un microprocesseur numérique, pour proposer LADA 91, LADA 95 et LADA 98. L'année suivante, le centre téléphonique de San Juan a été rouvert, le numéro de téléphone 8 millions et le service de réception automatique longue distance LADA 800 a été mis en service, destiné à l'industrie et au commerce.

Le 26 septembre de la même année, lors de la IX réunion annuelle de planification d'entreprise de Teléfonos de México, à San Juan del Río, Querétaro, la première vidéoconférence téléphonique a eu lieu entre les responsables de l'entreprise et la Banco Nacional de México. Quelque temps plus tard, le central du réseau numérique à intégration de services (RNIS) a été mis en service pour offrir simultanément une seule ligne téléphonique numérique pour transmettre les services de voix, de données, de vidéo et de télécopie.

En décembre 1988, il y avait 8,8 millions de téléphones en service, ce qui plaçait TELMEX au quatorzième rang international en termes de nombre de téléphones installés, et sept mille communautés mexicaines disposaient du service téléphonique. Ainsi, presque toutes les communautés de plus de 2 500 habitants avaient au moins un téléphone communautaire. En revanche, dans le réseau longue distance, avec 126 264 circuits installés, le nombre d'appels a augmenté, passant de 295 millions en 1978 à 886 millions d'appels longue distance en 1988.

## LA PRIVATISATION DE TELMEX

L'année 1989 a représenté le début d'une nouvelle étape de développement technologique, financier et des services dont les objectifs étaient l'amélioration de la qualité du service, sa croissance et son expansion, la modernisation technologique et la diversification des biens et services. En réponse à ce défi de modernisation et pour être compétitif dans la vente et la promotion de services numériques, Teléfonos de México a lancé les opérations du Centre de télécommunications avancées, une institution de recherche composée d'un groupe de spécialistes hautement qualifiés dans le domaine.

Ce centre disposait du premier réseau numérique à intégration de services (RNIS) et a été créé pour fonctionner comme un laboratoire dont l'objectif était de développer de nouveaux services. Cette année-là, Teléfonos de México a commencé sa participation au marché des services cellulaires par le biais de sa filiale Radiomóvil Dipsa, SA de CV, pour satisfaire efficacement la demande des utilisateurs qui ont besoin de télécommunications personnelles et d'une technologie de pointe.

Pendant ce temps, le Centre de recherche et de développement a réalisé l'application de technologies avancées pour l'amélioration du réseau national, conçu des systèmes et développé des équipements complémentaires qui ont rendu plus efficace le fonctionnement de ceux existants.

Afin de moderniser son activité interne, Teléfonos de México a lancé un programme d'automatisation des processus de base du service client, tels que la réception des demandes de lignes et de services, les réclamations et clarifications, la réparation, l'installation et la collecte.

L'actuel Salinas dans son "Plan de développement national 1989 - 1994" concernant la modernisation des télécommunications a déclaré : "La modernisation et l'expansion essentielles des télécommunications nécessiteront de gros investissements, qui doivent être financés avec la participation des particuliers ; le but n'est pas de détourner les ressources fiscales nécessaires pour répondre aux demandes légitimes de santé, d'éducation, de logement et d'adaptation du reste de l'infrastructure.

L'Etat exercera le presbytère dans les télécommunications et induira son développement, à travers un nouveau cadre réglementaire qui tient compte de l'évolution technologique intervenue ces dernières années. Le règlement apportera la sécurité juridique nécessaire aux acteurs du secteur ».

En septembre 1989, le gouvernement fédéral a annoncé son intention de privatiser Téléfonos de México, en vendant sa part dans le capital de la société et en facilitant ainsi le processus de modernisation des télécommunications dans notre pays.

Au fur et à mesure que le développement technologique modifiait les conditions d'organisation traditionnelles du secteur, plusieurs pays dont les télécommunications étaient sous un régime de propriété d'État, ont procédé à leur ouverture à la concurrence et à en confier l'essentiel au secteur privé.

Les conditions fondamentales qui ont été poursuivies avec la privatisation de TELMEX, établie par Carlos Salinas de Gortari, étaient : Maintenir la souveraineté de l'État dans le secteur ; Garder la majorité du capital entre les mains d'hommes d'affaires mexicains ; Garantir l'expansion continue du réseau ; permettre la participation des travailleurs au capital de l'entreprise ; Porter la qualité de service à des niveaux internationaux ; Renforcer la recherche et le développement technologique.

La condition que le contrôle majoritaire de l'institution soit maintenu entre les mains d'hommes d'affaires mexicains exigeait la conception d'une nouvelle structure d'actionnariat qui, sans modifier les droits des actionnaires existants, permettait simultanément une large participation des investisseurs étrangers. Les installations de TELMEX ont été visitées par 23 entreprises nationales et étrangères.

Le 15 novembre 1990, des offres ont été reçues de trois groupes dirigés par des hommes d'affaires mexicains. Enfin, dans le strict respect du calendrier rendu public et après une homologation minutieuse des postes, le gouvernement fédéral a annoncé le groupe gagnant le 9 décembre. Consorcio est composé de Grupo Carso, Southwestern Bell International Holdings et France Câbles et Radio.

Grupo Carso, SA de CV, est une société holding diversifiée, qui a fait ses preuves dans l'administration d'entreprises qui opèrent sur des marchés hautement concurrentiels, tant au niveau national qu'international. Ses principaux domaines d'intervention sont les produits de consommation, les grands magasins et restaurants, la construction et l'exportation. France Câbles et Radio est une filiale de France Télécom.

Ce groupe exploite 28 millions de lignes téléphoniques et compte plus de cinq millions d'abonnés à son système de vidéotexte. France Télécom a réussi à tripler le réseau français en seulement dix ans et a été le premier opérateur au monde à commercialiser le Réseau Numérique à Intégration de Services. Southwestern Bell International Holdings est une filiale de Southwestern Bell Corporation, qui compte 66 700 employés et gère 12 millions de lignes téléphoniques aux États-Unis.

La participation à TELMEX de ces partenaires technologiques est une garantie pour le pays de développer un réseau de télécommunications plus moderne qui tire le progrès économique du Mexique. Elle ouvre également la porte à une révolution technologique qui n'a fait que multiplier les possibilités d'accès aux dernières avancées de la téléphonie, mais en même temps a radicalement modifié ses coûts.

#### TELMEX ÉVOLUE

Avec la privatisation de Téléfonos de México (TELMEX), on s'attendait à atteindre la modernisation, la croissance et la meilleure qualité de service dans un secteur clé pour l'intégration effective du Mexique dans l'économie internationale.

Simultanément, il a cherché à alléger la pression sur les finances face à un programme urgent d'investissements importants. Un régime réglementaire strict, qui émane de la modification du Titre de Concession, et sous la surveillance permanente des autorités nationales, maintient la Société dans le respect des engagements établis avec le gouvernement fédéral, raison pour laquelle l'élévation, accélérée et ferme, du service normes à des niveaux similaires aux normes internationales.

L'un des éléments décisifs de la modernisation de Telmex consiste à élever les connaissances et les capacités du personnel à tous les niveaux de responsabilité. À cette fin, l'adaptation des systèmes et des technologies les plus avancés aux besoins spécifiques de l'entreprise et du pays a été envisagée.

Ainsi, au deuxième semestre 1991, l'Institut national de technologie a été mis en service, élément central de cet effort. De même, des progrès ont été réalisés dans la création et le renforcement d'ateliers d'essais, de laboratoires et de centres de recherche et développement.

L'organisation et les structures administratives et opérationnelles évoluent et s'adaptent pour une prise en charge efficace des usagers, la demande étant le facteur déterminant pour orienter et rythmer l'expansion et la diversification des services.

Tout cela, associé à l'incorporation de technologies avancées, a permis d'enrichir la qualité et l'ampleur de l'offre des systèmes de communication dorsale jusqu'à les transformer en un facteur d'encouragement pour le développement interne et le commerce extérieur du pays.

L'objectif était d'offrir des services de haute qualité grâce à l'une des infrastructures technologiques les plus étendues et les plus avancées, et avec l'aide des travailleurs de TELMEX, pour s'assurer que les clients obtiennent des solutions pratiques, complètes et efficaces.

#### 10 MILLIONS DE LIGNES

Depuis sa privatisation et tout au long de ces huit dernières années, la Société a poursuivi à pas de géant la consolidation de ses produits et services, en plus de se rapprocher résolument de l'internationalisation. TELMEX a la force de relever des défis toujours plus grands parce qu'elle a consolidé une main-d'œuvre formée et croissante, parce qu'elle dispose d'une équipe de direction compétente, parce que ses finances sont saines et parce que chaque jour ses travailleurs s'efforcent de fournir au client tous les avantages offerts par TELMEX, outre le fait que son évolution a nécessité des investissements de plus de 17 milliards de dollars.

Fin 1998, TELMEX dessert 24 711 communes sur l'ensemble du territoire national et, à un rythme d'installation de 4 000 lignes par jour, 10 millions de lignes sont mises en service.

En 1991, la construction du réseau national de fibre optique longue distance a commencé, qui relie 54 villes du pays à travers plus de 37 000 kilomètres de câble à fibre optique, qui peut transmettre simultanément 270 000 conférences longue distance. Ce qui constitue l'épine dorsale du réseau de télécommunications longue distance.

Avec la modernisation du réseau longue distance, des services multimédias se sont développés, intégrant des technologies et permettant l'interaction simultanée de chacune d'entre elles. Par conséquent, depuis 1992, TELMEX fournit le service de vidéoconférence, appelé Digital Video Link, aux entreprises et institutions qui ont besoin de communiquer avec divers points au Mexique ou dans le monde, puisqu'il dispose de 100 salles Videolink situées dans les principales villes du pays, qui à leur tour sont reliés dans des salles de 42 pays.

Une étape fondamentale pour la fourniture de ce service a été l'introduction de nouveaux protocoles de transmission, qui faciliteraient la manipulation de diverses technologies. Deux de ces protocoles sont SDH (Synchronous Digital Hierarchy) et ATM (Asynchronous Transfer Mode) qui permettent une transmission à haut débit et traitent simultanément les signaux voix, données et images.

D'autre part, TELMEX a entrepris un ambitieux programme de modernisation des Centres de Trafic par Opérateur et a mis en service 39 Centres de Trafic Numériques Avancés dans les principales villes du pays avec 420 positions numériques informatisées, qui ont remplacé les anciens commutateurs avec plus de 30 ans d'antiquité.

Au cours des cinq premières années, la couverture totale du réseau a presque doublé, les centraux analogiques et électromécaniques ont été remplacés par des équipements numériques, rendant les installations téléphoniques des villes de Mexico, Monterrey et Guadalajara entièrement numériques.

Dans les principales villes du pays, des centres d'assistance téléphonique aux clients ont été mis en service, avec des services de signalement des pannes et d'information, grâce à la mise en place de positions numériques par opérateur ; Ce changement important a été effectué en 1991 pour le 04 (aujourd'hui 040), et à partir de 1995 pour le 05 (aujourd'hui 050).

Conformément au programme triennal de croissance pour l'année 1993, 2 266 380 lignes téléphoniques supplémentaires ont été installées, réalisant une croissance de 42,3 %. TELMEX comptait déjà 7 620 880 lignes en service et une densité de 8,7 lignes pour 100 habitants.

Conformément au programme triennal de croissance pour l'année 1993, 2 266 380 lignes téléphoniques supplémentaires ont été installées, réalisant une croissance de 42,3 %. TELMEX comptait déjà 7 620 880 lignes en service et une densité de 8,7 lignes pour 100 habitants.

En 1993, 952 369 lignes en service avec une technologie obsolète ont été remplacées par le numérique, améliorant la qualité de service et modernisant le parc téléphonique.

Avec cela, TELMEX a atteint 65% de numérisation de l'installation téléphonique. Au cours du processus de mise à niveau, toutes les centrales électriques électromécaniques et analogiques les plus anciennes du pays ont également été remplacées.

En 1993, le système téléphonique a enregistré une augmentation de 867 228 lignes ; une croissance de 12,8% par rapport à l'année 1992, conformément aux objectifs de croissance définis dans le Plan Triennal. Le réseau externe a été étendu grâce à la construction de 9 861 kilomètres de route de canalisation-canalisation, de même 1 200 paires principales et 1 556 435 paires secondaires ont été construites

Afin d'augmenter la capacité et la fiabilité du réseau LD, en 1993, 8 701 km ont été installés. la fibre optique, qui a permis à des milliers de clients d'envoyer des messages vocaux, de données et d'images, rendant leurs processus de communication plus efficaces.

Cette même année, la construction du câble sous-marin Columbus II a commencé. Cette pose de câble à fibre optique unirait les continents américain et européen et améliorerait les liaisons de télécommunications avec le reste du monde.

En 1993, 21 418 000 kilomètres ont été construits et mis en service - des circuits pour le traitement du trafic LD national et international, ce qui a démontré que notre entreprise a relevé le défi de la modernisation engagée envers le gouvernement et la société mexicaine. Grâce à l'expansion du système téléphonique, les stratégies de croissance et de qualité de service définies dans le Plan triennal de développement ont été consolidées.

En 1993, la commercialisation des services du Réseau Numérique Intégré a été étendue de telle manière que le nombre d'accès atteint était de 218 635, atteignant le chiffre de 1 700 utilisateurs connectés. La connexion des liaisons s'est faite via des réseaux locaux de fibre optique numérique, un réseau satellitaire ou des circuits privés, rendant le service téléphonique plus efficace de manière exponentielle. TELMEX se positionne comme l'une des principales entreprises mexicaines de télécommunications.

Poursuivant l'ambitieux programme de modernisation et de croissance du service téléphonique, notre société a remplacé en 1994 1 009 437 lignes analogiques par des lignes numériques et a étendu le réseau étranger grâce à la construction de 13 110 kilomètres de pipeline - canalisation

Au cours de la même période, les réseaux optiques flexibles (ROF) ont commencé à être construits dans différentes villes du pays, répondant ainsi aux besoins de télécommunications à haut débit des grands utilisateurs. A la fin de l'année, plus de 75 bâtiments d'entreprise communiquaient déjà grâce à cette technologie.

En 1994, le système de câble à fibre optique sous-marin Columbus II a été mis en service, ce qui permet une communication efficace entre le Mexique avec les États-Unis, l'Europe et le reste du monde, donnant au système téléphonique la possibilité de transmettre clairement des images, des données et de la voix à une grande vitesse. Pour le développement du projet Columbus II, des travaux ont été menés avec 62 sociétés dans le monde, le projet étant dirigé par TELMEX avec 4 autres sociétés de télécommunications internationales.

Au cours de l'année 1994, notre entreprise a poursuivi les projets de construction de réseaux de fibre optique longue distance , qui ont permis de relier les 54 villes les plus importantes du pays. À la fin de cette année, il y avait 12 164 kilomètres de réseau interurbain et 971 kilomètres de boucles urbaines. Ce nouveau réseau de fibre optique a permis l'augmentation du trafic téléphonique national et international longue distance.

En 1994, près de 40 000 appareils téléphoniques publics ont été installés, dont 11 360 étaient des LADATEL PLUS, des appareils dotés d'une technologie activée par des cartes de débit à puce .

Avec une densité de 2,4 appareils téléphoniques publics pour 1 000 habitants, notre entreprise est entrée dans le monde des technologies de pointe et a favorisé de meilleures possibilités de communication pour des milliers de Mexicains qui n'avaient toujours pas de ligne téléphonique à la maison.

En 1994, deux Centres de recouvrement de créances sont entrés en activité, avec pour objectif le recouvrement et le débogage des créances clients, ainsi que l'amélioration du service et de l'image auprès du public, en centralisant la gestion du recouvrement et en construisant un système de gestion des comptes impayés.

En 1994, TELMEX fournissait déjà le service de vidéoconférence à travers 14 salles installées dans les villes de Cuernavaca, Celaya, Chihuahua, Hermosillo, Puebla, le District Fédéral, Guadalajara, Mérida, Monterrey, Ciudad Juárez, Tijuana et Mexicali, qui étaient conditionnées pour fournir services de liaison vidéo locaux, nationaux et internationaux avec une couverture dans 42 pays. La vidéoconférence a été un grand déclencheur de la formation qui a contribué à la modernisation de l'installation téléphonique de notre entreprise.

En 1994 La plateforme de lancement du service Vidéotex a été achevée ; ce service repose sur un système de communication interactif textuel et graphique conçu pour offrir au public un accès à diverses bases de données, ainsi que pour permettre la réalisation de transactions à distance et par courrier électronique.

Parallèlement, des services d'information annuaire (01 et 04) ont été installés dans les postes d'opérateurs numériques, dans le but de remplacer les services offerts par les postes analogiques ainsi que d'effectuer des transactions à distance et par e-mail.

Parallèlement, des services d'information annuaire (01 et 04) ont été installés dans les postes d'opérateurs numériques, afin de remplacer les services offerts par les postes analogiques.

Les deux sociétés ont convenu d'offrir une large gamme de services transparents et fonctionnels pour les marchés des entreprises, des consommateurs et des opérateurs de trafic, y compris la voix, la vidéo, les données, le réseau, les services de cartes de voyage et le transfert de technologie entre le Mexique et les États-Unis. .

En 1994, notre Société a conclu d'importantes alliances stratégiques avec des groupes à la fine pointe de la technologie afin d'accroître la disponibilité des services et des produits aux clients. Le premier accord a été conclu avec le groupe Televisa dans la participation minoritaire de Cablevisión, SA de CV, le principal câblodistributeur du pays dont l'objectif était d'améliorer et d'augmenter les services câblés grâce à l'utilisation du réseau TELMEX. Puis nous avons conclu une alliance avec Red Uno dont le but est d'offrir une solution intégrée pour les réseaux, les systèmes de télécommunication, l'information et les logiciels.

En 1994, l'Institut Technologique de TELMEX a dispensé 12 101 cours, accueillant ainsi 114 113 participants, ce qui représente un taux moyen de 14 jours de formation par salarié, l'un des plus élevés de tout le pays. La formation qui a été offerte était principalement orientée vers le service à la clientèle, le commerce, l'installation extérieure, la transmission et la commutation, des domaines qui sont par ailleurs fondamentaux pour une meilleure performance des travailleurs de TELMEX avant le projet de modernisation.

En septembre 1995, TELMEX a conclu l'introduction du nouveau système de rapport automatisé 05, connu sous le nom de CALRS (Centralized Automates Loop Reporting System), pour gérer les rapports de panne de service des clients de la région métropolitaine de Mexico . Ce système disposait de 257 postes d'opérateurs informatisés, reliés aux 21 centres d'exploitation qui existaient à l'époque, pour effectuer des tests des lignes signalées avec des pannes du clavier, offrant au client une solution plus rapide et plus efficace.

En 1995, le Centre d'administration du réseau a commencé ses opérations à Mexico, depuis lors, un CAR a été ouvert dans sept grandes villes du pays. Les CAR'S sont des centres de surveillance et d'analyse avancés qui permettent d'établir un contrôle plus strict de tous les éléments qui composent le système téléphonique, supervisant le fonctionnement des centraux téléphoniques, afin de détecter en temps opportun les pannes de ceux-ci, ainsi que dans les équipements de communication. la transmission et la force et le climat afin de réduire les temps d'attention et de résolution de problèmes.

De même, le Réseau Local d'Installations Extérieures a été renouvelé dans les quartiers téléphoniques les plus touchés par le passage du temps et le manque d'entretien. La signalisation par Common Channel n° 7 a été mise en service, qui est un protocole de communication de données à haut débit qui permet l'optimisation du réseau téléphonique et l'introduction d'une plate-forme de services de télécommunications avancés à grande échelle. Ce système a déjà obtenu la certification ISO 9002.

En décembre de cette année, le système de câble sous-marin transatlantique Columbus II a commencé ses opérations, capable de transmettre des signaux de voix, de données et d'images avec 23 000 canaux, pouvant gérer 320 000 appels à une vitesse de 565 mégaoctets par seconde pour chaque paire de fibres. .

Le Centre national de surveillance du réseau longue distance a également été créé à Querétaro, dont les installations ont été mises en service en 1995 et en 1997 ont reçu la certification ISO 9002. Grâce à ce centre, un contrôle et une surveillance permanents et fiables, l'état technique du long- système à distance, exploitation et maintenance, correction des pannes, prévention des accidents, fourniture de services et extension du réseau lui-même.

Au cours de l'année 1995, le projet d'intégration des systèmes de service à la clientèle (PISA) a été mis en œuvre, dont l'objectif est d'avoir dans un système unique toutes les fonctions et les processus informatiques de TELMEX où toutes les données des clients liées à leur facturation et à l'enregistrement des lignes sont enregistrées. . . Ce système a été mis en place dans les villes de Monterrey et de Chihuahua et sa mise en œuvre a permis aux bureaux commerciaux de disposer du système de "guichet unique" pour

effectuer n'importe quelle procédure.

L'année 1995 a marqué une nouvelle étape dans le plan commercial de TELMEX puisqu'il a commencé avec les programmes de promotions spéciales de rabais dans le service longue distance des jours comme le 14 février, le 10 mai, le 25 décembre, ainsi que les week-ends de septembre pour commémorer le 30<sup>e</sup> anniversaire de l'introduction du service interurbain (LADA).

En 1995, le réseau téléphonique universel du Mexique, UNINET, a été inauguré, qui fournit des services de liaison multiprotocoles nationaux et internationaux avec des capacités élevées de routage et de commutation de paquets ; en plus de permettre des fonctions de connectivité de LAN à LAN (réseau local), de serveur à serveur, transfert de fichiers, terminaux virtuels, e-mail, conversation protocolaire, vidéoconférence et accès Internet.

En avril 1995, le lancement commercial de la carte téléphonique TELCARD a eu lieu. Cette carte a permis à nos clients de passer des appels téléphoniques nationaux et internationaux longue distance depuis et vers plus de 80 pays facturés sur la facture de téléphone. A la fin de la même année, 214 097 cartes Telcard avaient déjà été distribuées.

Au cours de l'année 1995, un profond effort a été fait pour réorganiser et changer la culture du travail par la décentralisation de l'organisation dans deux directions : la commercialisation et l'exploitation des services. À cette fin, 10 nouvelles divisions ont été créées (7 étrangères et 3 métropolitaines à Mexico), qui sont entièrement chargées des processus de commercialisation des services, d'exploitation des infrastructures et d'administration des ressources humaines et matérielles.

Avec la création des Directions Départementales en 1995, les domaines régionaux de l'Exploitation et du Commerce ont été consolidés. La création de la direction commerciale a représenté un changement fondamental dans l'organisation, puisqu'elle est en charge de tout ce qui touche au marketing et au service client par segments de marché spécifiques répartis en grands clients, grand public, longue distance et téléphonie publique, est également responsable de détection des besoins du service client.

Avec la création des Directions Départementales en 1995, le domaine Opération a également été consolidé. Les sous-directeurs des opérations sont chargés de l'exploitation, de l'entretien et de la réparation de l'infrastructure technologique. Les divisions ont également les domaines de soutien des ressources humaines, de l'administration et de la communication.

En janvier 1996, TELMEX s'est imposée, au niveau national et international, comme une entreprise de télécommunications complète et solide, grâce à l'ouverture à la concurrence sur le marché longue distance. La part de marché de la Société, en termes de lignes, dans le service longue distance dans les 100 villes concurrentes à la fin de 1998, était de 79,2 %, contre 74,8 % obtenus à la fin de 1997.

Dans le cadre de la modernisation de TELMEX, en 1996, de nouveaux guichets automatiques ont été installés à divers endroits de Mexico et dans d'autres villes du pays. De même, dans les centres de service à la clientèle (CAC), des visiophones ont été mis en service pour assister aux éclaircissements de nos clients ; guichets automatiques avec service 24 heures sur 24 ; accès internet et aires de repos et café.

Dans le cadre de l'ouverture à la concurrence en 1996, TELMEX a créé des espaces spécialisés à l'attention des opérateurs longue distance afin de leur offrir des services performants et de qualité, tels que le Centre d'Attention aux Opérateurs de Télécommunications CAT et l'Attention Commerciale aux Opérateurs de Télécommunications. (CAO), nécessitant un investissement de 550 millions de dollars et la participation de plus de 500 employés.

L'entrée en concurrence dans le Long Distance en 1996 a impliqué pour TELMEX, un grand effort technique et humain qui a signifié l'agrandissement et l'adaptation de l'installation téléphonique pour interconnecter les équipements des nouveaux opérateurs longue distance, en installant de nouveaux systèmes de signalisation et de communication, ainsi que des systèmes de facturation et des centres de soins spécialisés. Notre Société a démontré, une fois de plus, que les téléphonistes sont des gens de résultats.

Fin 1996, Internet Direct a été lancé, un produit qui offrait aux clients résidentiels un accès au réseau Internet mondial, avec toute la gamme des possibilités pour rechercher des informations, faire des affaires, profiter de divers divertissements et partager des intérêts communs avec d'autres personnes, partout dans le monde.

Au cours de l'année 1996, TELMEX a continué de développer et de moderniser l'installation téléphonique publique, en installant 25 552 appareils activés par des cartes prépayées à puce, dont 1 677 fonctionnant grâce à la technologie cellulaire. Avec cela, un nouveau champ a été ouvert pour l'expansion de ce type de service sans fil avec l'avantage de la compatibilité dans l'utilisation de la carte LADATEL. A la fin de cette année, 240 239 appareils ont été installés dans tout le pays.

Dans le cadre de l'expansion de la stratégie de promotions spéciales de remises sur les services interurbains à des dates spécifiques par le biais de notre marque LADA, en 1996, nos clients résidentiels se sont vu proposer le LADA SAVINGS PLAN, qui accordait des remises allant jusqu'à 20% en fonction de leur consommation de LD

Pour les clients commerciaux, TELMEX a lancé le PLAN LADA UNION EMPRESARIAL, grâce auquel les clients qui y souscrivaient pouvaient bénéficier de remises entre 25 et 38% selon leur niveau de facturation.

Au cours de l'année 1997, TELMEX a subi un changement important lorsque la concurrence intense a commencé sur le marché de l'interurbain, le seul poste dans lequel la Société a temporairement opéré exclusivement.

Le succès du processus d'ouverture sur le marché longue distance au Mexique a eu pour principal facteur l'engagement de TELMEX envers chacune des obligations acquises depuis le moment de la privatisation en décembre 1990. Les résultats ont montré qu'en 1997, plus de 75 % de nos clients en les 60 villes concurrentes ont décidé de poursuivre avec TELMEX.

En 1997, TELMEX avait investi plus de 13 milliards de dollars dans la modernisation, l'expansion et la diversification de l'usine téléphonique, bases pour que nous ayons aujourd'hui la meilleure et la plus large infrastructure téléphonique certifiée selon les normes internationales de qualité et d'efficacité.

En 1997, le réseau longue distance de TELMEX était déjà 100 % numérique et 90 % des plus de 9 millions de lignes locales étaient exploitées via des centraux numériques. Cette année également, le reçu téléphonique a été transformé afin de le rendre plus clair et plus complet, en plus de faciliter l'identification précise des frais des différents concepts et services.

En 1997, le taux de croissance des lignes téléphoniques a repris avec 4,8% de plus par rapport à 1996, en plus de pouvoir offrir des services tels que l'identification de l'appelant et des forfaits de services de technologie numérique tels que 3 à la fois, appel en attente et suivez-moi .

C'est également cette année-là que Personal Direct Internet est lancé sur le marché des clients résidentiels, offrant la meilleure couverture et la meilleure technologie disponible dans le pays. TELMEX possède déjà le plus grand réseau téléphonique public, qui a atteint en 1998 un total de 231 873 appareils installés fonctionnant avec la technologie à puce, un chiffre supérieur de 46,9 % à celui enregistré en 1997.

Actuellement, 360 Centres de Services TELMEX offrent un service complet : réception des paiements, contractualisation, espace magasin, clarification vidéo, accès Internet, guichet automatique de paiement 24h/24 et salle d'attente, dans des installations modernes et confortables, au plus près du client.

Dans le cadre de la vision à long terme de la construction d'une infrastructure de télécommunications de classe mondiale, le projet de câble sous-marin Mar de Cortés a été lancé en 1998 pour intégrer la Basse-Californie au réseau national de fibre optique.

Toujours en 1998, les mesures nécessaires ont été prises pour que, grâce à la certification ISO 9002, le niveau de qualité international du centre de services TELMEX Business Market soit reconnu. Cette certification complète l'effort de qualité de classe mondiale précédemment réalisé par le Centre national de surveillance du réseau longue distance, le réseau intelligent et le système de signalisation par canal commun n° 7.

En 1998, Telmex a intensifié ses efforts pour améliorer le système de facturation et la création d'outils de gestion et de contrôle de ces informations pour nos clients. Ainsi, la nouvelle facture téléphonique et le service au compteur détaillé ont été mis à la disposition du public au niveau national, ainsi que la consultation sur Internet.

Courant 1998, la commercialisation du service de maîtrise de la consommation téléphonique locale a commencé, avec les cartes prépayées TELMEX Precisa, qui permettaient au client d'utiliser son service téléphonique et de déterminer à l'avance le montant de sa consommation. Cette année-là, 48 % de nos clients résidentiels ne payaient que le loyer de base, c'est-à-dire que leur consommation était inférieure à 100 appels locaux, ce qui faisait du service téléphonique fourni par TELMEX l'un des plus accessibles au niveau international.

Afin de fournir un meilleur service à nos clients professionnels, en 1998, le système d'analyse de facturation appelé Si@na a été introduit. Ce service vous permet d'avoir

accès à la base de données de la consommation de vos services avec seulement 4 heures d'écart dans nos systèmes.

En 1998, le gouvernement fédéral a procédé à la vente aux enchères de bandes de fréquences du spectre radioélectrique pour le marché local de la téléphonie, qui a toujours été ouvert à la concurrence. TELMEX a participé à cet appel d'offres et a obtenu la concession de fréquence pour la fourniture de divers services sans fil dans tout le pays, ce qui lui a permis d'élargir l'offre de service aux clients et de compléter la capacité de transmission de la Société.

En 1998, Telmex, respectueuse des dispositions réglementaires visant à favoriser le développement de la concurrence dans tous les domaines des télécommunications pays, a réalisé l'intercommunication à des heures préétablies. Avec la connexion de 40 autres villes, notre Compagnie a atteint un total de 100, dans lesquelles se trouvent 82,8% des lignes en service. En 1998, le marché de l'interurbain se redresse et le nombre de clients augmente dans tous les segments pour LADA.

En termes de lignes, la part de marché longue distance dans les 100 villes concurrentes était fin 1998 de 79,2 %, soit 5 points de plus que celle obtenue fin 1997 qui était de 74,8 %. Cependant, le volume du trafic international associé aux appels entrants a été fortement affecté par l'application de pratiques telles que le "by pass" que certains opérateurs de services de télécommunications ont menées en violation des accords réglementaires de l'autorité gouvernementale.

En 1998, notre société a offert des services de télécommunications complets adaptés aux besoins des clients, des services téléphoniques ruraux dans les populations les plus reculées du pays, à l'attention des sociétés multinationales ayant de grands besoins de communication mondiale. Ainsi, les métiers de la téléphonie cellulaire, de la téléphonie publique, de la transmission de données et de l'accès à Internet sont devenus des relais de croissance pour TELMEX.

En 1998, le nombre d'appareils téléphoniques publics à puce pour le terrain a augmenté et le réseau de distribution des cartes prépayées LADATEL a été amélioré. La téléphonie publique a représenté une opportunité pour TELMEX de satisfaire les besoins de communication de base, de sorte qu'aujourd'hui les cartes sont disponibles à l'achat dans divers endroits du pays.

En 1998, grâce à la technologie des puces, qui permet le fonctionnement efficace et complémentaire de nouveaux programmes tels que la téléphonie communautaire, TELMEX a concentré ses efforts pour accroître le service de téléphonie publique dans tout le pays avec le téléphone partagé Ladafón. Ce type de technologie s'adresse à des groupes de personnes qui cohabitent dans des bâtiments, des marchés, des lieux publics, etc., afin de communiquer au plus grand nombre de Mexicains entre eux et avec le reste du monde.

La demande de services de transmission de données à haute capacité par les clients commerciaux a permis aux services de liaison LADA de croître de 40,2 % pour atteindre un total de 71 285 connexions à la fin de 1998. La croissance et la mise à jour technologique constante de notre réseau de données commuté UNINET a été une priorité pour TELMEX, ce qui nous permet de maintenir une large gamme de services voix et données pour nos consommateurs.

Conscient de l'importance d'Internet à l'ère de l'information, TELMEX a acquis une participation de 18,9% dans Prodigy Communications Corporation, une société dédiée à la fourniture de services Internet sur le marché nord-américain, avec une présence dans plus de 600 villes et 671 000 clients par an. fin 1998. Il convient de mentionner que cette même année, Personal Direct Internet a enregistré une croissance de 325,3%, fournissant des services d'accès à 146 mille 380 clients dans 754 villes du pays, tandis qu'Uninet a fourni Internet à 331 entreprises.

En septembre 1998, la stratégie d'internationalisation de TELMEX se concrétise avec le démarrage des opérations à travers diverses alliances et associations avec des opérateurs de télécommunications aux États-Unis. Un contrat d'association a également été conclu avec LUCA, SA du Guatemala dans le but de diriger les opérations de télécommunications de TELGUA, une société qui a permis à TELMEX d'acquérir 49 % des actions.

En 1988 et dans le cadre du programme d'expansion de TELMEX à d'autres frontières de notre continent, la société de télécommunications du Guatemala, SA a été acquise. De plus, 51 % des nouvelles filiales de TELGUA qui ont été créées pour le secteur de la téléphonie ont été achetées. sans fil, données transmission, annuaires téléphoniques, services de télémarketing et téléphonie publique.

Au cours de l'année 1999, TELMEX a desservi 10 millions 878 mille 155 lignes filaires en service, résultat d'un million 425 346 installations et 474 070 déconnexions, soit une augmentation annuelle de 9,6 %. Le total des services à valeur ajoutée utilisés par ces clients, tels que l'appel en attente, 3 à la fois, suivez-moi et l'identification de l'appelant, s'est élevé à 2 millions 70 mille 133, soit une croissance de 65,4 % par rapport à 1998.

En février 1999, le processus de changement de numérotation pour les appels locaux a commencé. En juillet de la même année, débute le processus de consolidation des aires de services locales, créées pour structurer efficacement les différents groupes d'échanges existants. Toujours en 1999, le concours de téléphonie locale a commencé ses opérations. Encore une fois, tout comme au début des opérateurs longue distance, TELMEX s'est conformé en temps et en forme à chacune des exigences que les autorités ont fixées pour ce processus.

En 1999, le trafic interurbain international facturé s'élevait à 4 192 millions de minutes, soit un volume de 27,6 % supérieur à celui de l'année précédente. Ce taux de croissance a été négativement affecté par le trafic « by pass ». En ce qui concerne le trafic national longue distance, 10 mille 419 millions de minutes ont été cumulées et une croissance annuelle de 14,8%. L'augmentation du trafic résulte de l'augmentation du nombre de lignes en service mais aussi du nombre d'appels par ligne.

Au cours de 1999 et conformément à ce qui avait été établi dans le processus d'ouverture commerciale longue distance, 50 villes supplémentaires ont été incorporées, pour atteindre 150 villes concurrentes. Ils contenaient 83% des lignes filaires de TELMEX. Selon les données fournies par le NCS, une société indépendante qui effectue le processus de vérification des changements d'opérateur téléphonique LD. De 1997 à 1999, 85 % des clients de ces villes ont effectué 13 973 045 changements d'opérateur.

Dans le cadre de la stratégie visant à généraliser le service téléphonique dans notre pays, TELMEX a lancé en 1999 le téléphone partagé « Ladafón ». Ce service consiste à installer un téléphone prépayé (filaire ou sans fil) — fonctionnant grâce à un réseau intelligent — dans des ensembles résidentiels et d'autres lieux communautaires.. L'installation n'implique aucun coût ou frais de location mensuels pour les utilisateurs ; C'est un service partagé par plusieurs familles et permet la saisie des appels.

Afin d'élargir les possibilités de communication sur le territoire national, ainsi que de favoriser un environnement concurrentiel, TELMEX a fourni le soutien nécessaire au fonctionnement des différentes entreprises qui offrent des services téléphoniques publics. En décembre 1999, ces entreprises avaient 7 225 téléphones en service. Cependant, TELMEX a également augmenté sa couverture téléphonique publique dans les villes les plus reculées du pays avec les programmes Put your Line to Work, téléphonie partagée et téléphonie publique rurale, clôturant l'année 1999 avec 76 721 appareils.

Au fil du temps, Telmex s'est transformée d'une entreprise orientée vers les services vocaux, en une entreprise capable de fournir des options multimédias, complétant ses capacités sur Internet, afin de développer une stratégie lui permettant de satisfaire les demandes croissantes d'accès et de contenus.

À la fin de 1999, notre société fournissait un service d'accès Internet à 402 mille 754 clients, réalisant une croissance annuelle de 175,1% avec 256 mille 374 nouveaux utilisateurs incorporés cette année-là.

En juin 1999, l'offre « Prodigy Internet Plus » est lancée ; Avec ce forfait, le client dispose d'un accès à Internet pendant deux ans et d'un temps illimité pour surfer sur le net, d'une page web personnelle, d'un compte e-mail et d'un ordinateur avec un système multimédia. Le nombre de forfaits Prodigy Internet Plus vendus était de 109 mille 47, c'est-à-dire que 42,5 % des utilisateurs incorporés en 1999 ont choisi cette option. Cette même année, 42 villes ont été ajoutées aux 75 déjà existantes avec une couverture, ce qui représente une augmentation de 56% par rapport à 1998, terminant l'année avec 117 villes.

Afin de contribuer activement au développement de la culture numérique, TELMEX a signé en 1999 un accord avec le Media Laboratory du Massachusetts Institute of Technology (Media Labs) pour mener à bien la recherche et le développement technologique ; établir un laboratoire de recherche axé sur des projets ayant des applications pour le Mexique et l'Amérique latine (Telmex Lab); avoir accès à toutes les informations sur les projets des Media Labs et former des chercheurs et développeurs de technologies.

Lors du passage à l'an 2000 et comme prévu, le réseau TELMEX et toutes ses composantes ont fonctionné normalement avant, pendant et après le passage informatique au nouveau siècle.

Le succès a été le résultat du travail que, depuis 1997, le groupe TELMEX an 2000 (TA2K) a réalisé, pour garantir la continuité des services aux clients de tout le pays ; L'investissement dans le processus a été de près de 33 millions de dollars. Depuis sa privatisation en 1990 et jusqu'en 1999, TELMEX avait investi plus de 18 milliards de dollars dans la consolidation de son infrastructure de télécommunications, qui constitue la base pour servir ses clients et leur offrir des services et des produits de classe mondiale puisque tant les entreprises que les particuliers, plus qu'un fournisseur, recherchent un partenaire de télécommunications qui communique efficacement entre vous et avec le monde.

Telmex a constamment investi à la fois dans son infrastructure et ses systèmes, ainsi que dans la formation et le développement de son personnel, pour transformer cette plate-forme en produits et services qui répondent aux divers besoins de télécommunications des clients. Ainsi, fin 1999, les réseaux local et longue distance étaient respectivement numérisés à 99,6 % et 100 %.

En 1999, Telmex a lancé le Réseau Universel, qui représente la plate-forme technologique nécessaire pour fournir au marché mexicain la nouvelle génération de services nécessaires au développement des affaires. Il intègre des services voix, données, vidéo et Internet et offre à nos clients la capacité nécessaire pour développer de nouvelles applications et répondre aux exigences de l'environnement commercial et de service à la clientèle.

Depuis la création d'INTELMEEX en 1991 et jusqu'à la fin de 1999, le nombre de participants aux cours dispensés par cet organisme académique était de 882 mille 279 hommes - cours, ce qui représentait une moyenne de 2 cours par employé chaque année d'une durée de 9 jours de formation, paramètres de compétition internationale. L'objectif de l'Institut était de créer une stratégie de modernisation humaine.

L'expansion de la société sur le marché international s'est intensifiée en 1999 et a conduit Telmex à s'aventurer dans d'autres pays, établissant des alliances stratégiques avec des partenaires locaux pour soutenir ses objectifs à long terme. Dans le cas d'Internet, Telmex a axé son business plan sur 2 initiatives : l'accès via Prodigy Communications Corporation (prodigy) et le contenu, associé à Microsoft Corporation dans le développement d'un portail pour le marché hispanique.

En février 1999, Prodigy a fait une offre publique d'actions ordinaires; Parallèlement à cette offre, TELMEX a acheté deux millions de ces mêmes actions. Pour renforcer le leadership de Prodigy en tant que fournisseur d'accès Internet aux États-Unis, et en alliance avec SouthWestern Bell Company, ils ont proposé une stratégie pour répondre aux besoins des segments de masse et des petites entreprises qui pourraient éventuellement les positionner comme l'un des principaux fournisseurs. Ligne d'abonné dans ce pays.

À la fin de 1999, Prodigy comptait 1 115 933 utilisateurs aux États-Unis — soit une croissance de 51,9 % par rapport à sa base de clients de 1998 — tandis que son chiffre d'affaires total augmentait de 38,7 % pour atteindre environ 189 millions de dollars..

En octobre 1999, Telmex a signé un accord de co-investissement avec Microsoft pour créer et exploiter conjointement le portail en langue espagnole T1msn, afin d'atteindre tous les utilisateurs hispanophones du continent et de leur offrir des informations et des contenus locaux pertinents.

En 1999, Telmex a continué à investir et à développer des entreprises à l'étranger. Au milieu de l'année, elle a acquis la société de téléphonie sans fil Topp Telecom, Inc. basée à Miami, en Floride. Toop, dont la marque de produit est Tracfone, offre une couverture nationale aux États-Unis et dispose d'un numéro universel prépayé et d'une activation immédiate du service.

En 1999, et poursuivant sa politique d'expansion, TELMEX a acquis Comm South Companies, Inc, une société basée à Dallas, au Texas, qui propose un service téléphonique filaire prépayé aux clients résidentiels aux États-Unis ; En décembre de cette année, la société servait environ 180 000 clients.

En octobre 1999, TELMEX et SBC ont acquis Cellular Communications of Puerto Rico, qui est un opérateur de téléphonie sans fil, de radiomessagerie mobile et de services interurbains à Porto Rico et dans les îles Vierges, sous la marque Cellular One, qui à la fin de cette année il comptait 414 000 utilisateurs.

Fin 1999, TELMEX et SBC ont annoncé leur fusion pour acquérir une participation de 50% dans la société brésilienne de téléphonie cellulaire ATL-Algar Telecom Leste, SA, qui fournit des services à Rio de Janeiro et Bahia de Espiritu Santo, au Brésil. En un an d'opérations, cette entreprise compte près de 930 000 clients, qui génèrent des revenus de l'ordre de 243 millions de dollars.

En 1999, TELMEX a participé à l'exploitation de téléphonie locale et interurbaine de Telecomunicaciones de Guatemala, SA (Telgua). Au cours de cette année, un programme de travaux a été entrepris pour accélérer la modernisation de l'installation téléphonique locale et interurbaine et augmenter la densité téléphonique dans le pays. Pour atteindre ces objectifs, 156 millions de dollars ont été investis.

Telgua a représenté pour TELMEX l'un de ses premiers challenges internationaux. Outre l'acquisition de Telgua en 1999, des filiales ont été créées pour fournir des services de communication sans fil via la technologie CDMA et pour la transmission de données. Ainsi, la technologie publique à puce a été introduite au Guatemala, avec d'excellents résultats.

En décembre 1999, TELGUA comptait 570 647 lignes fixes en service, ce qui représentait une croissance de 18,2 % de la base d'utilisateurs. Les revenus totaux de la société étaient de 246 millions de dollars, soit 8,3 % de plus que ceux enregistrés en 1998. En ce qui concerne la filiale de services sans fil, en seulement 6 mois d'exploitation, elle a fourni des services à 92 000 495 utilisateurs.

En mai 1999, TELMEX et Williams Communications Group, Inc. ont signé une alliance stratégique pour compléter leurs capacités dans la fourniture de services de télécommunications internationales entre le Mexique et les États-Unis. Pour ce faire, les réseaux de fibres optiques longue distance des deux sociétés ont été interconnectés à l'aide de la même technologie, de sorte qu'elles offrent désormais une plate-forme unique de services multimédias pour desservir leurs marchés respectifs.

En 1999, TELMEX a entrepris son plan biennal appelé "TELMEX 20/20", dans lequel nous nous sommes engagés à continuer à moderniser l'infrastructure, à étendre et à disposer de 20 millions de services de télécommunications, y compris les lignes fixes, les téléphones portables, les comptes d'accès Internet et les lignes équivalentes pour la transmission de données. en service à la fin de l'an 2000.

Nous avons respecté le plan avec 6 mois d'avance, faisant croître les services à un rythme de 41,6 % sur la période 1999-2000. L'année 2000 a apporté avec elle un autre événement important dans l'histoire de TELMEX ; Cette année a vu la scission d'América Móvil, composée de l'activité cellulaire au Mexique et de la plupart des activités internationales de l'entreprise.

La décision de cette scission a pris en compte, entre autres, l'avantage d'être deux entreprises indépendantes qui se font concurrence, d'avoir une plus grande orientation commerciale et la flexibilité financière pour faire face aux différentes stratégies de Telmex et América Móvil.

En février 2001, América Móvil a commencé à négocier ses actions sur les bourses de Mexico, New York et Madrid ; la nouvelle société s'est classée comme la plus grande société de téléphonie cellulaire d'Amérique latine et l'une des 10 plus grandes au monde. D'autre part, TELMEX a renforcé sa position de leader des télécommunications au Mexique, offrant à ses clients un service complet de voix, de données et de vidéo, offrant également ces services à ses concurrents, les adaptant à leurs besoins et élargissant ainsi son marché. .

Au cours de l'année 2000, des progrès constants ont été accomplis pour maintenir un rythme de croissance dans l'activité de téléphonie traditionnelle, en élargissant la couverture et l'efficacité technologique des réseaux de transport et d'accès. Cependant, le business des données a commencé à offrir un vaste marché pour un nouveau spectre de services tels que la connectivité, qui est le premier maillon de la chaîne de valeur du business des données ; Dans le même temps, les nouvelles technologies de bande passante telles que le DSL ont permis à TELMEX d'augmenter considérablement la capacité de transmission et ainsi de commercialiser des services Internet avancés.

Les alliances stratégiques conclues en 2000 dans le domaine des technologies de l'information ont fourni une base solide pour fournir la prochaine étape de la chaîne de valeur de l'entreprise de données, comme la colocalisation et les fonctions d'hébergement. La demande pour ces services d'information a augmenté à un rythme accéléré et c'est pourquoi "TRIARA" a été créé, qui est un centre de données Internet qui permet à TELMEX de fournir divers services de stockage aux petites et moyennes entreprises du Mexique.

Le partenariat noué par TELMEX et Microsoft en mars 2000 et le lancement du portail T1msn ont fait de notre société le leader du marché Internet avec 5,9 millions d'utilisateurs uniques par mois, bien au-dessus de la concurrence. En 2000, Telmex, Grupo Carso, avec Oracle et KPMG, ont lancé le fonctionnement d'un marché horizontal pour l'échange d'intrants indirects par l'intermédiaire de la société Eficentrum, qui, au cours de sa première année d'activité, a réussi à se positionner comme la société avec le volume le plus élevé de transactions et le plus important du pays sur ce type de marché.

Au début de l'année 2000, d'importants accords de paiement ont été conclus avec les principaux concurrents de TELMEX, notamment pour les investissements réalisés dans l'infrastructure pour faciliter son interconnexion. De plus, des progrès ont été réalisés auprès des régulateurs pour préserver un environnement concurrentiel équitable sur le marché mexicain. Signe de l'engagement de Telmex en l'an 2000, les lignes fixes en service ont enregistré une croissance à deux chiffres. Cette année-là, 1 190 838 lignes ont été ajoutées, à la suite de 1 688 921 installations et 498 083 déconnexions. Avec cela, la base de clients s'élevait à 12 millions 68 mille 993 lignes en service à fin décembre.

Telmex a été la seule entreprise soucieuse de communiquer les Mexicains entre eux et avec le reste du monde. Depuis 1996, le taux de croissance des lignes fixes en service n'a cessé d'augmenter et sa croissance a été en moyenne de 7,2% alors qu'en l'an 2000 le taux atteint était de 10,9%.

En ce qui concerne les services à valeur ajoutée tels que l'appel en attente, l'identification de l'appelant, 3 à la fois et la messagerie vocale, leur pénétration a augmenté à la fin de 2000, 27,2 % des lignes avaient au moins un de ces services. En 2000, le nombre de lignes avec des services à valeur ajoutée a augmenté de 58,6% par rapport à l'année précédente ; le total des services numériques contractés s'élevait à 3 millions 284 mille.

Grâce à la qualité du réseau local TELMEX, entièrement numérisé, 24 738 millions d'appels locaux ont été passés, soit 5,6 % de plus qu'en 1999. La concurrence sur le marché local mexicain s'est intensifiée et, en 2000, 18 appels téléphoniques locaux concessionnaires exploités, à la fois pour les lignes fixes et les téléphones sans fil.

En l'an 2000 et dans un environnement plus concurrentiel, les investissements dans le réseau longue distance se sont poursuivis. Au cours de cette année, le système sous-marin Maya 1 est entré en service, ce câble qui part de Cancun, Quintana Roo relie le Mexique à la Colombie, au Panama, au Costa Rica, aux îles Caïmans, au Honduras et aux États-Unis, nous permettant d'offrir la plus haute qualité et capacité dans la transmission de la voix, des données et de la vidéo.

La couverture de ce câble sous-marin a été ajoutée au réseau de fibre optique de plus de 68 000 kilomètres à travers le pays. En 2000, la croissance annuelle du trafic national longue distance a été de 18,1% avec un total de 12 mille 309 millions de minutes ; 50 villes supplémentaires ont été intégrées au processus d'ouverture du marché longue distance, atteignant un total de 200 villes en concurrence. Dans ces villes, 84,5 % des lignes filaires de TELMEX étaient concentrées et il y avait concurrence pour 90,2 % des minutes interurbaines.

Dans le but d'élargir les possibilités de communication entre nos clients, en l'an 2000 TELMEX a formé le plus grand réseau téléphonique public du pays, incorporant 133 833 appareils, avec lesquels cette année-là la plate-forme est passée à 625 593 appareils en service, ce qui représente une augmentation de 27,2 % par rapport à 1999.

Afin d'aider un plus grand nombre de Mexicains à communiquer, dans un environnement de saine concurrence, un soutien opérationnel a continué d'être apporté aux 10 119 lignes contrôlées par les différentes sociétés qui commercialisent le service téléphonique public à la fin de l'année 2000.

Cette même année, 256 millions 389 mille cartes téléphoniques ont été vendues, soit 23,6 % de plus qu'en 1999. Ce nombre de cartes vendues positionne TELMEX comme l'un des leaders mondiaux dans l'utilisation des cartes multimodales.

Afin d'aider un plus grand nombre de Mexicains à communiquer, dans un environnement de saine concurrence, un soutien opérationnel a continué d'être apporté aux 10 119 lignes contrôlées par les différentes sociétés qui commercialisent le service téléphonique public à la fin de l'année 2000. Cette même année, 256 millions 389 000 cartes téléphoniques ont été vendues, soit 23,6 % de plus qu'en 1999.

Ce nombre de cartes vendues positionne TELMEX comme l'un des leaders mondiaux dans l'utilisation des cartes multimodales.

Dans le domaine du service aux opérateurs de télécommunications, en 2000, le centre de service des opérateurs Telmex (CAO) a traité 572 669 commandes de service et le centre de service commercial des opérateurs de télécommunications (CAT) a traité 20 28 rapports de pannes.

Pour répondre à la croissance de ses propres services ainsi que ceux fournis par les opérateurs concurrents, au cours de l'année 2000, Telmex a adapté un total de 489 centres de commutation locaux dans le but d'étendre le plan de numérotation de 8 à 7 chiffres dans les villes du Mexique, Guadalajara et Monterrey et à 7 chiffres dans le reste du pays.

La croissance qui s'est produite dans le trafic provenant des différents opérateurs a accéléré l'expansion de l'infrastructure Telmex, nécessitant l'évolution des zones locales à travers un processus de simplification, passant de 2 206 ASL en 1999 à 1 399 en l'an 2000, ce qui a impliqué un décaissement de 25 millions de dollars.

En 2000, Telmex disposait déjà d'une infrastructure de télécommunications capable d'offrir une large gamme de services voix, données et vidéo dans tout le pays. En plus d'avoir renforcé le réseau IP (Internet Protocol), afin de faire face à la demande croissante de services Internet tels que Virtual Private Network (VPN) et Virtual Private Data Network (VPDN).

Au cours de l'année 2000, l'évolution de notre réseau a commencé afin de pouvoir proposer à court terme à nos clients un réseau de nouvelle génération (RNG) capable de gérer les paquets voix, données et vidéo. Cette année-là, la capacité du réseau de données a augmenté de 35,8 % ; en plus d'installer toutes les infrastructures nécessaires pour offrir une connectivité haut débit dans le soi-disant "dernier kilomètre".

Au cours de l'année 2000, Telmex s'est consolidée comme le leader des FAI (fournisseurs d'accès Internet) au Mexique, tandis que des efforts ont été faits dans le domaine des données, non seulement dans la transmission, mais aussi dans les applications et les services intégrés. A la fin de l'année, les revenus générés par l'activité data s'élevaient à 8 milliards 991 millions de pesos, soit une croissance annuelle de 40,7% par rapport à 1999.